

~~100,428~~

Infant II tabulae.

Uc 9824

1088228

Berol. Mc 9824/3-4



Biblioteka Jagiellońska

Sici0014718

HISTOIRE
DE
STANISLAS JABLONOWSKI

CASTELLAN DE CRACOVIE
GRAND GENERAL DES ARMEES DE
POLOGNE

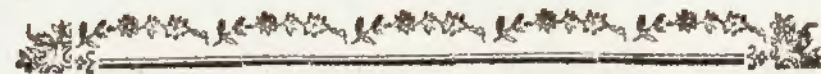
Par Monsieur de JONSAC
de l'Académie des Arcades.

TOME TROISIEME
J. Fabianus Deckerling 1781

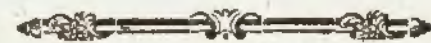
A LEIPSIC

Imprimé chez GUILLAUME GOTTLOR SOMMER

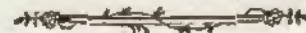
MDCCLXXIV



HISTOIRE
DE
STANISLAS JABLONOWSKI



LIVRE DIXIEME



La crise où se trouvoit la Porte Ottomane par le sort An.
malheureux de ses armes pendant la dernière cam- 1686
pagne, invitoit la Pologne à tirer avantage de cette cir-
constance, favorable au projet depuis longtems formé,
& jamais exécuté, de reprendre Kamieniec, & de chasser
entièrement les Turcs des provinces de la République.
Il auroit été facile d'y réussir, si le Roi ne se fût occupé
que des moiens de faire avec succès le siège de la seule
place qui restât aux Ottomans en Podolie. Mais obligé
de chercher de la dissipation pour rétablir sa santé, le Roi

An. 1686 Jean s'amusoit à bâtir des maisons de plaisance *, & ne pouvoit, malgré tout, éloigner de son esprit les folles espérances que lui avoit fait concevoir l'Empereur, & qui s'étoient si cruellement évanouies. La guerre contre le Grand Seigneur n'étoit pour le Roi de Pologne qu'un objet secondaire, dont il se servoit pour couvrir ses desseins particuliers & ses vues personnelles. Toutes ses inquiétudes, tous ses desirs, se tournoient vers l'Empereur Léopold, qui s'étoit engagé à procurer à Jean la Souveraineté héréditaire de la Valaquie & de la Moldavie, & de fixer le trône de Pologne dans la maison de Sobieski. Uniquement absorbé par ces idées chimériques, il négligeoit entièrement les affaires de son royaume, de manière qu'elles se multiplièrent au point, que l'on doutoit avec raison qu'il pût y suffire pendant le reste de son regne. Le Nonce du Pape se trouva tellement choqué de l'état de langueur & d'affaiblissement où se trouvoit le Roi par une ambition folle, qu'il répandit dans le public un écrit **, par lequel il offroit un remède littéraire, qu'il assûroit devoir être infaillible pour la parfaite guérison de Jean. Entr'autres ingrédients qu'il vouloit que l'on employât dans cette médecine Platonicienne, il falloit, disoit le Nonce, que le Roi se hâtât de renouer avec l'Empereur, dût

* Ce fut dans ce tems là qu'il fit construire à grands frais Willanow, sur les bords de la Vistule, à deux lieues de Varsovie. Cette maison, que le Roi avoit achetée en l'année 1677, & décorée de tout ce que l'Italie avoit offert de plus rare en sculpture, fut vendue aussitôt après sa mort, & passa de mains en mains jusqu'à la Princesse Czartor-

riska, qui en est aujourd'hui propriétaire.

** Zaluski T. II. p. 955. & 956. rapporte la réponse, qui fut faite à cette lettre ironique & méchante du Nonce du Pape, mais qui n'en portoit pas moins sur des vérités frappantes, & connues de tous les Polonois vraiment occupés du bien de l'état.

dût il encore courir risque d'en être trompé; qu'il renouvellât ses traités avec la Moscovie; qu'il assemblât une Diète générale, à laquelle il fit part de ses vues particulières, pour y faire adhérer la nation. Le Nonce Apostolique se rendoit caution, qu'alors Jean, rendu à lui même, se hâteroit d'expédier les affaires civiles, qui s'étoient tellement accumulées, que le Roi alloit se trouver dans le même cas, qui avoit forcé Henri de Valois à abandonner la Pologne. Ce Roi avoit trouvé tant d'affaires à expédier, lorsqu'il fut appelé au trône de Pologne, que les brevets ou ordonnances à signer étoient au nombre de près de six mille. Ce qui lui avoit fait dire, qu'il avoit crû que les Polonois l'avoient choisi pour leur Roi, & non pas pour leur écrivain; & qu'il aimoit mieux leur rendre leur bienfait, plutôt que de se fatiguer à la signature d'une foule aussi inouïe d'expéditions de toute espèce. Cette plaisanterie dérisoire du Représentant du Saint Siège prouve clairement, que la voix publique accusoit le Roi Jean. L'inaction * des Moscovites pendant la dernière campagne, & la nécessité absolue de faire avec eux de nouveaux traités, obligèrent enfin le Roi à oublier pour quelque tems ses chagrins & ses infirmités, pour travailler à convertir en une paix solide & perpétuelle la trêve, qui existoit entre la Pologne & la Moscovie, & qui avoit été prolongée jusqu'à l'année 1693. La République céda au Czar, Smolensko, tout le Palatinat de Czerniekwie, une partie de celui de Kiovie, & toute la Sévérie, avec promesse de ne

A 3

jamais

* Quoique la Moscovie fût entrée dans la ligue contre la Porte Ottomane, dès le commencement de l'année 1684, le Czar n'avoit cependant pas encore agi, parceque la Pologne n'avoit point restitué Kiovie & les autres domaines, promis par le traité entre ces deux puissances.

An. 1686 jamais insérer dans ses titres les noms de ces provinces, lorsqu'elle écrirait au Czar, ou qu'elle traiterait quelque négociation avec lui. De son côté le Grand Duc de Moscovie s'engagea à payer à la Pologne un million de livres, valeur de l'argent de France, & à accéder de nouveau à une alliance défensive & offensive, avec la Pologne, Vénise, & l'Empereur, contre les Turcs & les Tartares.

Tandis que Jean étoit occupé à la confection de ce traité avec la Moscovie, le Grand Général de Pologne, Jablonowski, ne perdoit point de vue les préparatifs pour la prochaine campagne. Il expédia dès le commencement du mois de Février des ordres à tous les principaux Officiers de l'armée, pour leur annoncer que l'on sortiroit de bonne heure des quartiers d'hyver; en conséquence qu'il falloit se donner tous les soins possibles pour se procurer de bons chevaux, des armes en bon état, & pour amasser une quantité de fourrages & de vivres, qui pût suffire à l'armée jusqu'à la nouvelle récolte. Dans les premiers jours du mois de Mars il leur envoya de nouveaux ordres touchant le départ & la marche des troupes, qui devoient d'abord se rendre dans des lieux désignés, avant que d'entrer dans le camp retranché, ou devoit se faire la réunion générale de l'armée, sur les confins de la Russie rouge & de la Podolie. De la manière, dont le Grand Général distribua les différens corps de l'armée Polonoise, il pourvut à la sûreté des frontières, & mit en même tems la Cavalerie à même de se refaire, dans des quartiers abondans en fourrages, où il n'y avoit point eu de troupes pendant tout l'hyver, en sorte que les chevaux pussent aussi manger le verd, avant que d'entrer en campagne. Jablonowski avoit soin pendant ce tems là d'entretenir une correspon-

dance

dance secrète avec l'Hospodar de Moldavie, pour l'engager à favoriser l'arrivée de l'armée Polonoise dans son pays, & à lui fournir des subsistances pendant les premiers mois de la campagne. Pour être plus à portée de se ménager une liaison épistolaire avec le Prince Moldave, le Grand Général se rendit à Sniatyn. Le mécontentement des Moldaves & des Valaques contre la Porte Ottomane, qui les défendoit mal, & dont les armées ruinoient la Valachie & la Moldavie, en se faisant tout fournir avec autant de rigueur qu'en pays ennemi, & sans rien payer, facilita beaucoup l'accord secret, qui fut conclu avec le Souverain de la Moldavie. Il promit sans hésiter tout ce que le Grand Général lui fit demander, & d'abandonner les intérêts & la domination du Grand Seigneur, pour se mettre sous la protection efficace de la République de Pologne. On verra bientôt, quel fonds il falloit faire sur les promesses vagues & banales d'un Prince perfide, qui se trouvoit entre deux armées, dont il épousoit & rejettoit tour à tour le parti. Tel est en général le cas que l'on doit faire des services de ces petits Souverains, dont les possessions intermédiairement placées entre deux grandes puissances, ont également à craindre de l'une & de l'autre. Obligés de se livrer au plus fort, ils ne peuvent avoir aucun plan fixe d'alliance. La bonne foi est vraiment incompatible avec leur foiblesse, qui ne leur permet nullement de faire un choix. Il leur est entièrement égal, à qui ils se donneront; & d'ordinaire ils passent & repassent alternativement au pouvoir des vainqueurs, suivant les événemens de la guerre.

Tous les soins, que se donnoit le Grand Général Jablonowski pour la prochaine expédition de l'armée Polonoise

An. 1686 noïse en Moldavie, auroient été superflus, & la Pologne auroit pû recouvrer Kamieniec sans coup férir, si le Roi avoit eû la magnanimité de sacrifier ses intérêts personnels à ceux de la nation. Effrayé de la foule de désastres qu'avoient essuyés ses Généraux, Mahomet avoit résolu de diminuer le nombre de ses ennemis. Prévoiant qu'il lui seroit impossible de jamais triompher de la Pologne, cette République guerrière, inépuisable en ressources, le Grand Seigneur crut devoir faire la paix avec elle, pour pouvoir continuer la guerre avec plus de vigueur contre la maison d'Autriche, dont il se promettoit plus aisément la ruine, & contre qui la France ne cessoit de l'exciter. Il fit donc offrir au Roi Jean, de lui rendre Kamieniec, d'évacuer entièrement la Podolie, & de payer à la République de Pologne un dédommagement pécuniaire, proportionné aux frais d'une guerre aussi longue. Il demandoit seulement pour cela, que la Pologne abandonnât entièrement l'Empereur, & qu'elle cessât sur le champ toute hostilité contre les troupes Ottomanes. Jamais propositions ne pouvoient être plus avantageuses pour la République, dont le but étoit moins de courir après une gloire onéreuse & incertaine, que de rentrer dans toutes ses possessions, & de voir absolument les Turcs hors de chez elle. L'article des sommes, que le Grand Seigneur s'engageoit à payer, étoit un motif pressant d'accepter ses offres, la Pologne étant épuisée d'argent, & la circulation intérieure étant nulle, ainsi que le commerce, depuis nombre d'années. Informé des démarches que Mahomet venoit de faire pour détacher de la ligue le Roi de Pologne, & pour l'engager à conclure sa paix particulière avec la Porte Ottomane, l'Empereur se hâta de parer le coup, qui alloit réunir contre lui toutes les forces du Grand Seigneur. Il fit

An. 1686 fit proposer à Jean, de l'aider à conquérir, dès le commencement de la campagne suivante, la Valaquie & la Moldavie, qui lui resteroient en Souveraineté propre & héréditaire, s'engageant à faire marcher une forte division de troupes Autrichiennes, pour agir contre les Turcs sur les bords du Danube, favoriser les opérations des Polonois, & travailler de concert avec eux. Le Jésuite Vota eut ordre de redoubler d'intrigue, pour faire goûter cette nouvelle proposition au Roi, & de ne rien oublier pour renverser les négociations de la Porte Ottomane avec la Pologne. Cet insinuant émissaire servit son maître avec toute l'ardeur & le succès possibles. Il eut l'art de mettre la Reine dans ses intérêts, & de lui faire entendre, que la conquête de ces deux contrées importantes formeroit un appanage honorable & assuré pour le Prince Jacques, dans le cas où la couronne Polonoise ne pourroit lui être transmise, comme on le projettoit. Il ajouta, que la cour de Vienne ne désiroit rien tant que la splendeur de la maison de Sobieski, & qu'elle n'auroit pas manqué l'occasion de s'unir étroitement avec le Roi de Pologne, par le mariage du Prince Jacques avec l'Archiduchesse, qui venoit d'être donnée à l'Electeur de Bavière, si cette jeune Princesse n'eût témoignée une répugnance insurmontable, vû sa santé délicate, à aller habiter un climat rigoureux, qu'elle croioit devoir lui être contraire. La Reine, qui avoit vivement ressentie l'insulte de ce mariage manqué, s'apaisa en conséquence de cette espèce de réparation, colorée d'un motif spécieux. Elle fut la première à solliciter le Roi, son époux, d'adhérer aux offres de l'Empereur, qui devoient tourner au profit de sa maison, & de rejeter celles du Grand Seigneur, dont la position critique laissoit clairement appercevoir, qu'on obtiendrait dans peu les

An. 1686 armes à la main, ce qu'il offroit de rendre à l'amiable. Le Jésuite acheva adroitement la séduction que la Reine avoit si heureusement ébauchée, & l'ambition, qui parloit plus éloquemment encore au cœur de Jean, le décida promptement sur le choix à faire entre Léopold & Mahomet. Il entendit de sens froid les murmures de la nation Polonoise, dont il sacrifioit * les intérêts aux siens, & ne donna aucune autre raison de cette étrange conduite, si non qu'il feroit peu glorieux pour la République, d'accepter la restitution amiable & volontaire d'une province, qu'elle pouvoit reprendre avec éclat, & sans montrer aux yeux de toute l'Europe une foiblesse déplacée. La prise de Kamieniec étoit, selon le Roi Jean, si certaine, qu'il la garantissoit, ainsi que l'expulsion entière des Turcs, à qui il alloit empêcher toute communication avec la Podolie, en entrant de bonne heure en Moldavie. Personne ne fut la dupe du motif que Jean alléguoit pour couvrir ses desseins personnels. En faisant la comparaison de Sobieski, lorsqu'il étoit Grand Général, ou depuis qu'il avoit été placé sur le trône, on ne s'appercevoit que trop de l'étonnante différence qui résultoit de ce parallèle.

La facilité, si fort vantée par le Roi Jean, de reprendre Kamieniec, & de chasser les Turcs, alloit être bientôt démentie par les événemens. Voiant que la Pologne avoit entièrement rejeté les offres du Grand Seigneur, Soliman se hâta, par les ordres de la Porte Ottomane, de rafraichir la capitale de la Podolie. Vers le milieu du mois d'Avril, le

* Mr. l'Abbé Coyer T. III. p. 65. *publique & ceux de sa maison, ne fut pas assez grand, assez généreux, pour ne peut s'empêcher de dire, que Jean, placé entre les intérêts de la République, ne put faire un bon choix.*

le Grand Général Jablonowski reçut avis, qu'un convoi An. de quarante chariots, parti de la Valaquie, s'approchoit 1686 du Dniestre, sous l'escorte de six mille Turcs & de quinze mille Tartares, commandés par Arab Bacha, que le Général Ottoman avoit chargé de faire entrer ce secours dans Kamieniec. L'armée Polonoise n'étoit pas encore rassemblée, & d'ailleurs la maigreur des chevaux ne permettoit pas d'envoyer un corps de Cavalerie à l'attaque de ce convoi. Tout ce que pût faire dans cette circonstance le Grand Général, fut de donner ses soins à renforcer le cordon des troupes qui gardoient les frontières, pour empêcher les Tartares de pénétrer dans les provinces, & d'y porter le ravage & la désolation. En effet, après avoir ravitaillé Kamieniec, Arab Bacha avoit porté ses pas vers la Volhynie, & avoit brûlé les fauxbourgs de Bar. Il auroit sans doute poussé son excursion plus loin, s'il n'eût été instruit, que le Grand Général de Pologne, Jablonowski, s'étoit rendu à Sniatyn, & y avoit formé une division considérable, avec laquelle il se proposoit de couper le chemin au détachement Turc & Tartare, lorsqu'il se mettroit en devoir de retourner à Kamieniec. Cette nouvelle obligea Arab Bacha à revénir promptement sur ses pas. Il marcha nuit & jour, & fit une telle diligence, dans la crainte d'être attaqué par les Polonois, que Jablonowski apprit qu'il n'avoit séjourné qu'une seule nuit à Kamieniec, d'où il avoit incontinent repris la route de la Valaquie. Le départ de l'ennemi donna le tems au Grand Général d'aller promptement rassembler les troupes de la République. Ce fut sous les murs de Léopol, que l'armée Polonoise se réunit vers la fin du mois de May. Elle montoit à quarantemille hommes effectifs, bien équipés, & en état de marcher aux Ottomans. Le Roi de Pologne

An. 1686 s'y rendit, amenant avec lui le Prince Jacques, pour qui on alloit conquérir la Valachie & la Moldavie. L'armée fut partagée en quatre divisions, qui devoient marcher sur autant de colonnes. L'une, aux ordres du Roi, prit son camp à Stryi; l'autre, commandée par le Grand Général de Pologne Jablonowski, campa sous Stanislawow; la troisième, que commandoit Potocki, Général en second de Pologne, & la quatrième, qui marchoit aux ordres du Comte Sapieha, Grand Général de Lithuanie, se postèrent dans les environs de Trembowla. Le Roi se concerta promptement avec Jablonowski sur la route qu'il étoit à propos de tenir. Comme on avoit un traité secret avec le Hospodar de Moldavie, qui avoit promis un accès libre & des subsistances, il fut décidé, que ce seroit sur Jassy que l'on dirigerait la marche de l'armée Polonoise, en traversant la Boucovine. Le Grand Général se mit à la tête de l'avant garde, & suivit la même route qu'il avoit tenu la campagne précédente. Mais comme le nombre des troupes lui donnoit cette fois bien des ressources, qu'il n'avoit point eû dans la première expédition, il plaça, de distance en distance, des postes mêlés de Cavalerie & d'Infanterie, pour établir une libre communication entre la Pologne & la Moldavie. L'armée passa le Pruth, & se trouva bientôt dans les plaines glorieuses, où Jablonowski avoit tenu tête sur les bords de cette rivière à toutes les forces de Soliman, & l'avoit contraint à se retirer avec perte. On traversa en peu de jours cette redoutable forêt, où douze mille Polonois avoient couru tant de dangers, & acquis tant de gloire par la fameuse retraite du Grand Général. Jablonowski prit dès l'instant la précaution de s'assurer des deux issues de la Boucovine, par deux forts détachemens, qui eurent ordre de se retrancher,

tan-

tandis que le reste de l'armée s'avanceroit dans la Moldavie. Les Polonois ne trouvèrent aucun ennemi, qui tentât de s'opposer à leur marche. Ils traversèrent sans obstacles toutes ces contrées arides & dévastées, qui se trouvoient depuis la Boucovine jusqu'à Jassy. On eût dit, que les habitans de cette capitale en étoient tous partis avec leur Souverain, tant la ville étoit déserte. Le Roi de Pologne n'eut pas de peine à se rendre maître de cette place immense & inhabitée, qui ne lui étoit disputée ni par les Moldaves, ni par les Turcs, leurs défenseurs. Le Hospodar s'étoit réfugié avec sa famille & toutes ses richesses près du Hospodar de Valachie, & tous deux attendoient le sort de la guerre, pour se ranger du côté du Roi de Pologne, ou de celui du Général Ottoman, suivant que la victoire se décideroit, & que leur intérêt leur en feroit la loi. La Valachie ne couta pas plus de travaux au Roi Jean, qu'il ne lui en avoit fallu pour conquérir la Moldavie. Sans avoir tiré le sabre, l'armée Polonoise se mit en possession des meilleures places du Prince Valaque, qui se sauva avec son collègue, le Prince Moldave, & se retira près de Soliman, dont l'armée campoit sur les bords de la mer noire, & dans la partie de la Bessarabie, qui avoisine les bouches du Danube. La rapidité de ces conquêtes attisa l'ambition du Roi de Pologne, qui forma sur le champ le projet de les étendre jusqu'à la mer noire, en s'emparant de la Bessarabie & du pays habité par les Tartares Budziacs. Il alloit même jusqu'à jeter ses regards avides sur la Crimée, comptant borner sa victorieuse expédition aux *Palus Maeotis*. Ce fut alors que Jablonowski expédia des Ingénieurs expérimentés, pour faire lever les plans ci-joints.

An. 1686 La Pologne avoit tant eû à se plaindre de toutes les espèces de Tartares, qui étoient nombre de fois venus faire de longues & cruelles incursions dans les provinces de la République, qu'elle regardoit comme précieuse l'occasion de se venger de ces peuples brigands & féroces, en portant dans leurs propres foyers toutes les horreurs de la guerre, qu'ils avoient si souvent fait éprouver aux domaines de la République. Les immenses projets du Roi Jean s'étendoient encore plus loin. Il se flattoit de faire trembler Constantinople, d'aller donner, sous les murs de cette superbe capitale de l'Empire Ottoman, la loi au Grand Seigneur, & de le forcer à faire la paix aux conditions que lui prescrirait le Roi de Pologne. L'expulsion des Ottomans hors de la Turquie Européenne lui sembloit infaillible, & déjà, la carte géographique à la main, le Roi Jean traçoit la route certaine, qui devoit le conduire, en peu de tems, & sans beaucoup de dangers, aux portes de l'ancienne Byzance. On ne pouvoit rien de plus vaste, que ce plan gygantesque * & boursoufflé, bien autrement difficile à exécuter, qu'à imaginer dans l'ardeur de conquérir, qui animoit le Roi. Il s'en falloit de beaucoup que le Grand Général Jablonowski donnât son approbation à des vûes excessivement ambitieuses, que la sagesse auroit dû absolument interdire au chef rai-

* Zaluski Tom. II. p. 977. & 978. rapporte en entier une lettre écrite de l'armée Polonoise, campée sur les bords du Prut, & prête à entrer en Bessarabie. Il paroît que le Roi Jean avoit séduit un grand nombre d'Officiers, par le brillant qui regnoit dans cette expédition projetée de

la Crimée. L'auteur de cette lettre s'y sert d'expressions pompeuses & emphatiques, disant, *que c'est à présent que l'Europe doit regarder les Polonois, comme vraiment des Sarmates, &c.* La fin de l'expédition fit changer de ton aux créatures & aux apologistes du Roi Jean.

sonnable d'une République, qui bien éloignée de désirer An. des conquêtes, ne cherchoit qu'à rentrer dans ses ancien- 1686 nes possessions, & à en chasser les usurpateurs. Les prudentes représentations du Grand Général furent inutiles. Un ambitieux n'écoute rien, surtout lorsqu'il est armé du pouvoir suprême, & que rien ne paroît devoir résister à ses volontés & à ses desirs. L'expérience a seule le droit de lui donner d'utiles leçons, qu'il ne consentiroit jamais à recevoir de la bouche d'un conseil impartial & prévoiant.

Impatient de mettre ses projets à exécution, & n'écoulant l'avis de personne, le Roi de Pologne côtoia les bords du Pruth, & s'approchant du confluent de cette rivière & du Danube, il dirigea sa marche vers Gallacz, ville frontière de la Bessarabie. Il se flattoit que l'Empereur auroit déjà fait avancer le corps de troupes Autrichiennes qu'il lui avoit promis, & qu'avec l'aide de cette armée auxiliaire il pourroit pénétrer plus avant. Mais Léopold continuoît de se jouer de la crédulité du Roi Jean, & songeoit bien moins à contribuer aux conquêtes de ce Souverain avide & facile, qu'à chasser promptement les Turcs des places qu'ils occupoient dans la Hongrie. Ce fut alors que le Roi de Pologne reconnut, quelle faute essentielle il avoit faite de se fier aux promesses frivoles de la Cour de Vienne, & combien il avoit été imprudent de s'être engagé aussi légèrement dans un pays si éloigné de la Pologne. Tout concourut à l'en faire repentir en ce moment. Il reçut des avis certains, qui l'instruisirent du dessein des Tartares & des Moldaves, qui n'attendoient que l'instant où les Polonois feroient, à leur retour, au milieu des marais & des défilés, pour descendre des montagnes où ils se tenoient cachés, & fondre sur

An. 1686 sur eux avec avantage. En effet, le Roi de Pologne ne rencontrant aucun obstacle qui pût ralentir sa marche & ses projets, s'enfonçoit sans précautions dans un pays dont il ne connoissoit pas tous les dangers, & il étoit sur le point d'entrer dans les plaines étroites qui se trouvent entre le Pruth & les mons Carpates. C'étoit là que les Tartares & les Moldaves se propoisoient d'attaquer les Polonois, à qui il auroit été impossible de combattre avec succès les habitans du pays, qui en connoissoient jusqu'aux moindres sentiers. Ce fut un grand bonheur pour la personne du Roi, que l'on eût été averti à tems du dessein des ennemis, qui obligea Jean à renoncer à son magnifique projet de conquêtes, & à songer à faire au plutôt sa retraite. Pour assurer sa marche, il commença par s'emparer de toutes les hauteurs voisines. Jablonowski prit avec le gros de l'armée plus bas à droite, par un pays difficile à traverser en ordre de bataille, à cause de la quantité de ravines & de rivières qui s'y trouvent. Tandis que Jean les passoit à leurs sources & presque à pied sec, le Grand Général, pour mieux couvrir la retraite du Roi, attaquoit sans relâche les Tartares de Budziac. Quoiqu'il les harçelât continuellement, il ne put cependant pas empêcher qu'à l'entrée de la Boucovine Jean ne fût insulté par un corps de Tartares, de Valaques, & de Moldaves. Le Roi les fit attaquer par Sluzewski, Palatin de Podolie, qui, animé par la présence du Roi, rompit trois fois l'ennemi, & tomba à la fin mort, de dessus son cheval, à très peu de distance de Jean. Le danger augmentant alors, le Roi ne songea qu'à rejoindre Jablonowski, qui au bruit du canon voloit déjà à son secours. Il ne s'en fallut de guère que cette journée ne devînt plus fatale à ce Prince, que ne l'avoit été celle de Barkan.

Mais

Mais à l'arrivée du Grand Général, le combat prit bien-tôt une toute autre face. Jablonowski se mit à la tête de l'armée, pour donner au Roi le tems de réparer ses forces épuisées, combattit l'ennemi avec tant d'intrépidité & de savoir, qu'il le terrassa, le mit en fuite, & procura au Roi un libre retour en Pologne. Cette action glorieuse, & toutes celles de ce genre dont il a été question ci-devant, prouvent assez combien le Roi Jean avoit d'obligations à Jablonowski, à qui il étoit tout à la fois redévable du sceptre, de l'honneur, & de la vie.

Reprenant alors la même route qu'il avoit tenue pour entrer en Moldavie, le Roi de Pologne regagna enfin avec bien de la peine, en marchant & combattant nuit & jour avec les Tartares, les frontières de la Pokucie. Après avoir traversé la Boucovine, l'armée arriva, vers le milieu du mois d'Octobre, dans les environs de Sniatyn, excédée de fatigues, & ruinée par les maladies. Voilà quel fut le triste résultat * de cette belle expédition du

* Mr. l'Abbé Coyer, T. III. p. 66. jusqu'à la p. 89. fait une description aussi chimérique de cette expédition du Roi Jean, que l'avoit été le projet inconsideré de son héros, dont il ne peut s'empêcher de blâmer la crédulité & l'ambition. Il est le seul auteur qui se soit avisé de trouver que la Pologne eût acquis de la gloire dans cette campagne. Mr. l'Abbé dit cependant avec assurance T. III. p. 90. que Jean jouissoit de la gloire, bien rare d'être le bienfaiteur

des peuples vaincus. Comment accorder cela avec ce qu'il dit plus haut T. III. p. 76. que les habitans & les Souverains de ces contrées ingrates & dévastées en avoient disparus pour se réfugier près de Soliman, dont l'armée campoit sur les bords de la mer noire, près des bouches du Danube. Il est difficile de concevoir, à moins d'avoir une pénétration aussi heureuse, que Mr. l'Abbé a l'invention facile, comment on peut faire le bonheur d'un peuple vaincu, qui a évacué le pays

An. 1686 du Roi de Pologne en Valachie & en Moldavie. Il employa toute la campagne en marches & en contremarches, pour parcourir des contrées impraticables & désertes, les prendre & les abandonner sans gloire ni profit. Son imagination attisée par la manie de conquérir, & de former un trône à son fils, lui avoit fait une peinture charmante des suites avantageuses d'une expédition, dont tout le brillant se réduisit à rien. L'événement ne lui prouva que trop, combien il auroit dû faire cas des sages conseils de Jablonowski, qui auroit voulu que l'on se fût borné à conserver la Valachie & la Moldavie, pour empêcher toute communication de l'armée Ottomane avec la Podolie; ce qui auroit fourni le moyen assuré d'entreprendre avec espérance le siège de Kamieniec.

La Pologne se trouvoit de plus en plus épuisée par des frais considérables de guerre, qui ne lui rapportoient aucun avantage équivalent, & que le Souverain employoit à ses fantaisies particulières. Tandis que le Roi Jean excédoit & annihilait les troupes de la République par les travaux d'une campagne, dont le but étoit étranger & inutile à la nation Polonoise, l'Empereur se comportoit bien différemment dans la Hongrie. Content d'avoir réussi à reténir la Pologne dans la ligue contre la Porte Ottomane, ce qui avoit obligé le Grand Seigneur à diviser ses forces, Léopold avoit employé toutes les siennes à

pays dont on vient de s'emparer; & comment l'on peut, dans une marche progressive & rétrograde de deux mois seulement, changer la surface déserte & aride de toute une région, en la rendant fertile & com-

mercante, ce qui suppose une population nombreuse? Nous laissons au lecteur le soin de juger Mr. l'Abbé Coyer, dont la plume d'ailleurs a le don d'embellir les cotés foibles de son héros.

battre le Grand Visir, & à lui enlever la place la plus importante de la Hongrie. Les troupes Autrichiennes, sous les ordres du Duc de Lorraine, avoient emporté Bude d'assaut, & forcé les Turcs à se retirer promptement du côté de Tèmeswar. S'occupant on ne peut pas moins de féconder les projets du Roi de Pologne, la Cour de Vienne réunissoit tous ses efforts à s'assurer héréditairement la couronne de Hongrie, & à faire tomber tout le poids de la guerre avec les Ottomans sur la République de Pologne. Il paroissoit en effet, que le nouveau dessein du Grand Visir étoit de porter le théâtre des opérations militaires dans la Podolie. Se contentant de laisser de fortes garnisons dans les places de Hongrie, que possédoit encore la Porte Ottomane, il projettoit de se venger sur les Polonois des revers nombreux qu'il venoit d'essuyer contre les Autrichiens. Il espéroit facilement écraser la République, dont la dernière entreprise, vague & dénuée de nerf, lui faisoit présumer que l'on pouvoit en toute assurance attaquer le Roi de Pologne. Bien certain d'ailleurs, que la maison d'Autriche ne donneroit aucun secours à Jean, il pensoit que la conjoncture étoit tout à fait favorable pour tomber sur les bras de ce Souverain, dont il n'ignoroit pas que l'armée étoit revenue de la Moldavie dans un état de délabrement, qui ne pourroit se réparer * de sitôt. En conséquence le Grand Visir en-

C 2

voia

* Zaluski T. II. p. 968. & 969. fait une longue relation d'une conférence, que le Grand Visir eut avec un Député du Grand Seigneur, qui lui avoit porté de nouveaux ordres pour changer le plan des opérations des troupes Ottomanes. L'expédition du Roi de Pologne en Bellara-

bie, laissant la Podolie sans défense capable d'être opposée à une armée Turque, Mahomet IV. vouloit que Hussein-Hoglou se hâtât de marcher vers Kamieniec, pour combattre le Roi de Pologne à son retour de la Moldavie.

An. 1686 voia ordre au Chan des Tartares, d'entrer promptement en Podolie. avec tout ce qu'il pourroit ramasser de troupes, de porter le fer & le feu dans la Pologne aussi avant qu'il lui seroit possible; & pour soutenir de son côté les incursions de ces brigands, Hussein-Hoglou porta lui-même ses vues sur Kamieniec, où il résolut de faire marcher le corps de l'armée Ottomane. Il manda en même tems à Soliman, de s'avancer en diligence des bords de la Mer noire, pour s'conder ses prochaines opérations. Le but du Visir étoit de terminer la campagne par quelque action d'éclat contre la Pologne, dont la foiblesse l'invitoit à tourner tous ses efforts de ce côté là.

Aiant eu avis des nouvelles dispositions des armées Ottomanes, le Roi de Pologne, déjà fatigué de l'expédition précédente, se reposa de tous les intérêts & de la gloire de la République sur le Grand Général, & lui abandonna le soin de s'opposer aux courses des Tartares, & de faire échouer les tentatives du Grand Visir. Jablonowski crut devoir en conséquence tenir l'armée Polonoise avec la Lithuanienne sous les armes. Une partie campa dans les environs de Sniatyn, & l'autre fut cantonnée entre Halicz & Kamieniec. Il forma deux gros détachemens de Cavalerie, de Dragons, & de Hussards, dont il donna le commandement à Zaboklicki *, Porte Enseigne de Braclavie, & à Rosnowski, Veneur de Léopol, & Colonel du Régiment des Hussards ** du Grand Général.

* Zaluski Tom. II. p. 968. fait le détail de cette fin de campagne, & des sages dispositions du Grand Général Jablonowski, pour contenir les Tartares.

** Le Grand Général de Pologne a un Régiment de Hussards, & un autre de Parcmes, pour lui servir de garde, & porter les ordres partout où il en est besoin.

Général. Il leur enjoignit de tenir la campagne depuis An. Kamieniec jusqu'à Chocim, de réprimer les Tartares qui 1686 paroistroient, & de lui faire passer des avis prompts & exacts de la marche des armées Ottomanes, si elles s'avançoient hors de la Moldavie & de la Transilvanie. Heureusement pour la Pologne, toute cette expédition projetée par le Grand Visir échoua, par le concours d'événemens subits & de la dernière importance. Fatigués de la pénible campagne qu'ils vénoient de faire contre les Autrichiens, les Janissaires refusèrent d'obéir au Grand Visir. Hussein-Hoglou courut même risque * de la vie à Belgrade, où il s'étoit porté pour rassembler l'élite de son armée. D'un autre côté, la trop grande distance de l'armée que commandoit le Bacha Soliman, qui se trouvoit sur les bords de la Mer noire, ne permit pas à ce Général d'entreprendre au mois de Novembre une route aussi longue, que celle qu'il falloit faire pour traverser la Moldavie au milieu des neiges & des frimats, pendant une saison rigoureuse, dont l'approche seule effraye & rebute les Asiatiques qui font la guerre en Europe. Tout se borna aux apparitions & disparitions subites & réitérées des Tartares, qui coururent le pays pendant tout le mois de Novembre, & la moitié de celui de Décembre. Ils tirèrent néanmoins bien peu d'avantages de ces incursions

C 3

fions

* Zaluski T. II. p. 968. & 969. rapporte la difficulté qu'eut le Grand Visir à rassembler ses troupes pour les faire marcher à la rencontre du Roi de Pologne. Les Janissaires, dont une grande partie avoit péri au siège de Bade, avoient hautement refusé de servir d'avantage pendant le reste de la cam-

pagne. Ils formèrent même le complot d'étrangler le Grand Visir, qui ne parvint à se garantir de leur animosité, qu'en cessant de vouloir faire marcher ces troupes, & en s'abstenant prudemment pendant quelques jours de Belgrade, où les Janissaires étoient en quartier.

An. 1685 sions tardives, les campagnes ne leur offrant plus de quoi butiner, & les détachemens Polonois leur fermant partout l'entrée des bourgs & des villages. Jablonowski ne retira les troupes de dessous la toile, que lorsqu'il fut positivement informé, que le Grand Visir n'avoit pu effectuer son projet, & qu'il avoit tout disposé pour faire hyverner les troupes Ottomanes entre Temeswar & Belgrade. L'armée Polonoise entra alors dans ses quartiers d'hyver, & le Grand Général eut au moins la gloire & le mérite d'avoir assuré les frontières de la République, & de les avoir garanties du brigandage des Tartares.

Ce fut vers la fin de cette année qu'arrivèrent à Sniatyn les Ambassadeurs Moscovites, pour ratifier le Traité conclu dans le commencement de l'hyver entre la Pologne & la Moscovie. La République avoit à se plaindre du peu d'activité du Czar, qui n'avoit point fait agir ses troupes pendant tout le cours de la campagne, pour occuper une partie des Tartares & des forces du Grand Seigneur, comme on en étoit convenu. Les Plénipotentiaires Moscovites se rendirent à Léopol, où la Cour se trouvoit, pour y travailler à l'objet de leur mission. La ratification fut consommée & signée dans les premiers jours du mois de Février suivant. La Pologne s'obligea à effectuer sur le champ, & sans aucuns prétextes de délais, la restitution des districts stipulés par le Traité. D'après les ordres qui furent expédiés à cet effet, les Ambassadeurs donnèrent une somme * en argent comptant, & fixèrent le terme du paye-

* Les auteurs varient sur le montant de cette somme. Il paroît que ce fut trois millions de li. res, valeur de l'argent de France, que la Moscovie paya, moitié comptant, moitié à un terme délayé.

payement d'une autre somme pareille, promettant en outre, An. 1686 que l'armée Moscovite entreroit de bonne heure 'en campagne, pour donner de l'occupation aux Turcs & aux Tartares. Ce fut en plein Sénat que fut conclue cette affaire, & que les Ambassadeurs du Czar obtinrent leur audience d'appareil. Le Prince Jacques y assista, assis sous le thrône à la gauche du Roi son père, ce qui étoit absolument contre les loix & les usages de la République. On s'en plaignit hautement, & tous les citoyens regardèrent cette nouveauté comme une entreprise attentatoire à la forme républicaine. „ N'est ce pas tout subvertir, disoit „ on, & vouloir tout plier à son ambition & à son orgueil? Faire asseoir son fils sur le thrône, c'est nous „ dire assez clairement, qu'on prétend qu'il nous gouverne; c'est lui faire essayer la couronne Polonoise, à laquelle sans doute on le destine sans notre aveu. Que „ deviendront bientôt nos droits, & notre liberté? Le „ Roi ne respecte plus rien, & ne songeant qu'à lui & à la splendeur de sa maison, il fronde ouvertement la „ nation, & ne semble nullement se souvenir de tout ce „ qu'il lui doit.“ Les murmures redoublèrent, lorsqu'à cette première violation des loix fondamentales, le Roi ajouta celle de faire conduire les Ambassadeurs Moscovites à l'audience de la Reine. Cette cérémonie étoit formellement interdite aux épouses des Rois de Pologne, à qui la République ne permet pas de participer en quoi que ce puisse être aux droits majestatiques, & à l'administration du royaume. Il n'y eut en ce moment qu'un cri * contre le Roi Jean, qui fermant les oreilles aux clameurs

* Mr. l'Abbé Coyer, qui d'ordinaire dénature les faits en faveur de son héros, ou qui use adroitement de réticence, lorsqu'ils ne lui sont pas

An. 1686 meurs publiques, croioit que rien ne devoit désormais l'arrêter dans son achèvement à la monarchie héréditaire, qu'il prétendoit établir sur les ruines de la constitution élective & républicaine. Mais il étoit bien éloigné d'y parvenir, chacune de ses entreprises étant autant de griefs que les citoyens rassembloient contre lui, & qui les avertissoient de veiller soigneusement à la conservation de leurs droits & de leur liberté que l'on cherchoit à anéantir.

Fidèle à l'amitié, mais plus fidèle encore à la patrie, Jablonowski, gémissoit intérieurement des démarches hasardées du Roi, & lui représentoit souvent, combien la nation voioit avec douleur ces infractions formelles & répétées aux loix, qui se ressentoient du pouvoir monarchique, & même absolu. Il ne cessoit de détourner Jean du projet chimérique & dangereux, de transmettre héréditairement le trône au Prince Jacques. Il lui rapelloit l'exemple encore récent du Roi Casimir, qui s'étoit rendu odieux à la République, pour avoir voulu, à la sollicitation de Marie Louise son épouse, désigner dès son vivant le Duc d'Anguien pour le remplacer au trône. Le Grand Général ne put rien gagner sur l'esprit du Roi, que l'ambition & la puissance aveugloient, & qui, en se voyant comparé avec Casimir, pensoit devoir emporter de haute lutte ce que ce Roi foible & inhabile avoit manqué.

La conduite obstinée du Roi Jean diminua dans peu le nombre de ses amis, augmenta celui des mécontents, & lui fit perdre beaucoup de considération dont il jouissoit dans

pas favorables, dit Tom. III. p. 96. *double infraction des loix, pour favoriser le Prince Jacques & la Reine.*
que le mécontentement fût général de la part des citoyens, à l'occasion de la

dans les cours étrangères, principalement aux yeux des An. puissances qui étoient entrées dans la ligue contre la Porte Ottomane. Son expédition dans la Valachie & la Moldavie avoit clairement prouvé, qu'il songeoit moins à l'expulsion des Ottomans, & aux intérêts des Princes ligués, qu'à son avantage personnel, & à l'aggrandissement de sa maison. Les Ambassadeurs Autrichiens ne se faisoient pas faute de répandre ces insinuations dans toutes les Cours, pour couvrir d'un voile honnête le manque de foi de leur maître, qui n'avoit pas voulu employer ses troupes à aider le Roi Jean, quoiqu'il le lui eût promis. De leur côté, les Ambassadeurs Polonois rejettoient tout le mauvais succès, & la nullité de la dernière campagne, sur la confiance que leur Roi avoit trop aveuglement donné aux promesses redoublées de l'Empereur. De toutes ces plaintes mêlées d'aigreur, qui échappoient aux représentans de ces deux Souverains, on pouvoit au moins conclure, que l'Empereur n'avoit songé qu'à se conserver la Hongrie, au mépris de ses engagements avec le Roi de Pologne, qui de son côté n'avoit travaillé qu'à conquérir deux Souverainetés, pour se les approprier héréditairement, sans nullement s'occuper des avantages des membres de la ligue. La conduite de ces deux Princes étoit peu faite pour engager le reste des ligués à concourir de leurs troupes, ou de leur argent, au soutien de l'association formée contre la Porte Ottomane. On s'étoit seulement proposé de contenir le Grand Seigneur dans les bornes de son empire, & non pas de le dépouiller de ses provinces, pour ne s'occuper ensuite que d'un partage, contraire aux vûes de ceux d'entre les Princes ligués, qui n'avoient rien à espérer ni à prétendre de cette couteuse dépouille. C'est ce qui avoit engagé en très grande partie

An. 1687 tie le Czar, à ne point mettre d'ardeur dans ses opérations militaires. La Cour de Rome, qui fournissoit son argent & celui des différens Princes de l'Italie, pour payer les armées chrétiennes contre les Ottomans, murmuroit de ce qu'elles s'écartoient visiblement du plan général, arrêté & consenti par les membres de la ligue, & surtout de ce que le Roi de Pologne suivoit un système personnel, qui dirimoit à l'intérêt commun. Innocent XI, dont la pénétration démasquoit adroitement les vues ambitieuses du Roi Jean, chercha à lui faire sentir qu'il n'étoit pas d'humeur à envoyer l'argent de l'Italie en Pologne, pour l'aggrandissement de la maison de Sobieski, & pour travailler à former l'appanage du Prince Jacques, son fils. L'occasion étoit entre les mains du Saint Père. Le Roi de Pologne avoit depuis plusieurs années donné sa voix pour le Cardinalat à Forbin, autrefois Evêque de Marseille, qui deux fois avoit été Ambassadeur de Louis XIV. à la Cour Polonoise. La recommandation du Roi Jean fut, dans ce moment, un titre d'exclusion pour Forbin. Plus de la moitié du Sacré Collège fut remplacé, sans que ce Prélat eût été compris dans cette nombreuse nomination. Pour rendre l'affront plus sensible au Roi de Pologne, le Pape donna le chapeau à deux Polonois, pour qui Jean ne s'étoit nullement intéressé. Radziejowski, Evêque de Varmie, qui depuis fut Archevêque de Gnesne & Primat de Pologne, & l'Abbé Denhoff, Envoyé extraordinaire de Pologne auprès du Saint Siège, reçurent un honneur, que sans doute ils avoient brigué, mais auquel le Roi ne s'attendoit nullement de les voir promûs. Quoique ces deux nominations fussent contraires à la gloire du Roi Jean, qui voioit son suffrage méprisé & sans effet, l'une cependant ne lui déplut pas entièrement. Radziejowski

An. 1687 jowski n'étoit pas désagréable à la Cour, dont il se trouvoit même être parent *. Mais l'Abbé Denhoff, fait Cardinal, à l'insçu & sans la requisition du Roi, révoltoit ce Souverain fier & altier, qui ne tarda pas à s'en plaindre vivement au Pape. „La faveur, lui écrivoit il, que Vôte Sainteté vient de faire à la République de Pologne, d'admettre deux Polonois dans le Sacré Collège, est une dette, que le Saint Siège auroit dû depuis longtems acquitter. „ Mais rien n'est plus extraordinaire, plus douloureux, que le passe-droit outrageant, que Vôte Sainteté a fait au droit royal de nomination que je partage avec tous les Princes de la Chrétienté, & que les Papes ont de tout tems si scrupuleusement respecté. Est-il parmi les puissances chrétiennes un Souverain, qui se sacrifie davantage pour l'honneur & le salut de la Chrétienté, & qui mérite moins que le Saint Siège porte atteinte à ses prérogatives royales ? Le choix que Vôte Sainteté a fait de l'Evêque de Varmie, Prélat distingué, qui nous est attaché par la parenté, pourroit nous être agréable, en toute autre circonstance. Mais rien n'est plus étonnant, plus ridicule, nous osons le dire, que la nomination de Denhoff, pour qui nous ne Vous avons nullement sollicité, qui n'a aucun titre au Cardinalat, & que Vous avez cependant préféré au Prélat Forbin, que nous Vous recommandons depuis nombre d'années, & qui est en outre depuis longtems authentiquement pourvu de nôtre nomination royale. Nous espérons, que Vôte Sainteté reconnoitra l'irrégularité de ses procédés, & l'at-

D 2

* Voyez Zaluski Tom. II. p. 973. droit des Rois de Pologne à la nomination d'un Cardinal.
C'est de cet auteur, que nous avons extrait toute l'affaire touchant le

An. 1686 „l'atteinte portée à nos prérogatives; qu'elle se hâtera de nous en donner une suffisante satisfaction, surtout si elle réfléchit, que la Pologne a toujours été le plus ferme rempart de la Chrétienté, & ses Rois les plus fidèles sujets du Saint Siège.“ Le Roi étoit tellement outré de voir sa nomination méprisée, ce qui le couvroit de honte aux yeux de son royaume & des Cours étrangères, qu'il rendit publique la lettre qu'il avoit écrite à Innocent XI. Pour enlever en même tems à jamais aux Souverains Pontifes l'occasion d'outrager les Rois de Pologne sur le droit de nomination au Cardinalat, Jean représenta ses griefs contre le Saint Siège au Sénat, lui fit voir, que ce ne pouvoit être qu'à force de souplesses que l'Abbé Denhoff avoit captivé l'amitié & les faveurs du Saint Père, & adroitement placé sur sa tête une dignité, dont il n'étoit nullement digne, & qu'il enlevait frauduleusement au sujet désigné par la nomination royale. Le Roi fit tant, qu'il parvint, conjointement avec les Sénateurs, à faire créer & promulguer une nouvelle loi *, qui excluait à l'avenir tout ecclésiastique Polonois du Ministère auprès du Saint Siège. Malgré tout ce que le dépit faisoit faire au Roi de Pologne, le Saint Père alla toujours son train. Il envoya la Barette au nouveau Cardinal Radziejowski, qui ne l'eut pas plutôt reçue **, qu'il prétendit avoir le pas

* Voyez Zaluski T. II. p. 980.

** Zaluski T. II. p. 1043. & 1044. écrit tout au long une lettre qu'il adressa à ce nouveau Cardinal, au sujet de tous les débats qui survinrent en cette occasion. La Cour de Pologne eut beau fulminer contre les entreprises du Saint Siège, elle

ne put faire changer le Pape de conduite. Il ne pouvoit se résoudre à pardonner au Roi Jean l'ambition personnelle qu'il faisoit paroître, & le mauvais emploi de l'argent de l'Italie, envoyé en Pologne pour forger les Turcs à rester tranquilles chez eux. Innocent XI. n'eut pendant

pas sur les enfans du Roi. C'étoit une querelle que le An. Pape prénoit plaisir à susciter à Jean. Le Nonce Pallavi- 1687 cini avoit eu ordre de diriger la marche du nouveau Cardinal, & de soutenir les prétensions de la Cour de Rome. Furieux de se voir doublement outragé par le Pape Innocent XI., le Roi prit le parti d'interdire * sa présence & sa cour au Cardinal Radziejowski & au Nonce Pallavicini, jusqu'à ce que le Pape eût réparé ses torts, en donnant le chapeau de Cardinal au Prélat Forbin de Janson. Malgré tous les efforts du Roi Jean, qui ne manqua pas d'intéresser à sa cause la Cour de France, Innocent XI. demeura inébranlable, & ne ressentit pas peu de joie du mécontentement du Roi de Pologne, qu'il avoit si parfaitement réussi à mortifier.

Ce fut pendant tous ces débats de Jean avec le Pape Innocent XI., que Jablonowski éprouva un malheur des plus sensibles pour sa tendresse. La mort enleva la Grande Générale, son épouse, le 23. Février, après une assez longue maladie, dont les commencemens n'avoient point paru dangereux. L'union de ces deux illustres époux avoit été si parfaite pendant le cours de vingt neuf années, qu'il étoit impossible que la perte d'une femme accomplie & adorée ne fût une source d'afflictions & de regrets pour notre héros. Le courage & la résignation, que montra la Grande Générale à l'approche du fatal moment de la destruction,

D 3

dant tout le reste de sa vie aucun égard à la nomination du Roi de Pologne, ni à la recommandation de Louis XIV. pour le Prélat Forbin, qui ne reçut la pourpre Romaine que sous le Pontificat suivant.

* Zaluski T. II. p. 1159. rapporte une lettre du Cardinal Radziejowski, dans laquelle il est question du traitement que lui & le Nonce Pallavicini éprouvèrent de la part de la Cour de Pologne.

An. 1687 instruction, à laquelle tout être répugne si fortement, fut une raison de plus à Jablonowski de regretter la digne compagne que la nature avoit réclamée. On peut dire en effet, que cette mortelle vertueuse avoit véritablement été digne du Grand Jablonowski. Elle s'étoit conciliée l'estime & la vénération de tout le monde, par la pratique modeste & non interrompue de toutes les vertus, dont les grands ne se croient que trop souvent dispensés, ou qu'ils ne pratiquent que par ostentation, & pour en faire parade. Aussi le deuil * fut il vrai & général. La Cour prit la plus grande part à la douleur de Jablonowski, & chercha à lui prouver ses sentimens, en mêlant ses regrets avec les siens. Marie Jablonowska étoit née en 1643. elle fut mariée à l'âge de quinze ans, & n'en vécut que quarante quatre. Nous nous réservons de parler à la fin de ce Tome, de la brillante postérité qu'elle laissa.

La nécessité de faire promptement les préparatifs nécessaires pour la prochaine campagne, obligea la Pologne à de nouveaux subsides en hommes & en argent. Les Tartares, qui se montrèrent dès les premiers jours du mois de Mars sur les frontières de la Volhynie, obligèrent à prendre de promptes mesures pour les arrêter dans leurs incursions. Les disgrâces, que la Porte Ottomane avoit essuyées l'année d'auparavant contre les Vénitiens ** & les

* Zaluski T. II. p. 994. fait l'éloge le plus pompeux de la Grande Générale, dont il dit que la mort affligea tous les gens de bien, & les amis du mérite & de la vertu. Le même auteur rapporte tout au long T. II. p. 1015. jusqu'à la page 1037.

l'oraison funèbre qu'il prononça à Léopol chez les Pères Jésuites. La vie de la Grande Générale a été écrite par le P. Berner, son confesseur.

** Les troupes de la République de Venise avoient achevé la conquête de la Morée, par la prise de Cala-

& les Impériaux, ne l'empêchèrent pas de continuer la guerre avec plus d'ardeur. Les Tartares de Budziac, avides de se venger de l'alerte que le Roi de Pologne leur avoit donné l'année précédente, n'attendirent pas les ordres de Mahomet pour venir ravager la Pologne. Ils partirent de leurs déserts au nombre de dix sept à dix huit mille, traversèrent la Valachie, & parurent tout à coup le 12. de Mars dans les environs de Kamieniec. Après s'être rafraîchis sous les murs de cette place, ils coururent ravager les alentours de Zolkiew, où ils firent autant de dégâts qu'il leur fut possible. Jablonowski envoya aussitôt ordre au Colonel Lasko, & à Baworowski, de se mettre à la tête d'un gros de troupes légères, & de tomber sur les bras à ces coureurs. Les Tartares furent battus & dissipés, dès que les Polonois les eurent atteints. Ils eurent beaucoup des leurs qui restèrent sur la place, & laissèrent six cent prisonniers. Ne pouvant faire tête aux Dragons & aux Hussards, qui ne leur donnoient point de relâche, les Tartares se replièrent à la hâte sur Kamieniec, & bientôt ils disparurent tout à fait. On fut instruit par les prisonniers qui restèrent, que cette incursion des habitans du Budziac n'avoit point été dirigée par les Généraux Ottomans, qui étoient encore occupés à rassembler leurs armées. Il y avoit même pour lors sur le tapis une échange des prisonniers respectifs entre la Pologne & la Porte Ottomane, pendant laquelle on étoit réciproquement convenu de ne point en venir aux mains. Le Roi Jean montra encore dans cette occasion le désir immodéré, qu'il

Calamate, Navawin, Modon, & Napoli de Romanie. Elles avoient battu les Turcs à plusieurs reprises, & les avoient chassés de la plus grande partie des Isles, que la Porte Ottomane possédoit dans l'Archipel.

An. 1687 qu'il ne pouvoit réprimer, de réunir sur sa seule personne toute l'autorité & les prérogatives des grandes charges de la République. Il est établi par les loix de la République, que l'échange des prisonniers doit se faire au nom du Grand Général, & non pas à celui du Roi, à qui la nation a donné des entraves dans toutes les opérations où elle a pu prévoir l'abus d'une autorité trop étendue. Jean ne voulant pas sans doute qu'il fût dit que son regne eut été assujéti à des loix gênantes, & qui resserrassent les bornes de sa puissance & de son ambition, ordonna à l'Officier chargé d'aller faire l'échange, de stipuler au nom du Roi, & de ne faire aucune mention du Grand Général. Ce qui donna lieu à des réflexions peu honorables pour Jean, qui bleffoit sans ménagement les constitutions les plus sacrées de la République, & manquoit en même tems à l'amitié & à la reconnoissance. En toute autre rencontre Jablonowski auroit soutenu les droits de sa charge, dont le Roi ne pouvoit légitimement s'approprier aucune fonction. La conduite noble & magnanime de nôtre héros envers les prisonniers qui lui avoient été adjugés, fut la seule vengeance qu'il crut devoir employer, pour conserver l'éclat & les privilèges du Grand Généralat. Les deux Bachas, de Silistrie & de Caramanie, qui s'étoient rendus à Jablonowski dans la dernière bataille de Barkan, même en lui embrassant les genoux, & en se remettant entre ses mains, lui appartenoient par le droit de la guerre. Selon la coutume, ils avoient eux mêmes taxés leur rançon, qui montoit à plus de six cent mille livres, monnoye de France, & qui n'avoit pas encore été payée au Grand Général. Ces deux illustres prisonniers, à qui la Porte Ottomane ne pouvoit reprocher que le hazard de la guerre, furent aussi sévèrement traités par le Grand

Grand Seigneur, que s'ils l'eussent indignement trahi. Il An. 1687 ne voulut jamais les racheter, & leur captivité auroit été on ne peut plus malheureuse, si Jablonowski, de qui leur destinée dépendoit, ne les eût traité avec toute l'humanité & les égards possibles. Cette générosité rare, & ce parfait désintéressement contrastoient étrangement avec l'ambition & les vues personnelles que le Roi faisoit éclater en toute occasion. Aussi les bons citoyens ne manquèrent pas de donner publiquement des louanges aux vertus & au patriotisme du Grand Général, tandis que l'on murmuroit hautement contre les projets de Jean, qui ne se cachoit pas de l'envie qu'il avoit d'être aussi l'objet des éloges de la nation, & qui laissoit voir en même tems tout son désir de retourner dans la Moldavie, pour se rendre de là en Bessarabie, jusqu'aux rivages du Pont Euxin. S'obstiner à porter le théâtre des opérations militaires dans deux contrées aussi éloignées de la Pologne, & consumer les frais onéreux de la guerre à des conquêtes inutiles, & même très à charge à la République, c'étoit en effet donner lieu à de justes plaintes de la part de la nation Polonoise, qui ne désiroit autre chose que de chasser les Turcs hors de la Podolie, & de voir enfin terminer une guerre aussi longue que ruineuse. Obligé d'apaiser les clameurs publiques, Jean promit qu'il feroit pendant le cours de la prochaine campagne bombarder Kamieniec dont les fortifications immenses, & la nombreuse garnison, ne permettoient pas d'entreprendre le siège dans les formes. Il ne négligea rien pour donner à entendre, qu'en cherchant à s'assurer de la Valachie & de la Moldavie, son unique but étoit d'empêcher les Ottomans de communiquer avec la Podolie, ce qui rendroit alors très facile la reprise de Kamieniec. Enfin il vint à bout de diriger

An. 1687 à son gré le plan de la campagne où l'on alloit entrer; & comme il ne pouvoit la faire en personne, vû l'état d'infirmité où il se trouvoit depuis près de deux ans, il résolut de se faire représenter par son fils aîné, le Prince Jacques. En conséquence il fut décidé, que ce jeune guerrier tiendrait la place du Roi, son père, à l'armée, & qu'il combattroit sous les ordres * du Grand Général Jablonowski.

Tout aiant été décidé pour la marche de l'armée Polonoise, & les Tartares continuant à inquiéter les frontières, Jablonowski envoya ordre, dans le commencement du mois de May, à tous les Officiers, de se trouver à leurs corps. L'armée sortit de ses quartiers d'hyver, & fut rassemblée par le Grand Général le 8. May, sous Tarnopol. Il fit aussitôt partir des divisions de troupes armées à la

* Mr. l'Abbé Coyer avance un peu témérairement, que le Prince Jacques prit le commandement de l'armée, contre l'usage & les loix du royaume, & cela du consentement des Généraux, qui, suivant les propres paroles de cet historien, Tome III. p. 113. *ne parurent point blessés de cette violation de leurs droits, craignant de désobliger un Roi, qui subjuguait la fierté même par ses vertus.* Premièrement, il n'est pas facile de croire qu'il y eût de la vertu à blesser les loix, & à bouleverser tout pour contenter son ambition. Secondement, tous les auteurs contemporains, tels que Zaluski, Pulawski Notaire de l'armée, & autres écrivains également dignes de foi, assurent le contraire. Ils disent positivement, que le Roi de Pologne vou-

lut effectivement faire attribuer le commandement en chef de l'armée à son fils, au détriment des droits du Grand Général, mais que celui-ci, malgré toute son amitié pour le Roi, ne voulût jamais y donner les mains, & que Jablonowski se borna à avoir pour le Prince Jacques toutes les déférences & tous les égards possibles, sans cependant compromettre en rien les prérogatives du Grand Généralat. Pour achever de détruire l'assertion hasardée de Mr. l'Abbé Coyer, il suffit de remarquer, que quand bien même le Grand Général eût pu consentir aux volontés du Roi, ses droits auroient été revendiqués par le Général en second de Pologne, & par le Grand & le Petit Général de Lithuanie.

à la légère, pour aller prendre poste à Zbaraz, Baworow, An. Janow, Jazlowiec, & Sniatyn, & pour être à portée de 1687 s'opposer aux courses des Tartares. Aiant été informé qu'un corps de dix mille de ces brigands venoit de Kiovie à Kamieniec, Jablonowski lui même se mit à la tête de trois mille Hussards & Dragons, pour leur couper le chemin du côté d'Usciecko. Il les joignit dans les environs de Jazlowiec, les battit, & les obligea de se retirer avec perte dans les bois, dont le pays est abondamment garni dans cette partie de la Pologne. L'armée Polonoise se réunit ensuite sous Wisnowcie, & vint delà camper sur les bords de la rivière de Stryi. Le Grand Général se porta au même instant en avant vers Zawalow, l'une de ses terres, où il y a une citadelle régulièrement fortifiée. Il projettoit d'intercepter un convoi de quatre mille chariots, qui avoient été envoyés d'Jassy à Kamieniec. Mais l'escorte, chargée de les protéger, étoit si considérable, que Jablonowski ne put rien entreprendre. Trente mille Tartares & quinze mille Turcs, commandés par le Murza Buk, couvroient cet approvisionnement de la capitale de la Podolie, & gardoient avec tant de vigilance les rives du Dniestre, depuis Chocim jusqu'à Kamieniec, qu'il eût été imprudent au Grand Général, de vouloir attaquer l'ennemi sans espérance plausible de succès. Il se borna donc à tenir les frontières en bon état, à ravager les alentours de Kamieniec, & à en contenir la garnison, qui faisoit journellement de puissantes excursions. Il s'engagea même à différentes reprises d'assez vives escarmouches, presque toujours à l'avantage des Polonois. Dans l'une de ces rencontres, le Bacha Kahay fut culebutté de son cheval, & n'échappa que par le plus grand bonheur du monde aux Hussards Polonois. Depuis ce moment là

An. 1687 les Turcs n'osèrent plus sortir hors de leurs retranchemens. Le Grand Général profita de cette inaction occasionnée par la frayeur, pour disposer les machines nécessaires au bombardement de Kamieniec. Pendant tout cet appareil militaire, on fut instruit, que les Moscovites, en conséquence du dernier Traité conclu avec eux, vénoient de se mettre en campagne, & que leur armée s'étoit approchée du Budziac, pour favoriser l'expédition que le Roi de Pologne méditoit sur cette contrée contiguë à la Bessarabie. Il étoit donc très important, de jeter la terreur dans Kamieniec, pour empêcher absolument les Turcs qui défendoient cette place, & ceux qui la protégeoient, de rien entreprendre, lorsque l'armée Polonoise feroit une fois partie. En conséquence de cette résolution, le Grand Général Jablonowski s'approcha avec toutes les troupes de la République, prit son camp entre Jazlowiec & Kamieniec, de manière à ne rien laisser appercevoir à la garnison Ottomane de tout ce qui se faisoit du côté des Polonois. Après avoir fait exécuter, avec autant d'habileté que de promptitude, ces manœuvres importantes & délicates, à la vue de l'ennemi, le Grand Général fit avancer l'artillerie destinée au bombardement. Trente canons & vingt mortiers furent en peu de tems dirigés sur la place, où, pendant six jours consécutifs, on fit lancer douze * cent boulets, & mille bombes, par vingt quatre heures. Les assiégés à la vérité répondirent par un feu bien supérieur, & qui emporta une foule de braves Ingénieurs Polonois. Trois cent bouches à feu, dont la ville étoit pourvue, & qui tiroient sans discontinuer, firent promptement taire l'artillerie des assiégeans, & démontèrent

* Voyez Zaluski Tome II. page 996.

rent en peu toutes leurs batteries, au point de ne pouvoir An. plus en faire usage. Enforte que tous les efforts des Po- 1687 lonois devenant entièrement inutiles, il fallut se désister d'une entreprise qui coutoit beaucoup de monde & de munitions de guerre, sans procurer le moindre avantage. En outre, le Murza Buk avoit passé le Dniestre à la hâte, à la tête de quarante mille Turcs & Tartares, & menaçoit d'attaquer en flanc les Polonois, s'ils ne se fussent promptement repliés sur Jazlowiec. Jablonowski désiroit ardemment d'en venir aux mains avec ce corps; mais le Général ennemi, qui n'avoit d'autre dessein que de protéger Kamieniec, évita avec soin toute occasion d'engager le combat. Il se contenta d'observer les mouvemens de l'armée Polonoise, & de garder attentivement les bords du Dniestre. Ainsi tout se passa de part & d'autre en détachemens, en escarmouches, en cannonades, & en affaires peu décisives, jusques vers le milieu du mois de Septembre.

On reçut alors une nouvelle qui dérangerait tout à fait le plan de la campagne, & qui annonça que toutes les opérations de l'armée Polonoise se borneraient à garder les frontières, & à inquiéter la garnison de Kamieniec. L'armée Moscovite, dont le commandement avoit été confié au Prince Gallitzin, Généralissime & premier Ministre, s'étoit réellement avancée vers la Mer noire, en traversant l'Ukraine, & de là la Bessarabie. Elle avoit ensuite poussé sa marche jusques dans la Crimée *, pour

E 3

exter-

* Cette fameuse contrée, autrefois connue sous le nom de *Chersonèse Taurique*, bornée par la Mer noire, la Circassie, le Palus Méotis, & la Tartarie Précopite, est aujourd'hui habitée par des Tartares féroces & guerriers, qui ne vivent que de lait de jument & de chair de che-

An. 1687 exterminer les habitans de cette presqu'Isle, tant de fois redoutables à la Moscovie. Mais le Prince Gallitzin n'avoit trouvé qu'un désert affreux, & des plaines brulées par les Tartares, qui avoient tout dévasté avant de se retirer sur les bords du Palus Méotis. Le défaut de subsistances, la fatigue d'une marche pénible, & les maladies, ruinèrent entièrement l'armée Moscovite, avant qu'elle eût tiré un coup de fusil. De manière que le Général Gallitzin s'étoit vu obligé de rebrousser chemin, & de rentrer au plutôt en Moscovie avec les débris de ses troupes. Ce fâcheux contretems enlevait au Roi de Pologne tout prétexte de s'obstiner à une expédition, qui sembloit ne pouvoir être qu'infructueuse. La campagne en outre étoit déjà trop avancée, pour aller, à la fin du mois de Septembre, s'engager dans une longue route, sans espérance de secours, & sans sçavoir comment on en reviendrait. Le Roi Jean fut donc contraint de renoncer pour cette fois à ses vastes projets, & les opérations du Grand Général Jablonowski se réduisirent à gêner la capitale de la Podolie, & à garantir la Pologne des Tartares.

Ainsi par les fausses combinaisons, & les projets ambitieux du Roi de Pologne, cette campagne n'apporta encore aucun profit à la République. Les Ottomans ne furent pas à beaucoup près aussi tranquilles du côté des Impériaux & des Vénitiens. Ces derniers s'emparèrent des

cheval, comme faisoient jadis les Seythes, dont ils sont descendus. Ils sont presque toujours en course, & ont à leur tête un Chan, allié & tributaire du Grand Seigneur. Ce Chef des Tartares de Crimée peut

mettre quatre vingt mille hommes en campagne. La conquête de cette presqu'Isle a souvent été entreprise par les Moscovites, qui rarement ont réussi à la prendre, mais qui n'ont jamais pu la conserver.

des Dardanelles *, & de tout le Péloponnèse, & détrui- An. firent un très grand nombre de Turcs dans l'Archipel, 1687 d'où ils les chassèrent entièrement. Le Duc de Lorraine battu à différentes reprises en Hongrie le Grand Visir Hussein-Hoglou, le poussa au delà du pont d'Esleek, & le força de se retirer jusqu'à Belgrade. Les pertes multipliées & considérables qu'essuyèrent les armées Ottomanes contre les Vénitiens & les Impériaux, occasionnèrent une terrible révolution ** à Constantinople. Mahomet IV., cet orgueilleux Sultan, à qui les premières années de son regne avoient fait donner le surnom de *Victorieux*, fut déposé à la fin de cette campagne malheureuse, & relegué dans une prison étroite, où il mourut tristement peu d'années après sa déposition. Sa chute assura la possession de la Hongrie à l'Empereur, qui se l'appropriait héréditairement, annullant pour toujours le droit d'élection dont avoit joui jusqu'alors la Noblesse Hongroise. Léopold arriva de cette manière à son but, & tira un parti utile & glorieux d'une guerre, dans laquelle il s'étoit vu au moment de succomber. La fin en eût été toute autre pour la maison d'Autriche, si le Roi de Pologne ne se fût pas opiniâtement confié aux promesses de l'Empereur, & s'il eût

* Le détroit si fameux des Dardanelles, est un canal qui joint l'Archipel à la Mer de Marmora. Sur les deux côtés, dont l'un se trouve en Asie, & l'autre en Europe, sont quatre châteaux, ou Forts, pour défendre l'entrée du détroit, & qui sont véritablement la clef de Constantinople. Mahomet II. fit construire les deux premiers, & les

deux autres ont été élevés en 1659, par ordre de Mahomet IV., pour s'opposer aux Vénitiens.

** Nous n'avons pas cru devoir en donner ici une relation détaillée. Le lecteur pourra la trouver dans tous les historiens, qui ont écrit la vie & les campagnes de Mahomet IV.

An. eût profité des avantages que lui avoit offert la fameuse
1688 bataille de Vienne.

Les opérations de la campagne étant tout à fait terminées, le Grand Général de Pologne distribua les troupes de la République dans leurs quartiers d'hyver, & delà se rendit à Grodno, ville de Lithuanie, où la Diète devoit s'assembler pour la première fois, depuis qu'il avoit été établi qu'elle se tiendrait alternativement en Lithuanie & en Pologne. Jablonowski y fut à peine arrivé, qu'il reçut la nouvelle, que les Ottomans, joints aux Tartares, méditoient une expédition d'hyver. Il envoya ordre aussitôt à toutes les troupes qui se trouvoient dans la Volhynie & dans le Palatinat de Russie, de se tenir sur leurs gardes, & de faire marcher sur le champ de gros détachemens pour assurer les frontières. La Diète fut ouverte dans les derniers jours du mois de Janvier, &, malgré toutes ses infirmités, le Roi de Pologne y assista avec toute sa Cour. Il avoit de grands projets pour son fils aîné, le Prince Jacques, à qui il se flattoit de procurer un avant-gout des honneurs du diadème, en attendant qu'il pût le lui assurer invariablement. A l'ouverture de la Diète, le Roi, étant assis sur le trône, voulut y placer son fils à ses côtés, comme il avoit déjà fait à l'assemblée du Sénat, lors de l'audience des Ambassadeurs Moscovites. Il crut que la nation réunie ne refuseroit pas son approbation à une démarche, qui sembloit autorisée par le succès de la première dans le premier & le plus respectable tribunal de la nation. Mais il s'en falloit bien que l'on eût envie de se prêter à la manie & à l'ambition outrée du Roi Jean. Chaque pas qu'il faisoit vers la monarchie héréditaire, étoit un crime envers les citoyens, qui s'étoient

fer-

fermement proposé de ne lui rien laisser empiéter de ce An.
coté là. L'opposition que le Prince Jacques avoit trouvée 1688
à l'armée pour le commandement en chef, dont le Grand Général Jablonowski n'avoit pas voulu se départir pour complaire à la Cour, fut plus forte encore dans cette rencontre, où l'on déclara tout net au Roi, que le Prince Jacques n'avoit aucun droit de s'asseoir sur le trône, & que l'on étoit résolu de ne souffrir aucune innovation de cette espèce. On lui signifia même, que la Diète ne tarderoit pas à se rompre, & que l'on pourvoiroit incessamment aux moïens les plus sûrs, de garantir les loix fondamentales de la République des fréquentes atteintes de la Cour, si le Prince Jacques ne se retiroit au plutôt de la Lithuanie. Jean ne pouvoit être mortifié d'un coté plus sensible. Furieuse de voir son projet renversé, la Reine forma la résolution de se venger promptement de l'affront que l'on venoit de faire à son fils. Elle trama donc à la hâte & sourdement une intrigue, pour faire rompre la Diète, dont elle avoit tant à se plaindre. Ses mesures furent si bien prises, que l'assemblée fut rompue par la protestation du Nonce de Wilna, dont la Reine avoit eu l'art de gagner la confiance, & qui s'étoit chargé du soin de la venger.

Cependant le bien de la République souffroit considérablement de ces querelles particulières, causées par le désir excessif du Roi pour augmenter son autorité, & pour assurer dès son vivant la couronne à son fils. On n'avoit pu rien décider pour la prochaine campagne, & le Grand Général sollicitoit vivement, que l'on trouvât moïen de rendre l'activité à l'assemblée nationale, dans laquelle on devoit régler les subsides, sans lesquels il étoit impossible de mettre l'armée en état de continuer la guerre. Les re-

F

présen-

An. 1688 présentations pressantes de Jablonowski obligèrent le Roi à former un Sénatusconsulte, composé de tout le premier ordre de la République, pour y faire régler les objets touchant les frais indispensables de la guerre. Mais on auroit dit que tout se réunissoit pour éloigner la conclusion d'une affaire aussi importante. Une dispute de rang *, formée par le nouveau Cardinal Radziejowski, tint les Sénateurs occupés pendant plusieurs jours. Cette minutieuse contestation pour la préséance eut à peine été apaisée, par les soins de Jablonowski, que le Sénat, avant de vouloir rien statuer sur les dépenses de la prochaine campagne, s'exhala en plaintes amères & formelles sur la conduite que le Roi tenoit depuis quelques années. Ses tentatives étranges en faveur du Prince Jacques, furent le premier grief qu'on lui reprocha. La part que la Reine prénoit à l'administration, ouvertement & de pleine autorité, les divisions dangereuses qu'elle fomentoit par dessous main, & son ascendant sur l'esprit du Roi, dont elle abusoit au détriment du royaume, formèrent le second article des plaintes du Sénat, qui toucha aussi quelque chose

* Comme Evêque, Radziejowski étoit Sénateur, & en qualité de Cardinal il prétendoit avoir le premier fauteuil, au dessus de tous les autres Magistrats. Les loix de la République de Pologne n'avoient point, jusqu'alors fixé de rang, ni de préséance, aux Cardinaux. Il fallut chercher un moyen de concilier les prétentions de la Cour de Rome, avec les intérêts de la nation. L'Archevêque de Gnesne étant venu à mourir, on lui donna pour succe-

la Primat du royaume; ce qui termina le différend. Mais les Evêques, ses confrères, lui objectèrent, que ses Bulles pour l'Archevêché de Gnesne n'étant pas encore arrivées, il ne pouvoit pas jouir dès l'instant, & par anticipation, des prerogatives attachées à la Primatie. Jablonowski parvint à apaiser ce nouveau démêlé & le Cardinal fit les fonctions de Primat dans cette assemblée extraordinaire du Sénat à Grodno.

chose sur le séjour du Marquis de Bethune en Pologne, An. trop long pour ne devoir pas être suspect, & qui ne 1688 laissoit nullement douter de l'influence secrète & des menées du Monarque François à la Cour Polonoise. Mais le point principal, sur lequel on appuya fortement, fut l'emploi détourné que faisoit le Roi des fonds destinés à chasser les Turcs hors de la Podolie, en dirigeant les opérations de la guerre vers des objets, qui n'étoient point du gré ni de l'avantage de la République. On lui représenta, qu'après bien des campagnes coûteuses & inutiles, la nation étoit entièrement épuisée, sans avoir pu encore recouvrer Kamieniec, tandis que tous les membres de la ligue contre la Porte Ottomane avoient remporté des avantages considérables sur les Turcs, & triomphé d'eux en plusieurs rencontres décisives. Les plaintes des Sénateurs alloient en se multipliant, & le manque de respect ne pouvoit tarder à s'ensuivre de la véhémence avec laquelle chacun parloit. Le Comte de Koniecpolski, Palatin de Siradie, fut celui de tous qui s'abandonna avec le plus d'emportement à des expressions injurieuses contre le Roi. Dans l'ardeur de son zèle patriotique, il alla jusqu'à reprocher en face * à Jean, d'être uniquement occupé de ses intérêts, & nullement de ceux de la République; d'avoir violé, sans respect & sans égards, les loix de l'état; d'avoir cherché à perpétuer une guerre défavorable, qui ruinoit la nation, enfin d'être le plus cruel ennemi de la patrie. Après avoir ainsi soulagé son cœur, ce bouillant Sénateur s'étoit retiré du Sénat, protestant hautement, qu'il se garderoit bien de vouloir y assister, jusqu'à ce que la liberté & les constitutions nationa-

F 2

les

* Voyez Zaluski T. II. p. 1059.

An. les eussent été mises à l'abri des entreprises du Roi. Cette
 1688 scène violente, qui brouilloit de plus en plus les affaires,
 en éloignant la fixation des subides indispensables pour
 la prochaine campagne, alloit rompre de nouveau l'assem-
 blée du Sénat, si le Grand Général Jablonowski, & plu-
 sieurs autres Sénateurs animés de l'amour de la paix & du
 bien public, n'eussent mis tout en œuvre pour calmer les
 esprits. On n'avoit que trop d'exemples des maux affreux
 que la Pologne avoit soufferte par les divisions intestines.
 Aussi le Grand Général ne cessa de faire valoir la nécessité
 d'être unis, pour le bonheur & la gloire de la nation.
 Enfin le tumulte s'apaisa, & l'on chercha à fixer l'atten-
 tion du Sénat sur l'objet pressant des subides. Après
 quelques séances employées à délibérer sur cette impor-
 tante matière, on envia des Députés à Cantelmi *, Nonce
 du Saint Siège, pour lui demander si la Pologne devoit
 attendre cette année quelques secours pécuniaires de la
 part de la Cour de Rome & des Princes de l'Italie. Le
 Nonce répondit, que le Saint Père ne cesseroit point d'ai-
 der la Pologne contre les Turcs, moyennant qu'elle s'oc-
 cupât véritablement du bien & de l'intérêt de la Chrétien-
 té, & qu'elle ne s'écartât point du plan de la ligue; que
 l'argent ne manqueroit pas, lorsque l'on voudroit faire
 quelque chose d'utile & de bien concerté. D'après cette
 réponse, mortifiante à l'excès pour le Roi, on fixa les
 sommes estimées nécessaires pour la paye & l'entretien
 des troupes pendant tout le cours de la prochaine cam-
 pagne, & le Sénatusconsulte fut terminé avec précipita-
 tion, tant les esprits étoient peu favorablement disposés.
 Les Sapieha furent en grande partie cause des troubles
 qui

* Voyez Zaluski Tome II. page 1059.

qui agitèrent cette Diète, & l'assemblée extraordinaire qui An.
 lui servit de prorogation. L'Empereur contribua aussi, 1688
 par l'or & les présents qu'il fit sourdement répandre, à
 donner de l'embarras au Roi Jean, sur qui il vouloit faire
 tomber toute la guerre, & dont il auroit souhaité de di-
 minuer les forces, afin que la Porte Ottomane eût trouvé
 de l'avantage à diriger ses opérations militaires contre la
 Pologne. Jamais Diète ne fut plus orageuse, ni plus
 marquée au coin de l'extrême licence. Les écrits enveni-
 més contre le Roi & la Reine parurent en très grand nom-
 bre, & furent affichés jusqu'aux portes de leur palais.
 Les prédicateurs débitèrent des satyres * contre la Cour
 dans la chaire évangélique, en place de sermons. Sapieha,
 Grand Général de Lithuanie, en vint à des propos de la
 dernière indécence avec le Prince Radziwil, & la Reine
 se vit contrainte de partir pour Varsovie. A peine le Roi
 eut-il pris le même chemin pour la rejoindre, après la fin
 du Sénatusconsulte, qu'il fut informé d'une conspiration tra-
 mée, soit-disant, contre la Reine, & dont Zaluski **, Evêque
 de Varmie, fut accusé, mais à tort, d'être l'auteur. Car
 le Roi chargea le Jésuite Vota, pour qui il avoit beaucoup
 de confiance, d'écrire à ce sujet à ce Prélat, & les choses
 se trouvèrent tellement éclaircies, qu'il ne resta pas le
 moindre vestige de soupçon.

F 3

Par

* Zaluski T. II. p. 1060. rapporte
 la harangue indécence & déplacée
 d'un Moine, qui fut obligé par la
 suite de faire une rétractation publi-
 que du discours qu'il avoit prononcé
 en chaire.

** C'est l'auteur, dont nous nous

servons, qui rapporte lui-même les
 accusations formées contre lui, les
 démarches que fit le Roi pour savoir
 la vérité, & la manière dont la Cour
 s'assura, qu'il n'étoit entré pour rien
 dans la conjuration formée contre
 la Reine de Pologne.

An. 1688 Par le détail succinct que nous venons de faire de tout ce qui se passa à la Diète de Grodno, on voit combien la conduite du Roi avoit accumulé de griefs, que la nation Polonoise fit valoir contre Jean dès qu'elle en trouva l'occasion, & qui manquèrent d'être la source d'une guerre civile, sans les soins continuels que se donna Jablonski pour étouffer la discorde, & pour conserver l'union & la paix intérieures. Ce ne fut pas le seul sujet de mortification & d'inquiétude, qu'eut le Roi de Pologne dans le courant de cette année. Il sembloit que la fortune lui préparât dans ses vieux jours autant d'amertumes, qu'elle lui avoit autrefois prodigué de bienfaits. Les Tartares continuèrent d'infester la Volhynie & le Palatinat de Russie. Voulant se venger personnellement du Roi & du Grand Général de Pologne, ils entrèrent sur les terres de l'un & de l'autre, brûlèrent, pillèrent, emmenèrent hommes & bestiaux, & se retirèrent aussitôt après sur Kamieniec. Malgré les ordres qu'avoit donné Jablonski, les troupes Polonoises s'étoient trouvées en trop petit nombre pour défendre les frontières contre quarante mille Turcs ou Tartares qui couroient le pays. Les subsides destinés à réparer l'armée de la République, furent fournis avec tant de lenteur & d'inexactitude, & les affaires, tant civiles que domestiques, dont le Roi étoit accablé, occupoient tellement son attention, que la partie militaire en souffrit, & fut entièrement négligée. Aussi le Grand Général commençoit il à désespérer que l'on pût entrer cette année en campagne. Néanmoins il n'oublia rien de son côté pour les recrues & les réparations d'armes & de chevaux, ne voulant pas que l'on pût lui reprocher l'impossibilité d'agir, supposé qu'elle vînt à avoir lieu. Pendant plus d'un mois le Roi de Pologne ne travailla qu'à

qu'à la seule affaire du mariage de son fils avec l'héritière de la maison de Radziwil, qui deux fois * échappa au Prince Jacques, au moment de lui être unie; affront que n'auroit pas essuyé la maison de Sobieski, si le Roi eût conservé la considération passée dans les Cours, & si sa foiblesse actuelle n'eût autorisé de pareils procédés. C'étoit encore un effet de la politique de l'Empereur, qui s'étoit fait une étude de traverser le Roi Jean dans tous ses projets de fortune & d'aggrandissement personnel pour sa maison. Le mariage manqué du Prince Jacques avec Charlotte Princesse de Radziwil, veuve du Margrave Louis de Brandebourg, priva non seulement le Roi des richesses immenses qui en seroient revénues à son fils, mais fit perdre encore à la Cour le seul moyen de contrebalancer la puissance & les intrigues du Comte Sapieha, dont la maison s'étoit formellement déclarée antagoniste de l'autorité royale. Il avoit même déjà formé un parti puissant, qui devoit, après la mort du Roi, le placer sur le trône de Pologne, ou tout au moins lui procurer à perpétuité la Souveraineté du Grand Duché de Lithuanie, qu'il vouloit absolument démembrement **, de la couronne Polonoise.

La

* En 1680. Le Prince Jacques avoit déjà dû épouser cette Princesse de Radziwil, qui possédoit en Pologne quatre Principautés, & des terres considérables. L'Electeur de Brandebourg la lui avoit enlevée, pour la donner alors à son fils, le Prince Louis, qui venoit de mourir. Après sa mort, la Pologne auroit fort désiré, que tous les biens de cette riche veuve n'eussent point passés dans des mains étrangères.

Le Roi projeta de nouveau de la marier avec son fils, qui pour cet effet se rendit à Berlin, & en obtint une promesse en forme. Malgré cette précaution, l'Empereur fit tant, qu'il l'arracha au Prince Jacques, & la fit épouser par le Duc de Neubourg, frère de l'Impératrice.

** Voyez d'Alerac, auteur des Anecdotes de Pologne, T. II. p. 316.

An. 1688 La négociation du mariage du Prince Jacques n'ayant pas réussie au gré de la Cour, malgré tous les soins qu'elle s'étoit donnée pour cela, le Roi tomba dans une espèce de langueur, dont toutes les affaires ne tardèrent pas à se ressentir. Les troupes ne sortirent de leurs quartiers d'hiver qu'à la fin du mois de Juillet. Jablonowski les rassembla dans la Pokucie, vers Usciecko, pour être à la fois à portée du Dniestre, & de pouvoir empêcher les Turcs de rafraîchir Kamieniec. Il distribua des Cuirassiers & des Dragons à Janow, Baworow, Sniatyn, Jazlowiec, & Jampol, dans la vue de couvrir la partie de la Podolie que baigne le Dniestre, à la droite de Chocim. Le reste de l'armée Polonoise prit son camp sous Usciecko, & fut jointe par les troupes Lithuaniennes que commandoit Sapieha, Grand Général de Lithuanie & Palatin de Wilna. Il ne se passa rien d'important jusqu'au 12. du mois d'Août. Tout ce tems fut employé à des courses que firent les troupes légères des Polonois dans les environs de Kamieniec, engageant presque tous les jours de vives escarmouches avec la garnison Ottomane, sous le canon même de la place. Aiant alors reçu avis, que deux cent mille Moscovites *, sous les ordres du même Généralissime, Prince

* L'armée Moscovite forma le blocus de Prétop, & se disposa à battre en breche les murs de cette place, avec une artillerie aussi nombreuse, que jamais aucune puissance de l'Europe eut fait marcher à l'attaque de la ville la mieux fortifiée. Quatorze cent pièces de canon furent dressées contre la capitale de la Crimée, qui nécessairement seroit tombée au pouvoir du Général Moscovite, si le Chan des Tartares n'avoit finement amusé le Prince Gallitzin par des propositions d'accommodement. Elles traînèrent en longueur par l'adresse du Chan, & par la folle confiance du Chef des Moscovites, qui ne reconnut la ruse, que lorsqu'il n'étoit plus tems de s'en garantir. Aiant consumé tous les

Prince de Gallitzin, avoient de nouveau marché vers la Crimée, le Roi de Pologne ranima ses forces abbattues par la maladie, & par les chagrins qu'il avoit tout récemment éprouvés. Le projet de pénétrer dans la Moldavie lui paroissant plus facile que jamais à exécuter, il partit de Varsovie, & se rendit en toute diligence à l'armée, pour la conduire encore une fois dans des pays dont il vouloit assurer la Souveraineté héréditaire à l'ainé de sa maison. Arrivé à Usciecko, il assembla le conseil de guerre, fit part de ses desseins au Grand Général, aux autres Généraux, & aux principaux Officiers de l'armée, & fixa le plan des prochaines opérations en Valachie & en Moldavie. Jablonowski n'hésita pas à se montrer d'un avis contraire à celui du Roi, & crut devoir lui représenter sans feinte, combien il seroit peu avantageux de faire marcher l'armée vers des contrées absolument indifférentes au bien de la République, tandis que l'on avoit sous les yeux un objet de la dernière importance pour la nation, & qui demandoit qu'on s'en occupât exclusivement à tout autre objet. Il lui fit voir en outre, que la saison trop avancée, la manque de fourrages & de vivres, que l'on devoit craindre en entreprenant une route aussi longue que pénible, à travers des contrées dévastées, sembloient

les vivres dont il étoit pourvu, il se vit forcé à une prompte retraite, faute de subsistances. C'étoit là où l'attendoit le Chan des Tartares. Il le harcela sans relache, le poussa jusqu'au delà de la Samara, rivière qui sépare l'Ukraine de la petite Tartarie, & lui tailla en pièces son arrière garde. Enfin le Généralissime, Prince de Gallitzin, eut toute la peine du monde à se tirer d'une expédition, qui demandoit une grande célérité pour être terminée avec succès, vu l'impossibilité de subsister dans ces contrées ruinées & désertes.

An. 1688 bloient faire une loi aux Polonois de se borner pendant le reste de la campagne à resserrer Kamieniec, & à préparer la chute de cette place, en lui ôtant toutes communications avec le corps de l'armée Ottomane. Toutes les raisons dont vénoit Jablonowski de faire usage pour persuader le Roi Jean, étoient palpables, & très faites pour le déterminer à prendre un parti sage, qui fut combiné d'après les circonstances & le véritable intérêt de la patrie. Mais le Roi étoit trop enyvré d'ambition, pour vouloir se défaire de son projet de conquêtes. Sans rien écouter, il donna promptement l'ordre de marcher en avant, & fit ses dispositions pour passer le Dniestre.

L'armée Polonoise abandonna le camp sous Usciecko, brula tous les magasins de fourage *, ravagea les campagnes voisines de Kamieniec, & passa le fleuve à son confluent avec la petite rivière da Smotrycz. Cinq cent Tartares seulement se présentèrent alors pour inquiéter la marche des Polonois, qui détruisirent en détail plus de la moitié de cette petite troupe, & ne perdirent qu'un seul Officier Lithuanien. On traversa ensuite la Boucovine, & tenant à peu près la même route que deux ans auparavant, le Roi fit longer les bords du Pruth pour entrer dans la Valaquie, où il vouloit établir différens postes pour s'assurer cette Principauté. Des pluies continuelles commencèrent alors à tomber, & rendirent la marche des troupes aussi fatigante & difficile, que le transport des bagages & de l'artillerie devenoit pénible & même impra-

* Zaluski T. II. p. 997. jusqu'à la p. 1044. fait la relation détaillée de toute la malheureuse expédition, à laquelle le Roi de Pologne s'étoit obstiné, & qui fut plus funeste à l'armée Polonoise, suivant cet historien, qu'une campagne en règles.

impraticable. Le Roi fut obligé de faire arrêter pendant An. 1688 quelques jours son armée dans les environs de la Soczawa, rivière assez considérable, qui sépare la Valaquie de la Moldavie. Son dessein étoit de la passer, pour revenir sur cette dernière province. Mais l'intempérie du ciel ne faisant qu'augmenter, la rivière déborda, & forma une grande inondation, en sorte, que bien loin de pouvoir marcher du côté de la Moldavie, on commençoit à douter s'il seroit possible même de trouver un chemin pour retourner sur ses pas. Les eaux avoient déjà gagné les plaines, & la fange étoit si forte, que l'on ne pouvoit faire avancer ni les canons, ni les caissons de l'armée. On eut bien de la peine à regagner la Boucovine, où les troupes exténuées se formèrent des cabanes de branchages, pour se mettre à l'abri de ce déluge, qui dura plus d'un mois & demi. On étoit au commencement d'Octobre, & le Roi ne pouvoit plus, sous aucun prétexte, s'entêter à rentrer en Moldavie. Tout ce que put faire Jean, fut de ramener sur deux colonnes son armée excédée de fatigues. Elle arriva en très mauvais état sur les frontières de la Pokucie & de la Volhynie, laissant la Podolie au milieu, pour éviter les sorties qu'auroit pu faire la garnison de Kamieniec. Le Roi avoit été contraint de faire enterrer, dans les endroits les plus fourrés de la Boucovine, sa grosse artillerie, qu'il n'avoit pas été possible de conduire, tant les chemins étoient ruinés par les pluies. Ainsi fut dissipé le projet fantastique du Roi de Pologne, à qui cette campagne ne réussit pas mieux que les deux précédentes, qu'il avoit aussi voulu diriger. Les Polonois & les Lithuaniens perdirent plus de soldats, plus de chevaux, plus d'équipages & d'artillerie, que s'ils avoient livré deux batailles rangées. Ce malheureux événement

An. 1688 n'avoit pas été difficile à prévoir, & Jablonowski n'avoit que trop bien pressenti tout ce qu'une expédition aussi inconsidérée devoit attirer de funeste. Il lui fallut encore se charger de la fin de cette campagne disgracieuse, & pourvoir aux débris de l'armée de la République, en la faisant promptement entrer dans des quartiers d'hyver. Le Grand Général crut aussi devoir rassembler sans perdre de tems les détachemens qui étoient restés dans les environs de Sniatyn & de Jazlowiec, pour les envoyer entre Kamieniec & Chocim arrêter les Tartares, qui, fiers du mauvais succès du Roi de Pologne en Moldavie, vinrent insulter sur les frontières les postes Polonois.

Jean arriva à Varsovie dans les premiers jours de Novembre, aussi harassé que qui que ce fût de son armée, & bien affligé de tous les contretems qui avoient fait échouer ses desseins sur les deux Principautés, dont il ambitionnoit si fort de se rendre maître par le droit de conquête. Il sembloit, que les élémens eussent pris soin de garantir ces provinces de l'usurpation méditée par le Roi de Pologne, & qu'ils se fussent chargés de venger la République de la conduite reprochable de ce Souverain à son égard. De toutes les puissances liguées contre la Porte Ottomane, il n'y eut que la maison d'Autriche qui eût remporté des avantages pendant le cours de cette campagne. Les troupes de la République de Vénise avoient essuyé des revers dans l'Archipel. L'Empereur seul eut en rase campagne autant de succès, que sa politique lui avoit été prospère dans le cabinet. Laisant le Duc de Lorraine, son beau-frère, se reposer sur les lauriers qu'il avoit cueillis l'année d'auparavant, il voulut en procurer aussi une abondante moisson au jeune Electeur de

de Bavière, son gendre, dont il vouloit établir la gloire An. 1688 & la réputation militaires. Il lui donna le commandement en chef de l'armée Autrichienne, qui devoit agir contre le Grand Visir, & lui confia la direction du siège de Belgrade, qu'il fit attaquer à la vuë de toute l'armée Ottomane. Les Autrichiens réussirent, par diverses manœuvres habilement exécutées, à se poster entre la ville & le camp ennemi. Les travaux de la tranchée furent perfectionnés en douze jours, & la brèche étant praticable, l'Electeur Bavaois ordonna l'assaut. La place fut emportée, & les Autrichiens passèrent la garnison Turque au fil de l'épée, sans que le Général ennemi eût osé s'y opposer, en livrant bataille à l'armée de l'Empereur, qui se tint sous les armes pendant toute la durée de l'assaut. Après la perte de cette place importante, le Grand Visir fut obligé de se retirer jusqu'à Widin, ville considérable de la Bulgarie, située sur la rive droite du Danube, à soixante lieues de Belgrade. Mauvais guerrier, mais habile politique, Léopold, se trouvoit jouer le premier rôle dans l'Europe, malgré tous les efforts de la France. Vainqueur de ces redoutables Ottomans, que Louis XIV. armoit depuis nombre d'années contre la maison d'Autriche, & qui avoient été au moment de s'emparer de la capitale de l'Empire d'Allemagne, il auroit pu parvenir à détruire la puissance du Grand Seigneur dans la Turquie Européenne, s'il n'eût été occupé que de cet objet. Mais se contentant de se maintenir dans une position glorieuse contre les armées de la Porte Ottomane, toute son ambition parut se tourner contre Louis XIV., qui travailloit constamment à l'abaissement du trône des Césars. La fameuse ligue d'Augsbourg, dans laquelle le Pape Innocent XI. ne fit aucune difficulté d'entrer, partagea les forces

Ann. ces de la maison d'Autriche, & amortit le grand coup
1688 que la puissance Ottomane avoit été sur le point d'ef-
fuyer.

Si Léopold remuoit toute l'Europe pour susciter des embarras & des ennemis à la nation Françoisé, dont il redoutoit si fort le Souverain ambitieux, habile, & guerrier, celui ci n'étoit nullement en reste avec l'Empereur. Voiant que les Turcs ne pouvoient agir victorieusement contre les Autrichiens, par l'absolue nécessité où se trouvoit le Grand Visir de partager les troupes de l'armée Ottomane pour couvrir la Valaquie & la Moldavie, pour protéger & ravitailler Kamieniec, que les Polonois ténoient toujours bloquée, & que l'on ne pouvoit rafraichir qu'en envoyant sans cesse des escortes considérables, Louis XIV. imagina de faire conclure la paix particulière de la Pologne avec le Grand Seigneur. Il fit partir en conséquence un Agent secret, pour négocier adroitement cette affaire. Le Marquis de Bethune, beaufrère de la Reine de Pologne, eut ordre de tout mettre en œuvre pour faire entendre au Roi Jean, que l'Empereur, qui l'avoit déjà trompé dans tant de rencontres, ne cherchoit en ce moment qu'à faire tomber sur la République tout le poids de la guerre. Dans le cas où Jean se refuseroit à pacifier promptement avec la Porte Ottomane, le Monarque François enjoignit à Bethune, de se retourner promptement du côté des premiers personnages de la République, pour les engager à forcer leur Roi à conclure une paix avantageuse à la nation Polonoise, qui par là recouvreroit la Podolie, & toucheroit des sommes considérables en dédommagement des frais de la guerre. Soliman III., successeur de l'infortuné Mahomet, envia en même tems, à l'instigation du Roi de France, une députa-

tation

tation à la Cour de Pologne, pour y négocier la paix; & Ann. tandis que l'on travailloit à détacher Jean de la ligue, 1688 pour réunir toutes les forces du Grand Seigneur contre Léopold, Louis XIV. fit entrer ses armées dans l'Empire, pour appuyer plus efficacement les négociateurs. S'étant utilement aidé des Princes les plus voisins du Rhin, il fit dans le seul mois de Novembre la conquête de Worms, Spire, Mayence, Heidelberg, Philipsbourg, & menaça d'entrer avec ses troupes victorieuses dans le cœur de l'Allemagne. Se doutant bien que cette expédition d'hiver couvroit quelque dessein caché, l'Empereur découvrit les mouvemens que le Roi de France se donnoit, pour engager celui de Pologne à faire sa paix particulière avec la Porte Ottomane. Trop consommé politique pour laisser achever une négociation aussi préjudiciable à ses intérêts, Léopold écrivit promptement à Jean, pour ranimer son ambition prête à s'éteindre, & pour le reténir dans son parti. Il en avoit un moyen bien assuré. La Valaquie, effrayée de la prise de Belgrade, & de la retraite précipitée du Grand Visir jusqu'à Widin, qui lui ôtoit toute espérance d'être protégée par les armées Ottomanes, venoit de recourir à l'appui de l'Empereur, qui eut l'art de faire briller de nouveau cette Souveraineté aux yeux de Jean. Le Roi de Pologne étoit tellement aveuglé par l'ambition, qu'il ne douta pas un instant que l'Empereur n'effectuât enfin ses promesses. L'avidité le fit donner tête baissée dans le piège que lui tendoit Léopold, & il refusa d'entendre aucunes propositions de paix avec le Grand Seigneur. Le Marquis de Bethune n'ayant rien pu gagner sur l'esprit du Roi, dont le Jésuite Vota s'étoit despotiquement emparé, tourna tous ses soins vers les premiers citoyens de la République, & les Sénateurs les plus

An. 1688 plus distingués. Il leur fit entendre, que le Roi, foulant sans ménagement aux pieds le bien de la nation Polonoise, ne se soucioit d'autre chose que d'arriver à son but particulier, & qu'il étoit tems de lui ouvrir les yeux sur l'extravagance qu'il y avoit à continuer une guerre, dont la maison d'Autriche retiroit seule tous les avantages. Enfin, il n'oublia rien pour les disposer à forcer le Roi à accéder aux offres du Grand Seigneur, & à conclure une paix, dont toute la Pologne sentoit le besoin & l'utilité, & qu'elle désiroit avec tant d'ardeur. Cherchant à se faire un parti qui eût du poids & de la considération, Bethune remua sourdement, & s'adressa aux personnages les plus importants & les plus recommandables de la République. Le Grand Général lui parut entr'autres celui de tous les citoyens en place, qu'il étoit le plus indispensable de mettre dans les intérêts de la France. Jablonowski, par son illustre naissance, par sa charge puissante qui le mettoit à même de tout, par ses talens, & par son crédit parmi la nation, pouvoit, plus efficacement que personne, appuyer avec succès la conclusion de la paix, malgré le Souverain. Mais il répugnoit souverainement à tout ce qui avoit l'air d'intrigue & de faction. Bethune imagina cependant devoir faire la tentative de gagner * le

* Le Marquis de Bethune offrit cinquante mille écus de France à Jablonowski, qui n'hésita pas à rejeter cette proposition, avec toute la fierté qu'inspirent un noble désintéressement & un patriotisme incorruptible. L'Empereur fit aussi offrir vingt mille écus d'Allemagne au Grand Général, pour le le concil-

lier. Ses offres furent reçues, comme l'avoient été celles du Négociateur François; & la Pologne ne put refuser sa juste admiration au vertueux citoyen, que l'or n'avoit pas même tenté, dans un moment où la corruption étoit si générale. Voyez Puffendorf *Histoire de Frédéric Guillaume Electeur de Brandebourg*.

le suffrage de cet illustre citoyen, tout inflexible qu'il parût être sur les intérêts de sa patrie. Il ne négligea rien ^{An. 1688} pour le séduire par des raisonnemens, & le corrompre par des offres réelles. La seule réponse de Jablonowski fut, que l'on discuteroit les intérêts de la République dans l'assemblée nationale qui alloit se tenir incessamment, & que l'on y décideroit quel étoit le plus avantageux, de continuer la guerre contre les Turcs, ou de la terminer; que jusques là, tout citoyen honnête, & partisan de la tranquillité publique, devoit se renfermer dans les bornes de la circonspection. La Diète étoit en effet sur le point d'être convoquée, & le Roi, qui depuis peu faisoit sa résidence à Jaworow, revint promptement à Varsovie, pour se préparer à tous les assauts, qu'il prévoyoit bien qu'il lui faudroit soutenir. La fermentation étoit très grande, depuis la fin de la dernière campagne, & ne fit qu'augmenter à l'arrivée de la députation de la Porte Ottomane. La nation Polonoise ne paroissoit nullement d'humeur de souscrire aux projets ambitieux de son Souverain, en prolongeant pour lui plaire la durée d'une guerre onéreuse, qui n'étoit utile qu'à l'Empereur.

La Diète s'ouvrit le 17. du mois de Décembre. Il ne fut pas difficile de juger par ses commencemens, qu'elle ne dureroit pas longtems. Les esprits étoient tellement aigris, le vent perfide de la discorde avoit tellement soufflé, que l'on devoit s'attendre à une prochaine rupture. On s'aperçut bientôt des effets de la politique de l'Empereur, & combien son parti étoit plus nombreux que celui de la France, & devoit l'emporter sur le véritable intérêt de la République. La première matière qui fut mise en délibération, étoit l'importante discussion des biens de la

H.

mai-

An. 1688 maison de Radziwil, qui étoient au moment de passer dans la maison Electorale Palatine, si l'on ne s'opposoit à l'aliénation de ces vastes & riches domaines, situés dans la Lithuanie. La loi étoit formellement contraire à ce qu'un étranger pût posséder des biens fonds en Pologne, sans s'en assurer la propriété par le droit d'Indigénat *. Ainsi, malgré les intrigues de la cabale Autrichienne, on étoit au moment de rendre un arrêt défavorable au Prince de Neubourg, lorsque les Sapieha, dont la maison Palatine avoit trouvé moyen de s'assurer **, mirent tout en usage pour détourner cette question. Ils proménèrent successivement l'attention de la Diète sur une foule de matières, propres à reculer la conclusion de celle qu'il leur importoit si fort de laisser indécise. Jamais on n'avoit vu agitation pareille à celle qui regna pendant trois mois consécutifs, sans que l'assemblée de la nation eût rien statué sur aucun objet essentiel. Ce ne fut qu'un débordement affreux de plaintes, de griefs, & d'apostrophes ***

con-

* Cela équivaut à ce que l'on appelle ailleurs *Naturalisation*. Il faut, en Pologne, être indigène & regnicole, pour avoir le droit de jouir en propre de terres Seigneuriales.

** On parvint à intercepter des lettres du Prince Palatin de Neubourg, par lesquelles il offroit soixante mille florins d'Allemagne au Comte Sapieha, Grand Général de Lithuanie, pour obtenir son appui. Ce qui prouva bien clairement, que la maison des Sapieha avoit été la cause de tous les troubles de la Diète, & qu'elle en avoit à dessein occasionné la rupture, fut un biller

que perdit le Ministre de Brandebourg, & qui fut rendu public. Il portoit, que les Sapieha s'étoient parfaitement conduits dans cette rencontre, en servant de tout leur crédit, & de tous les moyens les plus utiles, le Prince de Neubourg, époux de la Princesse de Radziwil, dont les biens étoient l'objet de la cupidité du Roi & de la Reine de Pologne.

*** *On regnez justement, ou cessez de regner*, lui dit un Evêque en pleine Diète. Voyez Zaluski Tom. II. p. 1104. & 1147. & suivantes, dans lesquelles cet historien fait un long détail de cette assemblée turbulente.

contre le Roi & contre la Reine, à qui l'on reprochoit la plus grande partie des abus de l'autorité, & des attentats multipliés de la Cour contre les loix. Le Palatin de Posnanie, Raphael Lesczinski *, Sénateur irréprochable & généralement estimé, se chargea d'expliquer à ce sujet les sentimens de la nation. Il étoit question de prononcer définitivement, si le Prince Palatin de Neubourg étoit susceptible d'obtenir l'Indigénat, & si les loix de la Pologne permettoient à un étranger la possession de biens héréditaires & inaliénables. Tous les Sénateurs gardoient un profond silence, en attendant l'exposé de la loi, dont le texte alloit être lu par le Cardinal Primat. Unichowski & Zydowski, Nonces gagnés par la Reine, proposèrent tout à coup la confiscation des terres de la Princesse de Neubourg, & cherchèrent à faire passer leur avis, en portant le trouble & la confusion dans l'assemblée. Lesczinski les obligea de se taire, & prenant la parole avec autant de modération que d'assurance: „ Nous n'avons pas de peine, dit-il, à reconnoître dans cette circonstance les menées ordinaires de la Reine, qui franchissant les bornes de la timidité & de la réserve prescrites à son sexe, ne s'étudie qu'à entretenir le trouble

H 2

„ & la

* Voyez ce qu'en dit Zaluski T. II. p. 1104. & 1105. Sa naissance illustre, & son rare mérite, l'élevèrent aux premières dignités de la République. En 1683. il fut Ambassadeur en Turquie. Depuis il fut Grand Trésorier de Pologne, & Général de la Grande Pologne. Anne Jablonowska, son épouse, étoit fille de notre héros, & nous aurons lieu d'en parler, lorsqu'il s'agira des hé-

ritiers du Grand Jablonowski. Ce Raphael Lesczinski fut père de Stanislas Lesczinski, qui depuis a monté deux fois sur le trône de Pologne, & qui est mort en Lorraine, où il a été chéri & regretté de toute la nation Française. Ainsi l'on voit clairement le degré de parenté, qui existoit entre le feu la Reine de France, & le Prince actuel de Jablonowski.

An 1688 „ & la discorde dans le sein de la République. Faisant
 „ un pernicieux usage de son esprit, elle se livre avec au-
 „ tant de facilité à l'inconstance qui lui est naturelle, qu'à
 „ la duplicité dans laquelle elle a été élevée. Devroit elle
 „ tant être étonnée du mauvais état de sa santé, dont elle
 „ ne cesse de se plaindre? Qu'elle s'abstienne des affaires
 „ de l'administration, qu'elle se débarrasse des inquiétudes
 „ superflues, & nous osons lui répondre du prompt ré-
 „ tablissement de cette précieuse santé. En vain cherche-
 „ roit elle à donner une tournure criminelle à une affaire
 „ de pur intérêt, qui ne doit affecter la nation Polonoise
 „ que pour la conservation de ses droits, & le respect dû
 „ aux loix fondamentales du royaume. Confisquer les
 „ propriétés d'une citoyenne, pour se les adjudger sans
 „ doute, est un acte absolu d'autorité, qui plairoit infailli-
 „ blement à la Reine, mais auquel personne de nous, je
 „ pense, ne voudra donner complaisamment les mains.
 „ Rien ne pourra-t-il donc désormais contenir l'ambition,
 „ ni assouvir la cupidité de cette Souveraine, qui devoit
 „ bien se contenter de la riche dépouille des Turcs, sans
 „ vouloir encore s'engraisser de celle de la nation!“ On
 „ peut juger par ce discours, où il ne regnoit aucun em-
 „ portement, de la haine que les Polonois nourrissoient se-
 „ crettement contre la Reine, que l'on regardoit avec rai-
 „ son comme le mobile de toutes les actions hasardées du
 „ Roi. Plus de trois mois s'écoulèrent ainsi en reproches,
 „ en déclamations, & en délibérations entièrement inutiles,
 „ vu la situation dans laquelle se trouvoit la République.
 „ Le Grand Général s'efforça de tout son pouvoir à fixer
 „ les esprits sur des objets que l'on sembloit totalement
 „ avoir perdu de vue, & qui étoient les plus essentiels.
 „ Jablonowski demandoit, que l'on décidât le plan des opé-
 „ rations

„ rations de la prochaine campagne, & que l'on déterminât An.
 „ un terme fixe pour le paiement des sommes nécessaires 1688
 „ à l'entretien de l'armée, ou que l'on travaillât sérieusement
 „ à conclure la paix avec l'Envoyé de la Porte Ottomane.
 „ Mais le projet des partisans nombreux de l'Empereur,
 „ étoit d'empêcher qu'on ne conclût rien à cet égard, & de
 „ rendre la Diète absolument infructueuse. En effet on
 „ n'eut pas plutôt commencé à agiter les matières qui re-
 „ gardoient la députation du Grand Seigneur, & l'utilité
 „ d'accepter les offres avantageuses qu'il faisoit faire à la
 „ République, que le Nonce Sulkowski, fuscité par les Sa-
 „ pieha, partisans déclarés de l'Empereur, fit une protesta-
 „ tion dans les formes, & se retira aussitôt de la Diète. On
 „ eut beau faire pour le ramener dans l'assemblée; dont
 „ l'activité dépendoit de son retour, il persista à ne vouloir
 „ point y reparoitre. Ainsi la Diète fut contrainte de se
 „ séparer, sans avoir rien arrêté; ni pour la conclusion de
 „ la paix, ni pour la continuation de la guerre. La con-
 „ damnation d'un gentilhomme * Polonois, faussement

H 3

accusé

* Lyszcinski, homme de bonne
 naissance, vivant de son bien en
 particulier estimable, & en Philo-
 sophe, avoit fait des notes de sa
 propre main sur un ouvrage qui
 traitoit de l'existence de Dieu. Un
 scelerat, nommé Brzoska, autrefois
 débiteur de ce galant homme, au-
 jourd'hui son délateur, eut la noir-
 ceur & la méchanceté de présenter
 ces notes aux Evêques de Pologne,
 accusant Lysezcinski d'athéisme &
 d'incrédulité. La moitié des biens
 de l'accusé revenoit à l'accusateur,
 & les Evêques Polonois vouloient

se faire un mérite auprès de la Cour
 de Rome. Ensorte que le jugement
 fut bientôt prononcé. Le Pape In-
 nocent XI. le trouva lui même in-
 juste & précipité. Il écrivit au Roi
 de Pologne, que le Saint Office,
 quelque rigoureux qu'il pouvoit
 être, n'auroit jamais trouvé matière
 à condamner l'accusé à mort; &
 que comme Père & Chef des fidé-
 les, il ne pouvoit s'empêcher de
 donner son improbation à une sen-
 tence injuste, & dictée par l'intérêt.
 Voyez l'histoire chronologique de
 Pologne, écrite par le Sr. Schmid,
 Con-

An. 1689 accusé d'athéisme, fut la seule affaire que l'on eût terminée, & qui ne fit nullement honneur à l'assemblée nationale, par le peu de vraisemblance du crime imputé à l'infortunée victime de la délation, & par l'insuffisance des preuves sur lesquelles on l'avoit jugé.

La Reine, voyant que sa conduite avoit été aussi fortement inculpée en pleine Diète, crut devoir par politique se réconcilier avec les Sapieha. Leur parti prénoit tous les jours de nouvelles forces, & sembloit à la veille de nuire considérablement au Roi & à la famille royale. Elle s'adressa au Grand Général Jablonowski, pour qu'il voulût bien être le médiateur d'un accommodement. Notre héros n'avoit rien tant à cœur que la paix & l'union intérieures. Il se prêta volontiers aux desirs de la Cour, & négocia avec succès la réconciliation désirée, qui appaisa, au moins pour quelques instans, les troubles dont la République finissoit toujours par être la victime. En faisant le bien de l'état, Jablonowski recueillit en outre la satisfaction, de montrer sa grandeur d'ame en cette rencontre, par le zèle avec lequel il se porta à obliger la Cour, dont il avoit eu plus d'une fois à se plaindre.

Bientôt après on s'occupa tout à la fois des opérations de la guerre, & des conférences de paix * avec les Dépu-

Conseiller de la Cour de Saxe, pag. 285. & 286. On peut aussi consulter Zaluski Tome II. p. 1105.

* Après n'avoir rien voulu conclure avec les Députés Turcs, sans le consentement de l'Empereur, le Roi de Pologne envoya à Vienne le Palatin de Poméranie, Ladislas Los,

pour y traiter de la paix générale, sous les yeux de Léopold. Condescendance aveugle, qui tenoit de la soumission, pour ainsi dire, & qui ne fit qu'indisposer davantage contre le Roi. Voyez l'Abbrégé chronologique du Sr. Schmid p. 286. & Zaluski T. II. p. 1107. jusqu'à la page 1110.

Députés de la Porte Ottomane. Mais ni les unes, ni les autres de ces délibérations, ne furent conduites avec l'activité qu'auroit demandé l'intérêt de la République. Les désagremens bien mérités, qu'avoit efluyé le Roi de Pologne pendant la tenue de la dernière Diète, lui avoient fait perdre toute ardeur, & ce Prince sembloit regarder de l'œil le plus indifférent toute affaire d'état. Outragé sensiblement par de violents discours, par des apostrophes mortifiantes, il avoit pris la résolution de renoncer à une couronne si accablante, & de faire annoncer sa prochaine abdication * à tous les ordres de l'état par le Grand Chancelier du royaume. Mais la Reine, & les créatures du Roi, pour qui c'eût été un coup de foudre, l'avoient promptement détourné de cette idée lugubre & funeste. Aiant consenti à ne point abdiquer, Jean conserva un refroidissement total pour le bien de la patrie, qu'il traitoit d'ingrate & d'injuste, tandis que de son côté la nation Polonoise le taxoit d'ambition, & d'intérêt personnel. Ainsi le Roi s'étant décidé à ne point venir à l'armée, dont le petit nombre de soldats avoit même à se plaindre de ce que la paye leur étoit payée avec inexactitude, le Grand Général en eut seul le commandement. De l'aveu de toute la nation Polonoise, personne n'étoit plus en état de concourir aux vûes & au bien de la République, que Jablonowski, dont les talens & le patriotisme avoient si glorieusement éclatés en différentes circonstances. Mais la foiblesse de l'armée ne lui permit pas d'entreprendre autre chose que dans la Podolie. Il tourna donc tous ses efforts

* Zaluski Tome II. p. 1105. dit faire publier juridiquement sa renonciation au trône de Pologne. positivement, que le Roi Jean avoit déjà pris toutes les mesures, pour

An. 1689 efforts contre la capitale de cette province, cherchant d'abord à la gêner pour les subsistances, & tentant ensuite de s'en emparer par surprise. Mais l'extrême vigilance des Turcs, qui, bornés à la défensive, observoient tous les mouvemens des Polonois, anéantit le projet du Grand Général. S'il eut la douleur de ne pouvoir rendre, comme il l'auroit désiré, Kamieniec à la Pologne, au moins eut-il la gloire de battre, sur le glacis de cette place, un corps de dix mille Turcs, destinés à renforcer la garnison, qui n'osa faire une sortie pour favoriser ce renfort.

Ce fut aussitôt après ce combat, que le Grand Général fut instruit, que les Cosaques commençoient de nouveau à se révolter en faveur des Turcs. Jablonowski sentit aisément de quelle importance il étoit, d'arrêter les progrès d'une rébellion, qui avoit tant de fois été funeste à la Pologne. Le souvenir des maux de la guerre passée avec ces rebelles, étoit encore récent, & ne conseilloit que trop éloquemment d'en éloigner le retour. Il vola donc au secours de l'Ukraine, où les Cosaques, attroupés sous Slawiszcz, eurent l'audace de présenter le combat aux Polonois. Le Grand Général rangea aussitôt ses troupes en bataille, & chargea vigoureusement l'ennemi. Mais l'affaire s'engagea bientôt de manière à faire craindre pour l'armée Polonoise, qui étoit accablée de fatigue par la marche forcée qu'elle avoit faite. Les Cosaques aiant en outre reçu un puissant renfort de Tartares, devinrent si difficiles à entamer, que les Polonois rebutés reculèrent, & ne parurent plus disposés à combattre. Jablonowski se servit de tout son ascendant sur l'esprit des soldats, pour les ranimer & les conduire de nouveau à la charge. Cette nouvelle attaque fut si vive, que les deux armées



armées en vinrent en un instant à l'arme blanche. Pendant la mêlée, le Grand Général donna ordre au corps de réserve de s'attacher uniquement aux Tartares. Il sentoit bien, qu'il auroit meilleur marché des Cosaques, lorsqu'ils seroient destitués de l'appui de leurs auxiliaires. Les Tartares furent serrés de si près, qu'ils ne tardèrent pas à faire volte face. Ils eurent à peine tourné le dos, que les Cosaques lâchèrent aussi pied. Palgi, chef des rebelles, n'osant plus tenir tête au Grand Général, fit promptement sa retraite, abandonnant la victoire & le champ de bataille aux Polonois. Le carnage fut considérable, & ce combat, quoique de courte durée, coûta beaucoup de monde aux Cosaques, dont la terre se trouva pour ainsi dire jonchée, sans que cet avantage eût été acheté par la perte d'un grand nombre des soldats de Jablonowski.

Cette défaite des Cosaques arrêta les progrès de leur chef. Palgi avoit déjà forcé Chwastow, place assez forte de l'Evêché de Kiovie, & ce fut là qu'il courut se barricader, après l'échec qu'il venoit de recevoir. Aiant laissé reposer pendant trois jours ses braves Polonois, Jablonowski leur fit prendre les échelles, dont il avoit eu soin de se pourvoir en bon nombre, & s'achemina vers Kiovie. Après une marche de sept milles environ, il arriva au point du jour devant Chwastow, & profitant à l'instant de l'ardeur de ses soldats, il fit escalader la place par trois différens cotés. La première attaque n'avoit pour but que d'attirer l'attention des assaillis sur un seul point, afin de partager les forces de la garnison, très nombreuse par elle même, & qui avoit encore été augmentée par une quantité de fuyards de l'armée des Cosaques assemblés sous Slawisz. La seconde attaque fut dirigée contre le

An. 1689 rempart de la ville même, & tandis que les assiégés coururent pour soutenir le choc dans cette partie, la troisième division des troupes Polonoises, qui étoient pourvues d'échelles, & qui n'avoient pas encore tiré un coup de fusil, reçut ordre de monter à l'assaut, & de se former en bataille en s'adossant au rempart, sans chercher à pénétrer plus avant, jusqu'à ce que la sappe eût été formée, & que l'on pût faire entrer le canon dans la place. Le nombre des assiégés, de beaucoup supérieur à celui des assiégeans, obligea le Grand Général à prendre cette sage précaution, sans laquelle il auroit couru risque d'être enveloppé par la multitude. Les Polonois n'eurent pas plutôt escaladé le rempart, que Palgi se retira avec toutes ses troupes dans une partie de la ville, où il avoit formé une espèce de retranchement, suffisant pour lui donner le tems de préparer à coup sûr sa retraite, en tenant aussi longtems qu'il lui seroit possible. Jablonowski fit sommer le chef de ces rebelles, devenus furieux, de se rendre à discrétion. Mais Palgi résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité, & ses troupes s'étant barricadées sur la place du marché, faisoient un feu terrible, ne voulant entendre à aucune composition. Le Grand Général fut donc obligé de faire braquer le canon contre ces opiniâtres, & le combat devint plus vif & plus meurtrier, que ne l'avoit été l'assaut. Les corps morts, amoncelés les uns sur les autres, servoient de retranchemens aux Cosaques, qui dans cette position extrême n'attendoient que la nuit pour s'évader. Jablonowski, prévoyant leur dessein, crut devoir ménager son monde, & se borner à canonner l'ennemi, pour diminuer ses forces, & l'obliger à évacuer la place. En effet, à l'entrée de la nuit, les Cosaques abandonnèrent Chvastow, & le Grand Général, qui

qui connoissoit parfaitement les ruses & le génie de ces rebelles, ne crut pas devoir envoyer à leur poursuite. An. 1689 Content de leur avoir enlevé une ville qui leur servoit d'abri, Jablonowski en fit réparer promptement les fortifications, y en ajouta de nouvelles, y laissa une forte garnison avec une artillerie suffisante, & s'en retourna ensuite à Léopol, couvert de gloire, aiant deux fois battu * l'ennemi dans le cours de cette campagne.

En général, la ligue contre la Porte Ottomane ne fit rien d'éclatant pendant cette année; & cependant on auroit pu facilement écraser le Grand Seigneur, & lui faire perdre ses états dans l'Europe, si les puissances liguées eussent agi de concert & avec vigueur. Les Vénitiens & les Moscovites ne secondèrent nullement la Pologne, ni la maison d'Autriche. Le fortuné Léopold fut le seul qui remporta quelques avantages contre les Turcs. Aiant rejeté toutes les propositions de paix que lui avoient offertes les Députés du Sultan, il avoit attaqué le Grand Visir, l'avoit battu à différentes reprises, & forcé à se retirer dans la Bessarabie, jusques vers les bouches du Danube. Si les facultés pécuniaires de la Pologne lui eussent permis de mettre sur pied des troupes nombreuses, dans ce moment de détresse où se trouvoit la Porte Ottomane, il est à présumer que non seulement la Podolie eût été reprise, mais aussi que la Turquie Européenne eût été perdue pour le Grand Seigneur. Mais à l'épuisement des finances, & à la discorde intérieure, qui énermoient la République, se joignit une disette ** affreuse, qui ne fit qu'au-

I 2

* Voyez Niszecki Tom. II. sous la lettre J.

** Zaluski T. II. p. 1167. fait la description d'une espèce de sauterelles

An. qu'augmenter le pressant besoin de terminer une guerre
 1689 inutilement dispendieuse. La mort du Pape Innocent XI.
 venoit aussi d'enlever à la ligue chrétienne la ressource des
 sommes, que le Saint Siège & l'Italie avoient jusqu'alors
 consacrées à l'abaissement du trône Musulman. Il étoit
 fort douteux, que le nouveau Souverain Pontife voulût
 suivre l'exemple de son prédécesseur, & soutenir de son
 argent les armées catholiques. D'après les calculs exacts
 du trésor public de la Pologne, il étoit constant, que l'on
 devoit environ trente millions * de paye à l'armée de la
 République. Les Tartares en outre ne cessoient de faire
 des incursions dans la Volhynie & dans le Palatinat de
 Russie. Ce n'étoit qu'avec peine, & qu'à force de talens,
 que le Grand Général Jablonowski leur résistoit, ayant
 l'art de se multiplier avec ses troupes peu nombreuses, &
 de se porter partout pour garantir les frontières. Ainsi
 tout sembloit imposer la loi à la Pologne & à son Souve-
 rain, d'accepter enfin les propositions du Sultan, & de
 conclure une paix particulière, puisque l'Empereur Léopold
 s'opposoit constamment à ce que l'on fit un traité
 général. C'étoit aussi le vœu unanime de la nation Polo-
 noise, qui s'en expliqua formellement dès le commence-
 1690 ment de la Diète extraordinaire, qui fut ouverte dans le
 milieu du mois de Janvier. Tant d'entreprises infructueu-
 ses pour s'emparer de Kamieniec, tant d'expéditions oné-
 reuses & réitérées pour conquérir la Valachie & la Mol-
 davie, l'impuissance absolue de fournir de nouvelles con-
 tribu-

relles qui inondèrent tout à coup la Volhynie, & delà portèrent le ravage dans toute la Pologne. Il rapporte de quelle manière on parvint à détruire ces insectes dévorans, qui ruinèrent entièrement la récolte, avant qu'elle fût parvenue à maturité.

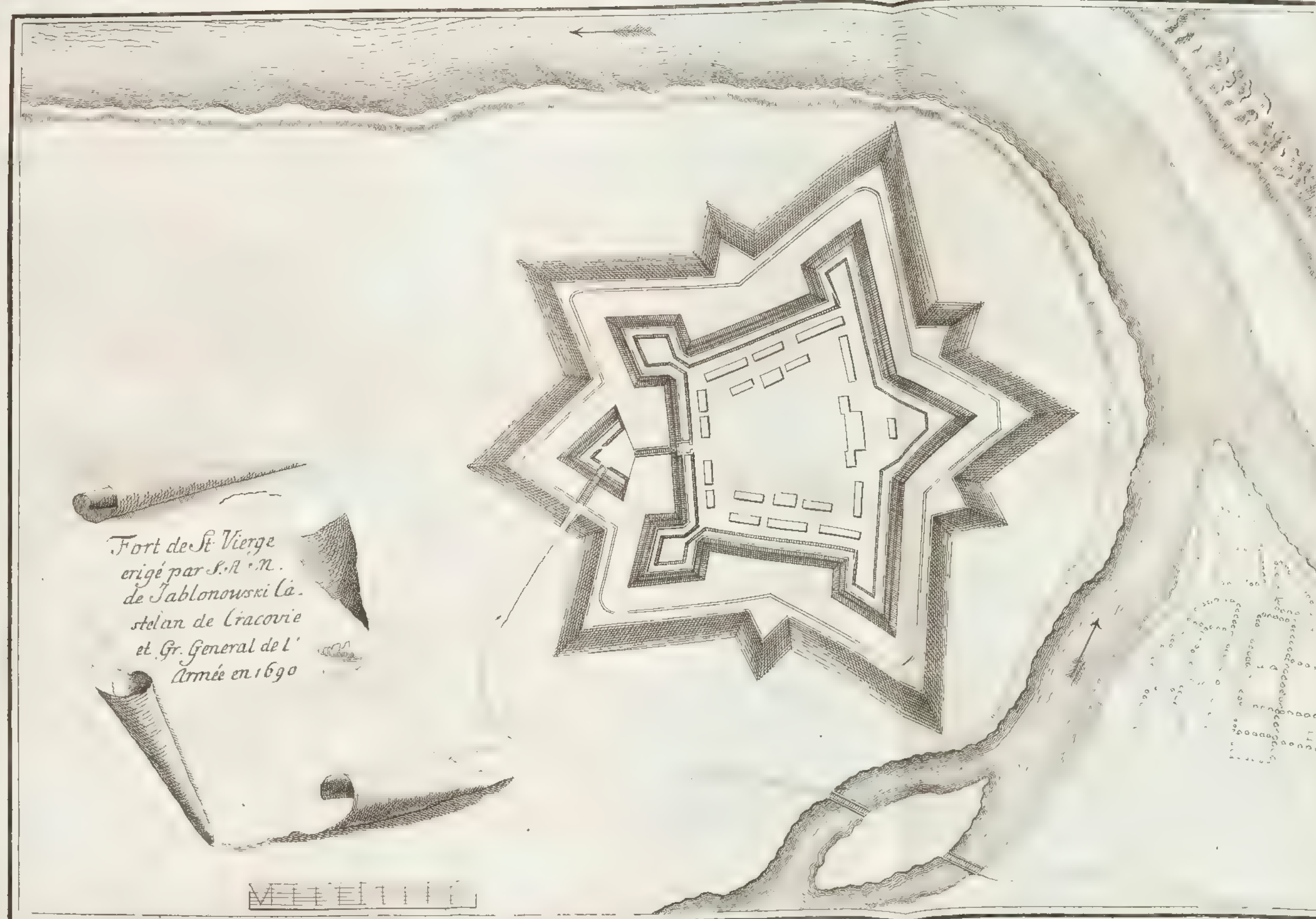
* Voyez Zaluski T. II. p. 1185.

tributions pour la paye & l'entretien des troupes, furent An.
 les puissantes raisons que firent valoir les principaux Sé- 1690
 nateurs, & les citoyens vraiment animés du bonheur de
 la patrie. Ils représentèrent au Roi, combien il seroit
 extravagant & inutile de continuer à s'épuiser pour des
 alliés, qui ne consultoient que leurs seuls intérêts, & ne
 se soucioient guères que la Pologne fût écrasée & obérée;
 qui ne vouloient continuer la guerre, que parcequ'elle
 leur étoit fort avantageuse, demandant avec instance, que
 l'on secondât en tout leurs vues & leurs opérations, mais
 ne se prêtant en rien à favoriser celles de la République
 de Pologne. Tant de raisons invincibles & pressantes
 auroient bien dû déterminer le Roi Jean à traiter particu-
 lièrement avec la Porte Ottomane. Mais l'ambition con-
 tinuoit ses ravages dans son cœur, uniquement affecté du
 désir & de l'espérance d'effectuer les projets d'aggrandisse-
 ment de sa maison, & d'établissement pour le Prince Jacques.
 Parfaitement informé par le passé du caractère du Roi de
 Pologne, l'Empereur ne cessoit, par ses émissaires & ses
 partisans nombreux, de faire briller aux yeux fascinés de
 Jean la chimère, dont il s'étoit jusques là si heureusement
 servi pour le retenir dans la ligue. La faction Autri-
 chienne parvint à triompher de tout ce qui auroit dû la
 faire échouer, & le Roi n'hésita pas à sacrifier le bonheur
 & la tranquillité de la République, aux idées d'intérêt
 personnel dont il étoit travaillé. Léopold & lui firent
 cause commune, & l'emportèrent sur tout le corps de la
 nation Polonoise, qui vouloit la paix. Aiant réussi à
 gagner la Chambre des Nonces, ils contraignirent la
 Diète à donner son consentement à la continuation de la
 guerre.

An.
1690 Décider les opérations de la prochaine campagne, étoit chose facile au Roi de Pologne & à la Diète. Mais il n'en étoit pas de même de lever des troupes suffisantes, & l'argent nécessaire pour les solder. Le mécontentement de l'armée Polonoise, à qui l'on devoit de si fortes sommes, avoit enfin éclaté même avant la séparation de l'armée nationale. Elle s'étoit confédérée*, & avoit hautement déclaré, qu'elle ne marcheroit point au delà des frontières, avant qu'on n'eût entièrement liquidé ce qui lui étoit dû depuis si longtemps. Malgré tout son pouvoir sur l'esprit des soldats, le Grand Général n'avoit pu parvenir à empêcher cette confédération, si nuisible au bien de l'état. Tout ce qu'il put faire, fut d'empêcher les troupes de se livrer aux excès, qu'elles se permettent assez ordinairement dans ces instants de licence. Il les retint à leurs drapeaux, & s'en servit même utilement sur les frontières. Profitant de la faiblesse & des troubles de la Pologne, les Tartares avoient recommencé de bonne heure leurs courses, & ils étoient venus jusqu'à Zloczow, où le Roi de Pologne auroit couru risque d'être pris, s'il n'eût été averti à tems de la marche précipitée des Tartares, qui avoient réellement projetés de l'enlever**. Jablonowski chercha à leur couper le retour, & les battit complètement en détail à différentes reprises, les obligeant d'abandonner leur butin. Mais il ne lui fut pas possible d'entreprendre rien de considérable, le petit nombre de troupes ne lui permettant pas de se hasarder, & le Roi reténant près de lui plus de la moitié de l'armée, sous prétexte de veiller à sa sûreté, & à celle de la famille royale, mais en effet pour enle-

* Voyez Zaluski Tome II. p. 1187. jusqu'à p. 1190.

** Voyez Zaluski I. II. p. 1167.



enlever au Grand Général tous les moyens de faire quelque An.
action d'importance. Car si l'on doit en croire tous les * 1690
historiens contemporains, Jean voioit avec jalousie le
crédit de Jablonowski parmi les troupes & les citoyens,
& il avoit conçu un vif dépit des succès nombreux &
constants de ce héros, qui sortoit toujours victorieux du
combat, malgré le petit nombre de soldats qu'il avoit à
ses ordres, & tous les soins que la Cour prenoit de le
faire échouer.

Les subsides militaires, fixés par la Diète pour l'armée
de la République, n'ayant pu être fournis, tous les travaux
de la campagne se bornèrent à s'opposer aux Tartares.
Cette inaction forcée, où l'épuisement d'hommes & d'ar-
gent jettoit la Pologne, fit croire aux Moscovites, que la
République songeoit réellement à conclure sa paix parti-
culière avec la Porte Ottomane. Aussi le Czar n'avoit il
fait aucunes démarches pour séconder la ligue, qui fut
aussi languissante que peu heureuse pendant toute cette
année. Le nouveau Grand Visir, Mustapha Cuprogli **,
étoit venu prendre le commandement de l'armée Turque,
& bientôt il avoit changé la face des affaires. L'Albanie,
la Bulgarie, la Servie, furent reprises en peu de tems.
Belgrade emportée d'assaut sur les Autrichiens, qui y pé-
rirent au nombre de six mille, apprit à l'Empereur, que
la gloire des armes est fragile & peu constante, & ouvrit
de nouveau le chemin libre de la Hongrie aux troupes
Otto-

* Zalaski, Pulawski, & des Manu- des Turcs Mahomet IV., qui avoit
scrits Polonois, sur lesquels cette
histoire est composée. conquis la Candie, & plusieurs autres
Isles de l'Archipel & de la Medi-
terrannée sur les Vénitiens, dans les
premières années du regne de ce
Sultan.

** Il étoit fils du célèbre Cupro-
gli, Grand Visir sous l'Empereur

An. Ottomans. La maison d'Autriche sentit vivement la
 1693 perte qu'elle venoit de faire du Duc de Lorraine. Cet
 habile Général, à qui Léopold avoit dû la plus brillante
 partie de ses succès, & qu'il étoit difficile de remplacer
 dignement, étoit mort récemment à Inspruck *. Brûlant
 de se signaler par quelque avantage d'éclat, le nouveau
 Visir cherchoit à tirer parti de ses premiers succès. Le
 fameux Tököli, qui depuis peu s'étoit rencontré sur la
 scène, avoit fait jonction avec le Visir, pour harçeler les
 Autrichiens en Hongrie. Il s'étoit fait déclarer, avec le
 consentement de la Porte Ottomane, Prince de Transilva-
 nie, après la mort d'Apafi, & avoit complètement battu
 le Général que l'Empereur avoit envoyé pour lui tenir
 tête. Obligé en outre de se défendre contre Louis XIV.
 qui étoit entré dans l'Empire avec une armée de cent qua-
 rante mille hommes, Léopold, malgré toute sa politique,
 se trouvoit fort embarrassé, & ne pouvoit que difficile-
 ment résister à une aussi grande multitude d'ennemis.
 D'un autre côté les Vénitiens, n'ayant plus à la tête de leur
 armée le brave & habile Morosini, qui étoit devenu leur
 Doge, ne firent que de foibles & impuissantes tentatives
 dans l'Archipel. Il sembloit, que la Turquie étoit au
 moment d'éprouver une favorable vicissitude, & de sur-
 monter tous les efforts des puissances chrétiennes conju-
 rées contre la Porte Ottomane.

La Pologne se trouvoit en ce moment dans un état
 absolument passif. Quelques affaires de l'administration
 intérieure occupoient le Roi, mais bien faiblement. La
 Répu-

* Ville capitale du Tyrol, où les Archiducs d'Autriche ont autrefois fait leur résidence, & où ils ont en-
 core un magnifique Palais.

République envoya des Députés à Königsberg *, pour y An.
 recevoir en son nom l'hommage éventuel des états de 1690
 Prusse, cette province devant, conformément au traité
 de Velau, rentrer sous la Souveraineté directe de la Po-
 logne, à l'extinction de la postérité masculine de Frédéric
 Guillaume, Electeur de Brandebourg. Ce fut Lubo-
 mirski, Grand Maréchal de la Cour, & Szczuka, Grand
 Référéndaire de Pologne, que la République députa en
 qualité de Commissaires. Le Marquis de la Grange d'Ar-
 quien, frère de la Reine de Pologne, obtint cette année
 l'Indigénat, pour être à même de posséder des biens fonds,
 & de jouir de tous les droits de citoyen Polonois. La
 Cour s'occupa ensuite du mariage du Prince Jacques avec
 une Princesse de la maison électoral Palatine. Elle étoit
 sœur de ce même Prince de Neubourg, qui avoit épousé
 la Princesse de Radziwil, veuve du Margrave Louis de
 Brandebourg. Malgré les altercations ** qu'il y avoit eu
 alors entre ces deux Princes rivaux, ils devinrent beau-
 frères. Le Marquis de Bethune n'avoit cependant rien
 négligé pour empêcher cette alliance, qui enchainoit à
 jamais le Roi de Pologne aux intérêts & aux volontés de
 la maison d'Autriche. Le Prince de Neubourg accom-
 pagna sa sœur jusques aux frontières de la Pologne, pour
 marque d'une parfaite réconciliation entre lui & le Prince
 Jacques.

* Ville capitale du royaume de
 Prusse, située sur la rivière de Pre-
 gel, à 30. lieues à l'Est de Dantzic,
 & à 26. au Nord-Est d'Elbing. Elle
 est aussi remarquable par ses édifices
 publics & son Université, que par la
 bonté de ses fortifications. Voyez la

Géographie de la Martinière, p. 355.
 ** Leurs démêlés avoient été si
 violents, qu'il avoit été question
 d'un combat singulier entre les
 deux Prétendants à la main de cette
 riche veuve, qui sans doute auroit
 été le prix du vainqueur.

An. Jacques. La première entrevue eut lieu à Olénica, ville
1690 située sur les confins de la Silésie & de la Grande Pologne.
Le contrat de mariage avoit été ratifié à Zolkiew *, le 16.
du mois de Novembre. On avoit pourvu à la diète
au douaire de la Princesse, & l'on avoit inséré une clause
particulière & formelle, par laquelle le Prince Jacques re-
nonçoit à toute prétension sur les biens de la maison de
Radziwil, en vertu de la promesse de mariage qu'il avoit
autrefois ** obtenué de la Princesse actuelle de Neu-
bourg.

1691 Charmé d'avoir formé un lien de plus pour attacher
le Roi de Pologne à la maison d'Autriche, l'Empereur
Léopold lui fit promettre par le Comte de Thun, Am-
bassadeur Impérial à Varsovie, un corps de six mille
hommes de troupes auxiliaires pour lui faciliter la con-
quête de la Valaquie & de la Moldavie, à condition que
Jean agiroit avec vigueur de son côté, & donneroit de
l'occupation aux Turcs. Tandis que ces deux Souverains
prenoient ainsi leurs mesures contre les Ottomans, les
Tartares entrèrent au nombre de soixante mille dans la
Volhynie, pénétrèrent dans le Palatinat de Russie, & mé-
nageant les biens des particuliers, ils brûlèrent une grande
partie des domaines du Roi de Pologne. Ce qui donna
lieu au bruit public qui courut alors, que la France s'étoit
adroitement servi des Tartares, pour punir Jean du ma-
riage de son fils avec la belle sœur de l'Empereur, ennemi
déclaré de Louis XIV., & que le Monarque François
vouloit aussi, par cette incursion, engager le Roi de Po-
logne à faire promptement sa paix particulière avec la
Porte

* Voyez Zaluski T. II. p. 1211. tout au long l'acte de ce mariage
jusqu'à la page 1215. Il rapporte ** Zaluski T. II. p. 1166.

Porte Ottomane, pour éviter une entière dévastation de An.
ses biens patrimoniaux. Le Marquis de Bethune * fut 1691
violemment soupçonné d'avoir dirigé toute cette incur-
sion des Tartares. Une forte querelle qu'il eut en outre
avec le Comte de Thun, servit de prétexte au Roi de Po-
logne, pour prier Louis XIV. de le rappeler. Ainsi Bethu-
ne quitta Varsovie, & passa à l'Ambassade de Suède, où
il eut tout le succès possible. Personne n'étoit fait comme
lui pour réussir partout; à l'esprit, à l'enjoûment, aux
qualités aimables & sociales, il joignit la plus fine politi-
que, & les talens les plus supérieurs pour la négociation.
Ce fut pendant son dernier séjour en Pologne, que le
Grand Général Jablonowski lui demanda sa fille Jeanne
de Bethune en mariage, pour son fils Jean, Palatin de
Russie, & c'est de cette union que naquirent la Princesse
de Talmond & trois fils, dont nous parlerons par la suite.
Le Marquis de Bethune fut extrêmement flatté de s'allier
avec un Seigneur, aussi distingué par son illustre origine
& les hautes dignités qu'il occupoit, que recommandable
par ses rares vertus & son mérite personnel. En consé-
quence il acquiesça volontiers à la demande de Jablo-
nowski.

Les cérémonies & les fêtes du mariage du Prince
Jacques avec la Princesse Palatine étoient à peine termi-
nées, que la dissension & la jalousie vinrent tout à coup
assiéger la famille royale. La Reine vouloit attirer à elle
tous les hommages, conserver toute l'autorité, & même
faire sentir son empire à l'épouse de son fils. Celle ci s'y

K 2

refu-

* Il fut sur le point de se battre versoit en toute occasion les vues
en duel avec l'Ambassadeur de Léo- de l'Empereur. Voyez Zaluski,
pold, qui étoit furieux des menées Schmid, la Combe, & autres histo-
soudes, du parti François, qui tra- riens de la Pologne.

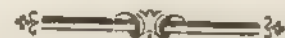
An. 1691 refusoit avec hauteur, & avec toute la vivacité d'une femme de son âge. Elle ne s'accommodoit point du tout des remontrances continuelles de sa belle-mère, qui vouloit faire regner l'épargne dans le train de maison de sa Brue. Bientôt elle parvint à indisposer son mari contre la Reine, qui d'ailleurs montrait une prédilection marquée au Prince Alexandre, son second fils. Il n'en fallut pas davantage pour attiser la jalousie du Prince Jacques, qui éclata sans aucun ménagement, lorsque le moment d'entrer en campagne fut arrivé. Le 13. du mois de Juin le Roi partit de Varsovie, emmenant avec lui son second fils, & invitant l'ainé à le suivre de près dans le Palatinat de Russie, où il alloit rassembler l'armée. Le Prince Jacques refusa tout net de se prêter à cet arrangement, & fit savoir au Roi son père, qu'il étoit décidé à se retirer hors de la Pologne, si le Prince Alexandre continuoit sa route vers l'armée. Outré de la conduite violente de son fils, Jean étoit sur le point d'user de toute l'autorité d'un père, & d'un Roi, lorsque des personnes bien intentionnées & vouées à la Cour, apaisèrent toute cette affaire, & engagèrent le Prince Jacques à aller chercher son pardon aux genoux de son père, qui se laissa facilement apaiser.

Se disposant à marcher encore une fois vers la Valachie, le Roi s'empara des forteresses de Sorok & de Neszec, n'attendant plus pour passer le Dniestre que l'arrivée des six mille Autrichiens promis si formellement par l'Empereur. Mais c'étoit vainement qu'il comptoit sur des secours de la part de Léopold, qui lui même avoit besoin de toutes ses forces. Enfin, ennuyé de voir le mois d'Août consumé à une attente inutile, Jean se mit en marche,

An. 1691 che, passa le Dniestre, s'avança vers le Pruth, longea les bords de cette rivière, pour ne point s'écarter de ses magasins de subsistances, & se réserva de la passer lorsque l'ennemi auroit paru. Mais le Grand Visir entendoit trop bien ses intérêts, & l'art de la guerre, pour aller se présenter devant une armée fraîchement sortie de ses quartiers, qui ne demandoit qu'à en venir aux mains, & dont la première ardeur auroit pu lui être fatale. Il laissa donc à la fatigue, à la famine, à l'inclémence du ciel, le soin d'affoiblir l'armée Polonoise, qu'il se promettoit bien d'attaquer au retour de la saison, & dont il espéroit alors d'avoir bon compte. En effet le Roi de Pologne fut bientôt obligé d'abandonner un projet qui ne lui rapportoit rien. Il avoit détaché en avant le Grand Général Jablonowski avec une forte avant garde, pour tomber sur les corps avancés des Tartares & des Valaques, & pour se joindre aux Autrichiens, que le Roi se flattoit toujours que l'Empereur lui enverroit. Jablonowski battit en trois rencontres différentes les détachemens ennemis qu'il rencontra. Mais ne voyant pas arriver les auxiliaires Impériaux, & apprenant en outre que le Roi avoit rebroussé chemin, sans lui en donner avis, il crut qu'il étoit de sa prudence de venir promptement rejoindre le corps de l'armée Polonoise dans les environs de Sniatyn. De toute cette expédition, la quatrième que Jean avoit infructueusement tenté pour conquérir la Valachie & la Moldavie, il ne revint à la Pologne que la destruction presque totale de l'armée de la République. Elle perdit plus de vingt mille chevaux dans cette marche pénible, que les neiges prématurées, & les pluies abondantes, avoient rendu fatigante à l'excès. Enfin elle arriva plus délabrée, plus dé-

An. 1691 faite, que si elle eût essuyé une déroute générale *. Jablonowski eut encore la pénible commission de la distribuer dans ses quartiers d'hyver, & de veiller du mieux qu'il seroit possible à la sûreté des frontières. Il falloit toute l'intelligence qu'avoit le Grand Général, pour tirer quelque parti d'une armée qui manquoit de tout, & dont il n'y avoit pas un seul corps en état de faire le service. Mais l'amour de la patrie faisoit trouver des ressources & des moïens à Jablonowski, qui n'auroient pu réussir à qui que ce fût, & que personne n'auroit imaginé. Après avoir pourvu aux réparations les plus nécessaires, il fit promptement passer sur les confins de la Pokucie & de la Podolie, les soldats qui avoient gardé la Volhynie & le Palatinat de Russie pendant la dernière expédition, les remplaçant par des Régimens qui arrivoient de la Valaquie. De cette manière il établit en peu de tems un cordon de troupes fraîches, en état de faire tête aux Tartares & aux Valaques, qui de concert étoient venus fondre sur les frontières. Ce fut aux sages mesures de nôtre héros, que la Pologne fut redévable de la tranquillité du dehors, dont elle eut l'avantage de jouir depuis le retour de l'armée Polonoise, jusqu'au commencement de l'année suivante.

* Zaluski T. II. p. 1223. & 1236. gne, lorsqu'elles revinrent de cette dernière expédition du Roi Jean dans la Valaquie.



Fin du dixième Livre.

LIVRE



LIVRE ONZIEME.



Les mauvais succès du Roi de Pologne en Valaquie, ne An. 1691 furent pas les seuls défaits qu'éprouvèrent les Princes ligués contre la Porte Ottomane. Peu s'en falloit que l'Empereur n'eût essuyé en Hongrie des revers encore plus considérables. Le Roi Jean n'avoit à la vérité rien gagné pendant la dernière campagne, mais Léopold avoit beaucoup perdu. La couronne Hongroise paroissoit moins solide que jamais sur sa tête, & la maison d'Autriche couroit risque de voir Tököli bientôt assis sur un trône, qu'elle avoit fait de si grands efforts pour conquérir & pour conserver. Soliman II., Sultan peu habile, étoit mort, & avoit eût pour successeur Achmet II. son frère, qui n'avoit pas plus de talens, & ne méritoit pas davantage de regner que son prédécesseur. Toute l'espérance de la nation Ottomane étoit placée dans le savoir & l'expérience du Grand Visir, Mustapha Cuprogli, qui continuoît à se rendre digne de la confiance du Divan par ses opérations bien combinées, & par les avantages réitérés qu'il remportoît sur les Autrichiens. Dans l'Archipel les troupes Turques n'avoient plus rien à crain-

An. 1691 craindre des Vénitiens. La guerre avoit tellement énérvé la République de Vénise, que ses troupes n'avoient pas été en état de faire la moindre tentative pendant tout le cours de cette année. La Moscovie de son coté avoit été tellement agitée par des factions, & par les projets téméraires * de Nariskin, premier Ministre du Czar, que ce Prince n'avoit aucunement songé à sortir de ses états bouleversés, pour aller troubler ceux du Grand Seigneur. En sorte que le thrône Ottoman paroissoit plus affermi, plus glorieux, qu'il ne l'avoit été depuis nombre d'années.

Cet état brillant de la puissance Musulmane, ne laissa pas peu regretter au Roi de Pologne d'avoir négligé les offres qui lui avoient été faites dernièrement, pour pacifier avec le Grand Seigneur. Ne pouvant plus espérer raisonnablement une issue heureuse & en même tems honorable de cette guerre, qui devenoit plus difficile à soutenir qu'auparavant, Jean forma la résolution de renoncer pour toujours au commandement des armées. Les infirmités, la mauvaise réussite, les dégouts, le décidèrent à chercher un peu de repos, & à borner ses travaux aux affaires de l'administration intérieure du royaume. Il remit le commandement des troupes de la République au Grand Général, à qui il revénoit de droit. Jablonowski

ne

* Il avoit remplacé le Prince de Gallitzin dans l'emploi de premier Ministre, & prétendant donner une face toute nouvelle à l'administration, il avoit déjà détruit les Collèges fondés par son prédécesseur. Il étoit sur le point de faire brûler tous les livres des bibliothèques formées par Gallitzin, lorsque Pierre

le Grand, qui regnoit alors en Russie, arrêta par un ordre exprès & prompt le projet de cet incendiaire insensé, qui vouloit perpétuer l'ignorance de la nation, que le Czar Pierre avoit résolu d'éclairer, & de dresser aux plus grandes choses. Voyez les Faits de la Russie p. 128.

ne pouvoit recevoir le glorieux dépôt de l'autorité militaire, dans une situation plus fâcheuse, & dans des circonstances moins propres à s'en tirer avec honneur. L'armée ruinée, le trésor public épuisé, la ligue affoiblie & presque détruite, les subsides de l'Italie supprimés *: quelles conjonctures pour paroître à la tête des troupes d'une nation brave & belliqueuse, dont la haute réputation étoit en ce moment un fardeau bien lourd à porter avec distinction! L'armée montoit à peine à dix mille hommes, & c'étoit avec cette poignée de soldats, mal payés **, mécontents, que le Grand Général devoit faire

face

* Spinola avoit succédé à Innocent XI., mais il n'avoit point eu de voir faire le système de son prédécesseur en faveur de la ligue chrétienne. Il écrivit en conséquence, dès le commencement de son Souverain Pontificat, à tous les Princes ligueurs contre la Porte Ottomane, pour les exhorter à conclure promptement la paix. Comme l'Empereur étoit le plus difficile à déterminer, Innocent XII. lui adressa une lettre fort pathétique pour lui annoncer qu'il l'aideroit de tout son pouvoir à faire la paix, l'Italie & le Saint Siège ne pouvant désormais être d'aucun secours à la ligue chrétienne. Cette lettre existe tout au long dans l'historien Zaluski T. II. p. 1243. & 1244.

** Putawski, Votaire de l'armée Polonoise, & historien contemporain, dit positivement, que tous les Régimens, qui étoient distribués en

garnison dans les forteresses de l'Ukraine, & dans les places frontières de la Pologne, soit d'Infanterie, soit de Dragons, ne recevoient, dans cet instant, d'assistance, ni de paye, de quoi que ce fût, ni de la République, ni de leurs Colonels. Il ajoute, qu'ils furent entretenus aux dépens de Stanislas Jablonowski, Grand Général de la Couronne & payés de son propre argent dans toutes les opérations militaires, qui furent alors nécessaires pour couvrir le pays, & le mettre à l'abri de l'invasion des Tatars, qui étoient venus attaquer les frontières. Selon cet écrivain, très digne de foi, les gros équipages de l'armée Polonoise, les tentes, les caissons, & les chariots même du Roi, auroient entièrement été perdus si Jablonowski n'eût été promptement venu, des terres qu'il possédoit dans la Volhynie, une quantité suffisante de che-

vaux

L

An. face aux Ottomans, & garantir la Pologne de cette multitude de Tartares qui l'inondoient. Il étoit absolument impossible, avec si peu de forces, de rien entreprendre offensivement. Aussi Jablonowski se borna-t-il à tenir Kamieniec en echec, & à augmenter les fortifications du Fort de la Trinité, qu'il avoit construit pendant l'année 1684. Un corps assez considérable de Turcs & de Tartares se fit voir en ce même endroit, & au confluent de la Smotrycz & du Dniestre. Aiant passé le fleuve, les ennemis vinrent attaquer le camp retranché, que le Grand Général avoit formé pour protéger ses travaux. Ils furent si vigoureusement reçus par les premiers postes Polonois, qu'ils perdirent toute envie de revénir à la charge. Se retirant avec précipitation au delà du Dniestre, ils ne se montrèrent plus de tout le reste de la campagne. Ce fut vers le même tems que mourut André Potocki, Castellan de Cracovie, & Général en second de Pologne. Félix Potocki, son frère, Palatin de Cracovie, fut nommé par le Roi Jean à la charge de Petit Général. Jablonowski ne pouvoit avoir un collègue qui dût lui être plus agréable. Il lui étoit attaché par une très proche alliance, le fils cadet du Grand Général aiant épousé la fille du Comte Potocki.

Malgré la situation heureuse des affaires de la Porte Ottomane en Europe, le Grand Seigneur résolut de faire la paix avec la République de Pologne, pour n'avoir plus sur les bras que l'Empereur, dont le Divan, incessamment excité

vaux, & de braves, pour dégager tous ces bagages du danger imminent où ils étoient. Le Grand Général, dit ensuite cet auteur, ne reçut pour sans aucune récompense pour d'aussi importants services.



excité par le Roi de France, avoit très à cœur la ruine, An. ou tout au moins l'abaissement. Dans cette intention, le 1692 Sultan Achmet II. chargea le Chan des Tartares de faire de nouvelles propositions au Roi de Pologne, de lui offrir la restitution entière de la Podolie, & de lui promettre même la Valaquie & la Moldavie, pour en former une Souveraineté particulière, qui seroit héréditairement annexée à la maison de Sobieski, moyennant qu'elle relevât de la Porte Ottomane, qui pour équivalent demandoit seulement, que Jean renoncât absolument aux intérêts & aux projets de la ligue chrétienne contre la Turquie. Sans accepter la dernière partie des offres du Grand Seigneur, le Roi de Pologne auroit dû se contenter de ce qui regardoit l'avantage de la République, & ne pas différer un instant à conclure avec le Sultan. Mais son opiniâtre ambition lui faisoit toujours songer à conquérir ces deux Principautés les armes à la main, ne voulant les tenir que de lui même, sans les posséder sous la dépendance du Grand Seigneur. Il se flattoit en même tems, que le prompt retour de sa santé le mettroit bientôt en état de s'occuper enfin avec succès de ce projet tant de fois inutilement entrepris. Ainsi le Député Tartare fut contraint de s'en retourner, sans avoir pu rien obtenir, ni conclure.

La mort d'André, Comte de Potocki, ayant laissé vaquer la place de Castellan de Cracovie, le Grand Général Jablonowski fut nommé à cette dignité, qui donne le rang de premier Sénateur Laïc; & c'est ce qu'on appelle en Pologne le Prince du Sénat séculier. Quoique dans le Sénat, André Potocki eût eu le pas sur Jablonowski, il avoit néanmoins été toujours subordonné à ce dernier, qui, à l'armée, en qualité de Grand Général, ne pouvoit

An 1692 manquer d'avoir sous ses ordres le Général en second. La nouvelle charge, dont le trouva pourvu être l'éros, l'obligeoit nécessairement à l'avenir d'assister à toutes les Diètes. Il se rendit en conséquence à celle de Grodno, qui fut ouverte le 31. du mois de Décembre. Mais ce ne fut qu'après avoir donné la chasse à quelques partis Turcs & Tartares, qui avoient formé le dessein de bloquer le Fort de la Trinité, & même de l'emporter de vive force, si le moment favorable se présentoit. Aiant d'abord renforcé la garnison Polonoise par quelques Régimens d'Infanterie, à qui il avança la paye & tout ce qui leur étoit nécessaire, de ses propres deniers, Jablonowski fit encore entrer dans ce Fort un détachement d'Arquebusiers, de Hussards, & de Pancernes, & de soldats tirés des Régimens qui composoient les garnisons les plus voisines. De ces troupes ainsi réunies en forme des compagnies, dont le commandement fut donné à des Officiers de bonne volonté, & dont l'intrépidité étoit bien connue du Grand Général, Kalinowski, Czesnik de Halicz & Colonel, fut créé Régimentaire de la milice Polonoise qui se trouvoit dans le Fort, aiant sous ses ordres Michel Brant, Colonel d'Arquebusiers. Ces deux braves guerriers se montrèrent dignes du choix qu'en avoit fait Jablonowski, & bientôt ils parvinrent non seulement à dégager tous les environs du Fort de la Trinité, mais même à gêner Kamieniec. & à en tenir en bride la garnison, qui se trouvant ressenée & affamée de toutes parts, fut au moment de demander à capituler. Tout jaloux qu'étoit le Roi de Pologne de la gloire & des talens du Grand Général, il ne put s'empêcher de lui donner publiquement de justes louanges, & la

*. Voyez Pulawski, Notaire de l'armée, sous l'année 1692.

& la République en corps lui témoigna à la Diète suivante An. sa reconnoissance d'un aussi important service, dû à ses 1692 soins infatigables, & à ses habiles dispositions.

Le Roi de Pologne se rendit à la Diète de Grodno avec 1693 toute sa Cour, quoique les incommodités, dont il étoit accablé, eussent apporté beaucoup de difficultés à ce voyage. Le Maréchal de la Diète aiant été élu le 9. Janvier suivant, les délibérations commencèrent bientôt. Il y eut beaucoup de tumulte dans la Chambre des Nonces, à l'occasion de la nomination des charges vacantes. L'Evêque de Culm, & le Palatin de Siradie, augmentèrent encore le trouble & la confusion, par leurs plaintes redoublées contre le Jurf Béal, qui étoit accusé de blasphème. L'Evêque surtout reclama l'assistance de la Chambre des Nonces, avec une ardeur si excessive, & s'abandonna à un flux de paroles si indécet pour son caractère de Prélat & de Sénateur, que le Maréchal de la Diète se vit contraint de lui imposer silence, & l'admonesta vivement sur l'apreté avec laquelle il agissoit dans toutes les affaires. A ce désordre en succéda bientôt un autre. Le Nonce Kerdei, fustaté par l'Evêque de Wilna, porta juridiquement ses plaintes de ce que l'armée de Lithuanie avoit été cantonnée à discrétion dans les biens ecclésiastiques, pourvus de tout tems d'immunités; & formant sur le champ sa protestation en règles, il se retira. La Chambre des Nonces fit scission d'avec le Sénat au même instant, & ce ne fut qu'après bien des mouvemens que se donna Jablonowski pour rétablir le calme & la concorde, que cette Chambre se réjoignit au Sénat, le 10. du mois de Février. Les esprits étoient si fort soulevés contre le Roi, par rapport à la continuation d'une guerre ruineuse, que Jean s'obstinoit à soutenir

An. malgré le cri de toute la nation, qu'il étoit de toute im-
 1693 possibilité que la Diète pût subsister longtems. En effet,
 deux jours après la réunion de la Chambre des Nonces
 & du Sénat, les trois Nonces, Szummowski, Grabski,
 & Iwanski, suscités encore par l'Evêque de Wilna & par
 le Nonce du Pape, Santa Croce, protestèrent, & rompi-
 rent de nouveau l'assemblée. Le Roi pria instamment
 Jablonowski de tâcher de ramener ces Nonces, pour que
 la Diète pût reprendre ses délibérations. Mais le Grand
 Général ne put rien obtenir de ces citoyens ulcérés, que
 la conduite du Roi avoit tout à fait aliénés, & qui cher-
 choient à lui donner des mortifications de toute espèce.
 Cherchant à faire renaitre l'union & le bon ordre, le Car-
 dinal Primat cita l'Evêque, qui étoit la cause de tous ces
 troubles, de comparoitre au Sénat, comme au tribunal
 dont il ressortissoit. Mais le Prélat se usa formellement
 de s'y rendre, excommunia le Grand Général de Lithua-
 nie, & s'appuyant du Nonce du Pape, il déclara, qu'en
 fait de matières ecclésiastiques les Evêques de toute la
 Chrétienté relevoient uniquement de Rome, & ne pou-
 voient compétemment être jugés que par une décision du
 Saint Siège. Outré de ce fauxfuyant malicieux, le Car-
 dinal Primat interdit l'Evêque de Wilna, & leva de plein
 droit l'excommunication lancée contre le Grand Général
 de Lithuanie. Usant de représailles, le Nonce apostoli-
 que cassa de son côté la sentence d'interdiction du Primat. Le
 Cardinal Radziejowski en porta ses plaintes à Rome, dé-
 manda justice, & que le Saint Père rappellât promptement
 son Nonce. Les deux Généraux de Pologne & ceux de
 Lithuanie faisant cause commune, Jablonowski écrivit *

aussi

* Voici la lettre, extraite d'un jowski, qui s'étoit chargé de la faire
 Manuscrit latin du Cardinal Radzie- remettre au Souverain Pontife à
 Rome.

aussi à Innocent XII. pour obtenir satisfaction de l'indé- An.
 cente conduite de l'Evêque Lithuanien. Il déduisit les 1693
 raisons

Rome. „Très Saint Père: Nous
 „nous jettons aux pieds de Votre
 „Sainteté, & la supplions de nous
 „écouter favorablement sur l'affaire
 „qui concerne le Palatin de Wilna,
 „Grand Général de Lithuanie, qui
 „est d'autant plus sensible à la cen-
 „sure de l'Evêque de Wilna, qu'il
 „croit sincèrement n'avoir rien à se
 „reprocher. La République entière
 „de Pologne compatit véritablement
 „à la douleur de ce Sénateur d'im-
 „mense, de ce vaillant Général, & ses
 „trois collègues dans le commande-
 „ment de ces armées ne peuvent s'em-
 „pêcher de partager vivement une
 „mortelle et peu méritée. La viola-
 „tion prétendue des immunités des
 „biens ecclésiastiques a donné lieu
 „à tout ce débat, qui prend sa sou-
 „rce de ce que le Sénat de Wilna
 „a cantonné deux Régimens sur les
 „terres de l'Eglise. Mais il est à pro-
 „pos que Votre Sainteté sache, que
 „cela s'est fait par le consentement
 „de tous les Ordres de la Républi-
 „que, l'Emble, qui ont délégué aux
 „Généraux des armées, vu l'impas-
 „sibilité de l'état, la permission, de
 „placer en quarantiers les troupes ca-
 „tholiques pour le plus sagement
 „subsister & se refaire; & dans le
 „cas où la licence militaire, insépa-
 „rable des troupes les mieux disci-
 „plinées, auroit pu donner lieu à
 „quelque désordre respectueux, il
 „seroit rigoureux à l'excès, & même

„injuste, de vouloir en rendre les
 „chefs responsables. Il est même
 „très vrai, que les auteurs des maux,
 „dont on a eu primitivement à se
 „plaindre, ont été punis de mort.
 „Le Grand Général de Lithuanie, à
 „qui l'on doit une juste reconnoi-
 „sance pour le maintien du bon or-
 „dre, ne s'attendoit gueres, pour
 „récompense, à voir tomber sur lui
 „les foudres de l'Eglise la colère
 „de son Evêque métropolitain, &
 „la disgrâce du Saint Siège. Est-ce
 „ainsi que devoit être traité un re-
 „jetton de l'illustre maison de Sa-
 „pieha, qui pendant cette guerre,
 „qui intéresse toute la Chrétienté,
 „emploie constamment ses biens au
 „service de l'Eglise? Dans une affai-
 „re d'une telle importance, le zèle
 „auroit-il dû emporter un Evêque
 „au delà de son devoir, & des bor-
 „nes de la raison & de la justice?
 „Mais des conseils ennemis, & la
 „violence de la passion, ont fait
 „oublier à ce Prélat tout ce qu'il
 „devoit à lui-même, tout ce qu'il
 „devoit à la patrie. N'auroit-il pas
 „du prévoir combien cette malheu-
 „reuse contestation influera sur la
 „prochaine Liége, & portera de pré-
 „judice soit à la conclusion de la
 „paix, soit aux succès de la guerre?
 „De la naître une haine légitime
 „des citoyens Polonois contre ces
 „larpies qui regardent le Patriarcat
 „de Jésus Christ, & ne cessent de
 „vou-

An 1693 raisons indispensables, qui avoient forcé le Comte Sapieha, à distribuer ses troupes dans des quartiers d'hiver, où elles pussent trouver des subsistances, au retour de la dernière expédition malheureuse & pénible de la Valachie. Il insista de ce que, dans les pressants besoins de l'état, personne ne pouvoit légitimement se dispenser de concourir au bien commun; que le Saint Siège en avoit lui-même donné le salutaire exemple, en aidant de ses propres fonds la ligue chrétienne; & qu'il ne convenoit guères à un Evêque Polonois, de se refuser à procurer du secours aux troupes de la République, employées à la défense de l'état, & à la destruction des ennemis du nom chrétien. Mais le Pape usa dans cette circonstance de la politique Romaine. Sans vouloir donner * tort ni raison à per-

„vouloir s'enrichir, tandis que l'état
„s'appauvrit & s'épuise, & qui se
„croient au dessus de toute autorité,
„& à l'abri de se sentir de la cala-
„mité publique, telle qu'elle puisse
„être. C'est au Chef de l'Eglise, au
„Père des fidèles que nous avons
„deus devoir exposer d'aussi fines
„raisons, & lui apprendre, que ce
„Grand Général de Lithuanie, qui
„vient d'encourir une censure de
„l'Eglise, que ces troupes Lithuanien-
„nes, à qui l'on rend des quartiers,
„ont eu la plus grande part à la dé-
„faite de ces troupes, & remportée sur les infir-
„mes, dans laquelle non seulement
„nous avons eu le bonheur de battre
„les Tares & les Tartares, mais encore
„de leur enlever un convoi de qua-
„tre mille chariots, destinés à l'appro-
„visionnement de Kamienec. Cet
„avantage, considérable, dont le pro-

„fit doit tourner au bien de tous
„les Princes ligués, nous fait espé-
„rer, que Votre Sainteté voudra
„bien annuler une affaire, qui al-
„térerait nécessairement la paix que
„ressentent les Polonois & les Lith-
„uaniens d'un triomphe aussi im-
„portant, qui leur en fait espérer
„d'autres plus utiles encore au bien
„de la Chrétienté, &c. &c. &c. &c.
„Au camp de Mielnik, le 10. Octo-
„bre 1693. Signé, Stanislas J. blo-
„nowski, Grand Général de Pologne;
„Felix Potocki, Général en second de
„Pologne, Joseph Shu ka, Général en
„second de Lithuanie.”

* Le Souverain Pontife écrivit
des lettres à chacune des parties
plaignantes, & chercha à y porter
par la moderation, un feu, qu'il ne
pouvoit se flatter d'éteindre.

à personne, Innocent XII. suspendit tout ce qui avoit An
été fait, & se contenta de temporiser dans cette affaire, 1693
dont la décision eût été infailliblement préjudiciable aux
droits de la cour de Rome, on n'auroit fait qu'irriter les
Généraux de Pologne & ceux de Lithuanie.

La diète n'ayant pu reprendre son existence, ni son
activité, le seul parti qui restait au Roi de Pologne, fut
de former un Sénatus Consulte pour y suppléer. On y
donna audience, le 13. Février, au Comte de Noziz,
Ambassadeur de l'Empereur. Le 15. du même mois, le
Comte d'Enneval, Ambassadeur de Louis XIV. obtint
aussi son audience publique, & l'on avoit déjà fixé le jour
auquel le Roi de Pologne & le Sénat conféreroient avec
lui sur l'objet de son Ambassade, lorsqu'une mort im-
prévue l'enleva la veille du jour designé pour la première
conférence. Les délibérations ayant été portées sur les
objets de paix & de guerre, le Grand Général parla long-
tems*, & avec énergie, sur la triste situation des troupes
de la République. Il représenta avec une persuasive élo-
quence l'avantage, qu'il y auroit à conclure promptement
une paix, dont les conditions, offertes par le Grand Sei-
gneur, remplissoient le désir de la nation Polonoise, & se
trouvoient conformes à ses véritables intérêts. Le Comte
Leszczinski, Grand Trésorier de Pologne, & Gendre de
Jablonski, se joignit à lui, pour faire sentir, que l'épuise-
ment total du trésor public mettoit la Pologne dans
l'im-

* Zaluski, T. 2. p. 1360. jusqu'à
p. 1318. fait le détail de toute la
Diète de Grodno, & du Sénatus-
consulte qui la suivit: c'est de cet
Histoire, qui se trouvoit lui-même

dans les assemblées, en qualité
d'Evêque et de Sénateur, que
nous avons tiré les faits prin-
cipaux dont il est ici fait men-
tion.

M

An. 1693 l'impossibilité absolue d'entretenir des troupes suffisantes pour continuer la guerre avec honneur & avec avantage.

On paroïssoit enfin s'occuper sérieusement de la nécessité d'accepter, sans de plus longs délais, les offres de la Porte Ottomane, lorsque l'on recut, le 9. du mois de Mars, la nouvelle, que les Tartares * avoient forcé les frontières, & pénétré jusques dans le Palatinat de Russie. Le Grand Général partit aussitôt pour aller s'opposer à leurs dévastations. Mais la grande distance de Grodno, jusqu'aux confins de la Volhynie, où se trouvoient les ennemis, ne permit pas à Jablonowski d'arriver à tems pour les combattre. Après avoir parcouru rapidement le pays, & avoir causé tout le dommage possible, les Tartares s'étoient précipitamment retirés. La campagne s'écoula encore cette année dans l'impuissance de rien tenter sur Kamieniec, ni contre les Turcs. L'armée de la République étoit si foible, si delabrée de la dernière expédition, qu'il parut même inutile au Grand Général de la fatiguer en la rassemblant. Il la laissa dans ses quartiers pour se refaire, s'il étoit possible, & n'employa contre les Tartares que les troupes placées en première ligne dans la Pokucie & la Podolie.

Sur ces entrefaites, le Roi de Pologne étant tombé malade à Zolkiew dans le courant du mois d'Octobre, Jablonowski pensa qu'il étoit à sa place d'aller le visiter. Il trouva Jean fort accablé par la maladie, & plus encore par le chagrin amer que lui avoit causé la diète de Grodno, où l'on n'avoit pu rien décider. La malheureuse disposition où se trouvoient les premiers citoyens de la République, devoit procurer encors bien d'autres desagrémens

au

* Zaluski, T. 2. P. 1301. 1451.

au Roi. Ne pouvant plus vaquer aux affaires, vu son état d'infirmité, Jean convoqua la diète à Varsovie pour le 22. Décembre, & chargea le Cardinal Primat de la promulgation de ces Universaux. Cette démarche inusitée ne pouvoit manquer de tourner mal, & Jablonowski ne se cacha point de dire au Roi, qu'il compromettoit par là sa dignité, en s'exposant à coup sûr au refus général de la nation. Le Primat Radziejowski, qui prévoyoit les troubles qui agiteroient la prochaine assemblée, prétexta une maladie pour se dispenser d'y assister. Il se contenta de faire publier les Universaux, & pria le Grand Chancelier du Royaume, le Comte de Wielopolski, son beaufrère, de faire en sa place l'ouverture de la diète. Mais les Nonces de Lithuanie, soulevés par les Sapiéha, ne voulurent point accéder à la publication des Universaux. Ils la traitoient d'illégale, comme ayant été faite par une autre personne que par le Souverain, à qui le droit en étoit exclusivement dévolu. Néanmoins, pour ne point manquer aux formes, ils se rendirent à la diète au jour marqué; mais ce ne fut que pour y faire leur protestation, & se retirer sur le champ. Ainsi la diète fut rompue presque aussitôt qu'ouverte, comme Jablonowski l'avoit fait pressentir au Roi. Cette dissension étoit une suite funeste de la protection ouverte que Jean avoit imprudemment accordé à Brzostowski, Evêque de Wilna, contre le Comte Sapiéha, Grand Général de Lithuanie, qui cherchoit à se venger de l'inimitié déclarée du Roi.

Tout se ressentait en Pologne de la foiblesse du Souverain, & du mauvais état de sa santé. Il n'y eut point de diète cette année, quoique jamais la République n'en eût eu autant de besoin, pour terminer une multitude d'affaires, qu'on avoit laissé accumuler, & pour tirer le

M 2

Royau-

An. 1694 Royaume de l'état de langueur, où il étoit réduit depuis quelques années. Jean n'étoit pas cependant si infirme, qu'il ne pût encore vivement s'occuper des intérêts de sa maison. C'étoit là tout ce qui paroïssoit alors pouvoir le tirer de sa léthargie, & de son indifférence pour le bien & l'honneur de son Royaume. Il forma le projet de marier sa fille unique, la Princesse Thérèse Cunegonde Sobieska, avec l'Electeur de Bavière; d'écouler depuis peu, & qui gouvernoit les Paysbas au nom du Roi d'Espagne. A cette occasion il traça un plan pour la succession du Monarque Espagnol, Charles II., qui n'avoit point de plus proche héritier, que l'enfant qui restoit à l'Electeur de Bavière de sa femme nouvellement décédée, fille de l'Empereur Léopold. Les mouvements que se donna le Roi Jean, & les sommes considérables * d'argent, que la Reine de Pologne accorda à l'Electeur Bavaïois pour la dot de sa future épouse, terminèrent heureusement la négociation de cette importante alliance. Le mariage ** fut arrêté dans le mois de Juin, & la jeune Princesse se rendit à Bruxelles, où fut faite dans la plus grande pompe la cérémonie de ce mariage, & la célébration des noces répondit à la magnificence qui régnoit d'ordinaire à la cour de l'Electeur. L'Abbé de Polignac, *** depuis Car-

* L'Electeur ayant demandé cinquante mille impies en or, le Roi de Pologne le lui accorda. Mais la Reine fut sur elle de les promettre, & les fournit en effet, par la vente de dix vieux char de l'éd. qu'elle en tira par la Vallée de Dantzig, & de là en France, où le 24 il en fut fait par les Rois de l'île de Polignac. Voyez Zdzicki 2. p. 1407.

** Idem, 2. p. 1333. jusqu'à p. 1392 rapporte tout au long le contrat.

*** Cet habile négociateur s'est distingué depuis dans différentes Ambas-

dinal, alors Ambassadeur de Louis XIV. en Pologne, fut An. un de ceux qui contribua le plus à la réussite de cette 1694 affaire.

Pendant tout le tems, que la cour de Pologne employa aux négociations du mariage qui lui tenoit si fort à cœur, le Grand Général demeura sur les frontières de la Podolie & de la Podolie, pour attendre l'occasion favorable d'entreprendre quelque chose contre les Turcs. Il apprit dans les derniers jours du mois de Septembre, qu'un convoi destiné pour la capitale de la Podolie s'approchoit du Dniester, sous l'escorte de vingt mille Ottomans. Jablonowski envoya d'abord quelques Hussards, pour reconnoître ce dont il étoit question. Bientôt ils revinrent lui annoncer, que cinquante chariots étoient déjà arrivés sur la rive opposée du Dniester, & se préparoient à passer cette rivière. Le Grand Général se hâta de faire ses dispositions. Il envoya ordre à tous les postes les plus proches de Sniatyn, où il se trouvoit, de venir sur le champ le joindre. A peine les eut il rassemblés, qu'il se mit en marche. Il arriva le 3. du mois d'Octobre à deux lieues de l'endroit où les Turcs avoient projeté de passer le Dniester. Se tenant caché, à la faveur des bois & des ravins, qui se trouvent en grand nombre entre Choczim & Kamieniec, il attendit qu'une partie des chariots & de l'escorte eût passé le fleuve. Sortant alors tout à coup de son embuscade, il fondit avec impétuosité sur les ennemis, sans leur donner le tems de se

M 3

Ambassadeur, ainsi que dans les Lucrèce, si fort estimé de tous les belles lettres. Il est l'auteur de Savants l'ouvrage latin, intitulé l'Anti-

se mettre en bataille, ni même celui de se reconnoître. Il les chargea avec tant de vigueur & d'intrépidité, qu'il les poussa jusqu'au pont, sur lequel l'autre partie de leurs troupes passoit encore le Dniestre. La frayeur & la confusion devinrent alors si grandes parmi les Turcs, que le pont surchargé se rompit, & qu'un grand nombre des leurs se noya dans la rivière. Le reste épouvanté prit la fuite, ne songeant qu'à se sauver, & abandonnant tous les chariots au pouvoir du victorieux Jablonowski. Ce fut le 6. Octobre, que le Grand Général remporta sur les Turcs cet avantage signalé, qui le couvrit de gloire, & procura la plus grande abondance au camp des Polonois. Ils firent un butin très considérable, * que Jablonowski abandonna généreusement en entier aux soldats, à l'exception des munitions de guerre & de la caisse militaire, qui contenoit des sommes très fortes. L'emploi en fut tout de suite destiné à acquitter une partie de ce qui étoit dû à l'armée.

Tandis que l'illustre & brave Jablonowski consacroit sa vie, ses talents, & des sommes prodigieuses, à la défense & au bien de la Patrie, la Pologne étoit déchirée par des troubles intérieurs. Le turbulent Evêque de Wilna, Brzostowski, & les Sapieha, mirent tout en com-

* Le Riz, le Café, le Tabac, furent, après le gain de ce combat, au plus bas prix dans le camp des Polonois. On mesuroit le Café du Levant avec les bousiaux qui servent ordinairement à mesurer l'avoine & cette précieuse denrée ne s'achetoit pas pour un huitième de sa valeur ordinaire. Cette Anec-

dote se trouve dans les Manuscrits Polonois, sur lesquels est composée cette liste. Ils font aussi mention de la manière distinguée dont se conduisit dans ce combat le Général Major Brant, en qui Jablonowski avoit une confiance particulière, & qui commandoit l'Avant garde.

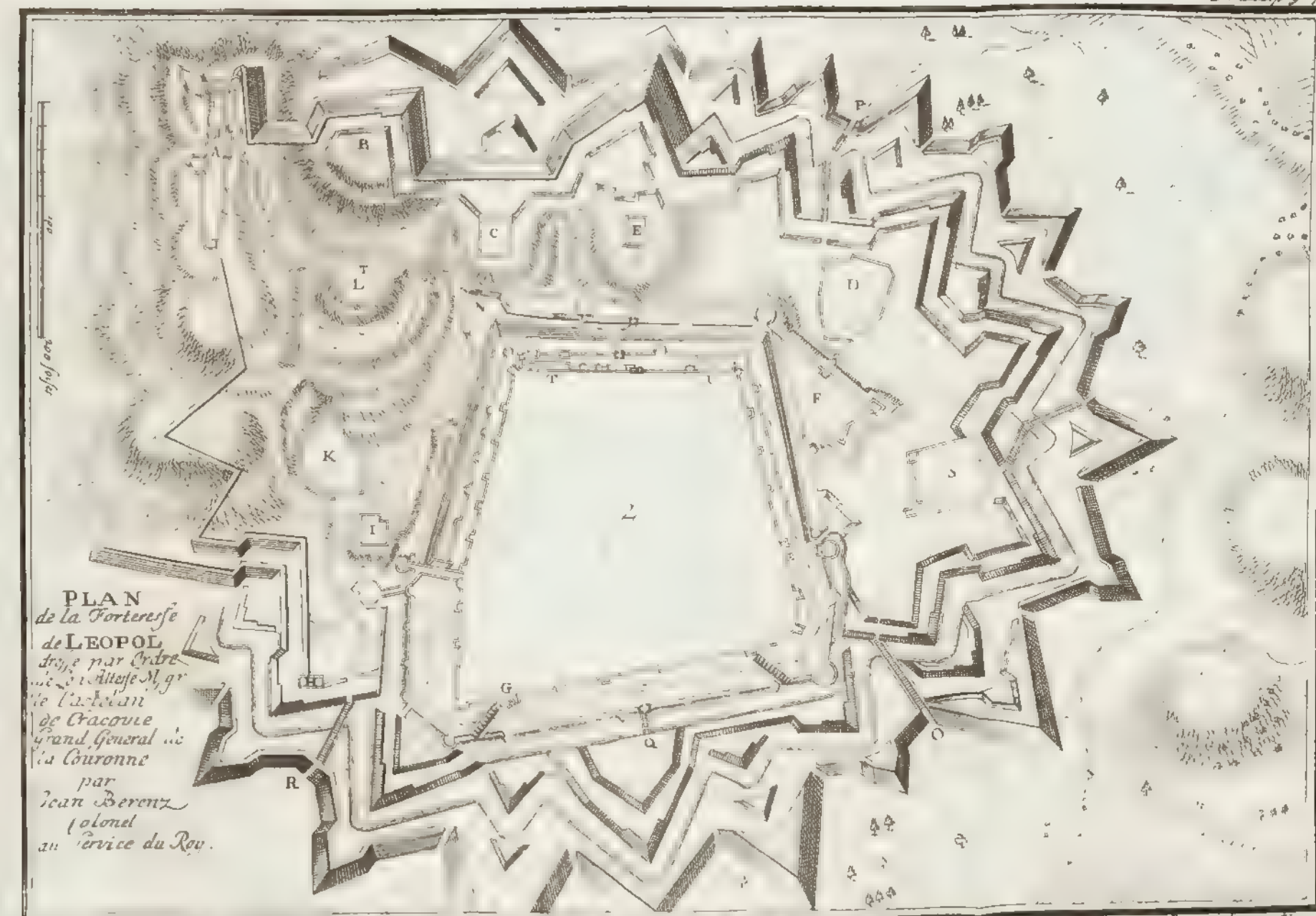
combustion. On ne put jamais dissuader ce Prélat vindicatif & opiniâtre, de ne point faire usage des moyens violents, qu'il employoit contre le Grand Général de Lithuanie. Déclarations injurieuses, Manifestes, excommunications, tout fut lancé contre ce violateur des immunités ecclésiastiques, qui de son côté n'épargnoit ni les placards, ni les dérisions, pour tourner en confusion la conduite forcée du Prélat Lithuanien. Des injures atroces, on en vint bientôt aux voyes de fait. Les partisans de chaque faction se souillèrent mutuellement, se battirent en duels, & remplirent d'horreurs le Sénat & la Cour. La diète, qui, malgré tous les obstacles, avoit enfin été assemblée à Varsovie dans les derniers jours du mois de Décembre, ne pût elle même remédier à tous les désordres, * que la faiblesse du Roi, & l'audace des particuliers, firent naître en foule. Ce ne fut qu'en faisant entrer des troupes ** dans Varsovie, que le Roi parvint à rétablir le bon ordre. Dès ce moment l'animosité entre les Polonois & les Lithuaniens commença à fermenter. Les délibérations des uns étoient réciproquement traversées par les autres. Divisée entr'elle même, & livrée à une Anarchie réelle, la République paroissoit à la veille des plus grands malheurs. Heureusement pour la Pologne, les Généraux des armées Polonoise & Lithuanienne eurent la sagesse de rester invinciblement unis, & de n'épouser en

* Les valers Polonois & Lithuaniens en vinrent aux prises, & firent feu les uns sur les autres dans les rues de Varsovie, tandis que leurs maîtres violoient l'asyle des loix, & la maison du Souverain. par les actions les plus contraires à l'honneur & au bon ordre. Zaluski, T. 2. p. 1518. & 1519. ** Idem, T. 2. p. 1523. jusqu'à 1526.

An. en rien les débats de l'administration, ni les querelles par-
 1695 ticulières. Ce fut l'effet de la modération & du patriotisme de Jablonowski, qui sentoît parfaitement, que sans cette étroite union des chefs des armées, sans un accord parfait de volontés, c'eût été fait de la patrie. L'ennemi n'auroit eu besoin alors que de paroître, pour triompher d'un malheureux Royaume, dont les parties ébranlées & disjointes n'avoient plus aucune cohérence entr'elles.

La vertu & respectable conduite du Grand Général, pendant toutes ces convulsions de l'état, ne fut pas moins admirée que la valeur & la capacité dont il fit preuve sur les frontières de la Pologne. Ayant bien pensé, après la fin de la dernière campagne, que les Généraux Ottomans ne manqueroient pas de vouloir reprendre quelque avantage, s'il étoit possible, & se venger de l'échec considérable qu'ils avoient reçu de lui sur les bords du Dniestre, Jablonowski avoit eu la précaution de renforcer le cordon des troupes Polonoises postées en première ligne. Il avoit formé une espèce de retranchement entre cette rivière & Kamieniec, pour pouvoir s'y porter en cas de besoin, & présenter un obstacle aux Turcs & aux Tartares, lorsqu'ils voudroient entrer dans la capitale de la Podolie. Instruits de la manœuvre du Grand Général de Pologne, & du piège qu'il leur avoit tendu, les Turcs & les Tartares se gardèrent bien de tenter dans cet endroit le passage du Dniestre. Prenant leur route entre la Hongrie & la Transylvanie, où ils avoient hyverné & harcelé les Autrichiens jusqu'à la fin du mois de Mars, ils débouchèrent du côté de Stryi, & pénétrèrent avec une rapidité incroyable jusques dans les environs de Léopol. A peine de retour de la dernière diète de Varsovie, Jablonowski se vit tout à coup entouré de





PLAN
de la Forteresse
de LEOPOL
dresse par ordre
du Sr. Altesse Mgr
le Duc de
de Cracovie
Grand General de
la Couronne
par
Jean Berenz
Colonel
au service du Roy.

Levée de la Forteresse par le Comte de la Montagne. La tour in la montagne près de la fortresse C. Couvent des Religieuses de Saint D. Couvent de Bernardins. P. Carmes de la ville. R. la fortresse. G. Chateau de Cracovie. H. l'église de Notre Dame. K. l'église de Saint Joseph. L. l'église de Saint Michel. M. Couvent des Religieuses de Saint Michel. N. Royal Bastion de Saint Michel. O. l'église de Saint Michel. P. l'église de Saint Michel. Q. l'église de Saint Michel. R. l'église de Saint Michel. S. l'église de Saint Michel. T. l'église de Saint Michel. U. l'église de Saint Michel. V. l'église de Saint Michel. W. l'église de Saint Michel. X. l'église de Saint Michel. Y. l'église de Saint Michel. Z. l'église de Saint Michel.

de soixante mille * ennemis. Il n'étoit pas facile de résister An.
à un aussi grand nombre, surtout dans une position pareille 1695
à celle où se trouvoit le Grand Général. Ne se laissant
cependant nullement effrayer par cette multitude prodigieuse & inattendue, il commença par donner ordre
d'évacuer la ville de Léopol de toutes les bouches inutiles.
Ayant laissé un nombre suffisant de troupes dans la place
pour tenir contre un coup de main, il en sortit à la hâte,
rassembla tout ce qu'il put des troupes en garnison dans
les places voisines, & alla se poster à un mille de distance
de Léopol. Ayant pris toutes les précautions nécessaires
pour n'être pas surpris, il commençoit à tracer un re-
tranchement pour s'y mettre à couvert, lorsqu'on vint
lui annoncer que l'ennemi s'approchoit pour l'attaquer.
Il rangea incontinent en bataille six mille hommes envi-
ron, qu'il avoit à ses ordres, & recevant avec fermeté le
premier choc, il poussa de proche en proche les Turcs &
les Tartares jusques devant les portes de la ville. Mais
le grand nombre donnant la facilité à l'ennemi d'envelop-
per les Polonois, Jablonowski se vit bientôt dans un très
grand embarras. Son aîle droite commençoit à plier sous
cette multitude énorme d'ennemis. Anastase Maczynski,
Trésorier de la Cour, & Alexandre Jablonowski, **
fils puîné du Grand Général, se portèrent promptement
à son secours, le dégagèrent, & lui fournirent le moyen
de former de nouvelles dispositions d'après les mouve-
mens de l'ennemi. Les Turcs & les Tartares s'étoient
jettés dans le Fauxbourg de Léopol, qu'on appelle *le Faux-
bourg*

* Zaluski, T. 2. p. 1523.

** C'est le père du Prince Pala-
tin de Novogrod, Chevalier des

Ordres du Roi de France, à qui cet
ouvrage est dédié.

An. 1695 *bourg de Cracovie*, & l'avoient pillé avant de mettre le feu aux maisons. Jablonowski résolut de les y attaquer. Envoyant ordre au Commandant de la ville, de faire fermer la porte que l'on nomme *de Cracovie*, il descendit de cheval, * ordonna aux Cuirassiers & aux Dragons d'en faire autant, pour combattre à pied. Le courageux Maczinski se mit à leur tête, & fondit sur l'ennemi, tandis que le Grand Général courut se placer devant la porte de la ville. Le Grand Trésorier atteignit les Turcs entre le couvent des Théatins & l'église Russe, appelée *Mochila*, qui sont situés dans le Fauxbourg. La mêlée fut des plus vives, & conta bien du monde aux Infidèles. N'y ayant pas un moment à perdre pour se tirer d'affaire, & Jablonowski voyant ses soldats aux prises, il vola à leur secours le long du cimetière de l'église de la Vierge Marie, & tomba si brusquement sur les Turcs & les Tartares, qu'il les rompit, & les obligea de reculer, & de chercher à faire retraite promptement hors du Fauxbourg. Ordonnant alors à Étienne Comte de Potocki, Grand Veneur de Pologne, & Régimentaire, de faire les plus grands efforts pour empêcher les ennemis de se rejoindre, il acheva d'aider Maczinski à triompher de ceux contre qui il avoit à faire, & la déroute devint alors bientôt générale. Le combat dura plus de huit heures de suite, & ne fut à la fin qu'un massacre des Ottomans, qui laissèrent sur la place douze ** mille

* Jablonowski enfonça son sabre dans le flanc de son cheval, & s'adressant aux Cuirassiers & Dragons: *mes enfans*, leur dit-il, *battous nous à pied, puisque nous ne réussissons pas à cheval.* v. Manuscrits Polonois.

* Zaluski, T. 2. p. 1523. jusqu'à 1526, fait une ample relation de toute l'incursion des Tartares, & de leur défaite, dont notre héros eut seul tout le mérite.

mille de leurs meilleurs soldats, & dix Mirzas, ou An. Seigneurs de marque. Quatre cent Polonois perdirent 1695 la vie dans cette glorieuse journée. Potocki eut son cheval tué sous lui; Wielkurski, Castellan de Volhynie, fut blessé d'un coup de sabre à la tête; Alexandre Jablonowski, digne fils du Grand Général, se délivra, par le secours de Mieczinski, Palatin de Volhynie, des mains des Turcs, qui déjà l'avoient fait prisonnier, & il en fut quitte pour revenir de cette redoutable mêlée avec son habit tout arraché. Les ennemis furent poursuivis jusqu'à la portée du canon de Léopol, & comme ils perdoient beaucoup de monde dans leur retraite, ils se hâtèrent de regagner le chemin qu'ils avoient pris pour entrer en Pologne. Ils dirigèrent leur marche vers la Pokucie par Stryi, & ne parurent plus de toute l'année. Cette étonnante & glorieuse victoire, qui tenoit du prodige, & qui avoit été remportée avec une poignée de soldats contre un nombre dix fois supérieur, fit un honneur infini à l'intrepidité & aux talens du Grand Général. On chanta le lendemain le *Te Deum* dans la Cathédrale de Léopol, en actions de grâces d'un service aussi important, qui avoit procuré à la ville la plus heureuse délivrance. Les Principaux de Léopol vinrent en députation, remercier le Héros, à qui ils devoient leur liberté & leurs vies. Les acclamations publiques achevèrent de témoigner la vive reconnaissance de tous les habitans, qui firent à l'envi réentir l'air du nom chéri de leur défenseur, qui autrefois avoit été leur Palatin. Cette action mémorable fut d'une telle importance pour la ville de Léopol, que les prairies, par lesquelles les Turcs & les Tartares furent obligés de passer

An. 1696 passer après leur déroute, ont conservé le nom de *Prairies de la défaite*. *

Malgré les prodiges de valeur du Grand Général, & le succès de ses patriotiques efforts contre les ennemis du nom chrétien & de la Pologne, cette République infortunée étoit toujours réduite à la défensive. Gouvernée par un Souverain, dont la foiblesse & la langueur actuelles influoient sur toutes les branches de l'administration; cruellement agitée par des divisions intestines; ruinée par une guerre longue & infructueuse; mal secondée par des Alliés, sur lesquels elle ne comptoit plus depuis longtems, elle étoit devenue entièrement inactive & inanimée. Semblable à un vaisseau sans pilote & sans voiles, abandonné à la fureur des éléments, flottant au gré des vagues & des aquilons, la Pologne, sans argent, sans troupes; sans chef en état de tenir le gouvernail, luttoit contre les orages domestiques, les tempêtes civiles, les attaques du dehors, & sembloit n'y résister que par la force de son heureuse constitution. L'instant étoit proche, où tous ses maux, loin de diminuer, alloient empirer par la funeste circonstance d'un Interrègne, toujours nuisible à un état électif & républicain, par les brigues & les factions. Accablé d'infirmités, d'ennuis, de chagrins, après avoir passé les dernières années de sa vie dans une langueur extrême, dans une apathie sans égale, Jean Sobieski fut emporté par une attaque d'apoplexie le 17 Juin, à sa maison

* Suivant Polawski, Historien contemporain, & Notaire de l'armée, c'étoit le Sultan Schach-pas Gerei, qui commandoit le detae-

ment de Turcs & de Tatars, & qui eut la honte d'être battu, malgré un nombre si supérieur.

maison de plaisance de Willanow près de Varsovie, âgé de An. soixante six ans, ayant régné vingt trois sur la Pologne. 1696 Les rares talens, & les grandes qualités de Sobieski, avant de monter sur le trône, & après y avoir été élevé, lui ont mérité une place glorieuse dans l'Histoire, ce tribunal auguste & équitable, où la postérité juge avec impartialité les hommes & leurs actions. L'éclat de son règne & de ses vertus, n'auroit sans contredit été terni par aucune tache, si l'ambition, l'amour de l'argent, l'envie démentée de faire le bien de sa maison, ne lui eussent jamais fait manquer à ses devoirs envers la République, & à la reconnaissance qu'il devoit, par-dessus tout, à Jablonowski, qui lui avoit non seulement placé la couronne sur la tête, mais même plus d'une fois sauvé l'honneur & la vie. Mais les plus grands hommes présentent un côté foible, sont des fautes, & sont sujets à des foiblesses, à des imperfections, à des inégalités, parce que tout cela tient à l'humanité. * On ne peut cependant s'empêcher de convenir, que Sobieski n'ait été un très grand Roi, un des hommes des plus illustres de son Siècle, & que la Pologne ne fit à sa mort une très grande perte. Jablonowski le regretta comme son Roi, & comme l'ami le plus intime qu'il eût eu autrefois, pour qui même il avoit toujours conservé des sentimens sincères, malgré les nuages qui avoient couvert leur amitié, & dont le Grand Général n'avoit jamais été coupable, par aucune action même équivoque, & que l'on put interpréter à son désavantage. De son côté, Jean, fut toute sa vie dans la plus grande admiration des

N 3

talens

* *Homo sum, & nihil humani a me alienum puto:* dit Cicéron; *Num nemo vitis sine nascitur, optimus ille est qui minimis urgetur.* Hor. epist.

An. 1696 talens supérieurs de notre héros, de sa rare candeur, de sa probité constante; & sans la jalousie, dont les conquérants & les ambitieux ne peuvent se défendre, jamais Sobieski n'auroit éprouvé la plus légère alteration dans les sentimens qu'il portoit au Grand Général. Enfin, Jablonowski fut le seul Seigneur Polonois, à qui Sobieski témoigna, pendant tout le cours de son règne, une confiance sans réserve, une entière déférence, & une tendre amitié. Il le destina même à être le Tuteur de la famille royale, ce qui arriva effectivement, comme on le verra par la suite.

Les mécontents, les méchants, les factieux, & les gens opposés à la Cour, ne manquèrent pas de se réjouir de la mort du Roi Jean. Ils ne disvenoient pas, à la vérité, des qualités sublimes que ce Prince avoit fait voir dans le printems & le midi de sa vie: mais ils prenoient à tâche d'exagérer avec emphase les défauts qu'il avoit montrés dans les derniers tems, le peu de soin qu'il avoit pris de la gloire, des intérêts, & de l'administration de la République. Ils lui attribuoient la ruine & l'épuisement de l'état; l'extinction du commerce & de la circulation intérieure; l'altération des monnoyes, & l'introduction des espèces étrangères & falsifiées. Ils lui faisoient un crime, & reprochoient hautement à sa mémoire, d'avoir toujours témoigné une amitié & une confiance marquées aux étrangers, au préjudice des nationaux, & d'avoir eu une condescendance aveugle & illimitée pour la Reine. „Nous voilà donc enfin à jamais délivrés, disoient ils, „de l'empire de la Dame le Treux, cette première femme „de chambre, cette confidente chérie de la Reine! du „Jésuite Vota; du Résident de Venise, Alberti; de l'Abbé „de Polignac, Ambassadeur de la Cour de France; de „cette

„cette Reine, étrangère à la nation, qui jamais n'en a pris An. 1696 „veritablement à coeur les intérêts; de cette fière & des- „potique dispensatrice des graces, qui faisant du cabinet „du Roi son époux le tombeau des loix & de la liberté „de la Pologne, étoit l'ame des négociations, du gouver- „nement, du résultat des assemblées nationales, le mobile „unique & absolu de ce Souverain foible & inactif, qui „jadis vainqueur glorieux & formidable des Ottomans, „avoit fini par devenir le stupide & méprisable esclave de „sa femme.“ A travers ces déclamations outrées, qui distilloient de fiel & d'amertume, il perçoit néanmoins un ton de vérité, auquel les citoyens, les moins atrabilaires, & plus raisonnables, ne pouvoient manquer de reconnoître le tableau naïf & fidèle des dernières années du règne de Jean. On ne peut s'empêcher à cette occasion de faire deux réflexions également justes & importantes. A quoi tiennent le bonheur des états, & la gloire des grands hommes? L'inconstance, & la vicissitude continuelle des choses humaines, s'opposent en même tems à la félicité durable des peuples, & à l'inaltération des vertus & de la réputation des héros & des plus grands Rois. Ajoutons en outre, que rien n'est si frêle, si incertain, que la destinée d'un état électif. Le mortel, qu'une nation libre s'est choisi pour maître, répond-il à ce qu'elle est en droit d'attendre de lui, est il sans interruption juste & vertueux, ses sujets goutent un bonheur stable & parfait. Mais s'il n'apporte pas sur le trône toutes les qualités & les vertus que l'on s'en est promis, en lui confiant la souveraine puissance, tout est perdu sans ressource, & pendant la durée entière de son règne l'état est malheureux.

La mort du Roi Jean aiant été déclarée suivant les formes à l'Archevêque de Gnesne, Primat du Sénat, le Car-

An. 1696 Cardinal Radziejowski se rendit promptement à Varsovie, pour se mettre en possession de la suprême autorité, que l'interrègne plaçoit entre ses mains. Son entrée dans cette ville, en qualité d'Interroi & de Régent du Royaume, fut solennelle & pompeuse. Il assembla aussitôt le Sénat, fixa les Diérines de chaque Palatinat au 29. du mois de Juillet, & la Diète Générale d'élection au 29. d'Août suivant. Les Universaux furent envoyés au nom de l'Interroi, & il fut décidé, que l'élection du nouveau Souverain se feroit par toute la noblesse, assemblée en champ libre.

En attendant ce moment intéressant, qui réunissoit les desirs & l'attention de la Pologne & des puissances voisines, la Reine, veuve de Sobieski, & le Prince Jacques, fils aîné de ce Souverain à peine mort, donnèrent un spectacle bien indécemment à la nation Polonoise. Les pleurs feintes qu'ils avoient répandus sur les cendres de Jean, avoient promptement été essuyées par l'avarice, l'ambition, & l'extrême cupidité de s'emparer des trésors, que le feu Roi avoit précautionnellement déposés dans les châteaux de Varsovie, de Marienbourg, & de Zolkiew. La Reine les réclamoit avec toute l'ardeur d'une femme intéressée; le Prince Jacques, sans songer à quereller, vouloit les enlever de vive force. Six millions de Livres, valeur d'argent de France, formoient cet objet de dispute, que la haine publique exagéroit encore, & faisoit monter à des sommes bien autrement considérables, se fondant sur l'empressement inoui des personnes qui vouloient mutuellement se l'arracher. La force fut dans cette rencontre vaincue par l'adresse. La Reine s'y prit avec tant de dextérité & de promptitude, qu'elle s'empara de tout l'or, que les dépositaires ne firent aucune difficulté de lui remettre, aux conditions qu'elle eut l'art de leur faire. A peine l'eut

l'eut elle entre ses mains, qu'elle se hâta de le mettre en An. sûreté, & l'Abbé de Polignac l'aida à le faire passer en 1696 France. Cet événement, qui frustrait le Prince Jacques d'une proie qu'il avoit regardée comme certaine, acheva d'envenimer la haine qu'il portoit à sa mère, qui de son côté ne négligea rien pour empêcher que la couronne vacante ne fût placée sur la tête de ce fils emporté & rébelle. Cette femme ambitieuse & intrigante se flattoit de continuer de régner, en donnant sa main à celui, que la nation Polonoise choisiroit pour Roi, & en dirigeant le choix des Polonois sur celui qu'elle vouloit épouser. Elle avoit en conséquence conçu le projet, de se marier avec le grand Général, de l'aider à monter sur un trône que ses vertus & ses talens sembloient lui promettre à coup sûr, & que tous les citoyens jugeoient le plus digne de régner sur eux, & de faire le bonheur de la République. Désirant, avec toute la vivacité de son sexe, de travailler promptement à réaliser ses vûes, elle ne craignit point, de les communiquer promptement à Jablonowski, & lui faisant voir son ame à découvert, „ Vous avés, lui dit elle, „ tous les talens qui sont nécessaires pour fixer les suffrages, & l'armée est absolument à votre discrétion; je „ vous offre mon coeur & mes trésors, si vous voulés „ que je sois votre épouse, & m'associer à vos glorieuses „ destinées. * “ Des offres aussi séduisantes l'auroient pu être l'écueil de l'homme le plus sage, qui n'auroit eût même d'ambition que pour sa famille. Mais Jablonowski étoit trop modéré, & voioit trop juste, pour se laisser éblouir par de pareilles propositions. Tout le cours de sa vie

* Zaluski, T. 3. p. 187.

An. sa vie avoit été constamment réglée par la prudence, le pa-
 1696 triotisme, & sa grande ame étoit inaccessible à des amorces
 dangereuses. Le Grand Général se comporta avec tant de
 décence, de modestie, & de désintéressement, pendant toute
 la durée de l'interrègne, qu'il parvint à désarmer la ma-
 lignité & l'envie, qui n'oublièrent rien pour troubler le
 calme pur & serein dont il jouissoit, & pour noircir sa
 vie irréprochable; mais ce fut inutilement, comme nous
 le dirons bientôt.

Entre les Prétendants étrangers au trône de Pologne,
 ceux qui fixèrent les regards de la Nation Polonoise, fu-
 rent, l'Electeur de Bavière, celui de Saxe, & le Prince
 de Conti, qu'appuyoit fortement l'Abbé de Polignac,
 Ambassadeur de Louis XIV. Les citoyens, amis de la gloire
 & du bonheur de la patrie, croioient qu'il étoit avanta-
 geux de se choisir un maître dans le sein de la République.
 Ils désignoient unanimement Jablonski, & pensoient
 que personne entr'eux n'étoit aussi propre à gouverner
 sagement, à réparer tous les maux de l'administration
 précédente, & à rétablir l'ordre dans le civil & le militaire.
 Ni les Comtes de Sapiéha, ni les fils du feu Roi, malgré
 tout les mouvemens qu'ils se donnèrent, ne semblèrent
 être un moment l'objet des desirs de la Nation, qui les
 jugea les uns & les autres trop turbulents, trop avides,
 & dépourvus des talens rares qu'il faut pour bien gou-
 verner, & pour mériter la couronne. La nécessité de
 travailler à la prochaine élection d'un Roi, fit tout à coup
 cesser les troubles intérieurs dont la Pologne étoit si cru-
 ellement agitée, & ne contribua pas peu à la sauver des
 fureurs de ceux, qui avoient pris plaisir à la déchirer.
 Toutes les intrigues se réunissant promptement vers le
 grand événement, chaque parti ne songea plus qu'à se con-
 cilier

cilier les suffrages, & à frayer les voies au trône au chef An.
 dont il avoit épousé les intérêts. 1696

La nouvelle de la mort du Roi de Pologne
 ne fut pas plutôt parvenue aux Tartares, que cherchant
 à tirer parti de la circonstance favorable d'un interrègne,
 ils vinrent inonder aussitôt la Podolie & la Volhynie,
 ravageant de toutes parts les moissons, brulant les bourgs
 & les villages, emmenant hommes & bestiaux. Le Grand
 Général, qui se trouvoit à Léopol depuis la mort du Roi,
 vola au secours de ces provinces infortunées, & arrêta
 ces brigands dans leurs ravages & leurs dépopulations,
 autant que le lui permit le petit nombre de troupes qu'il
 put rassembler à la hâte. Les armées Polonoise & Lithua-
 nienne, ennuyées de ce qu'on ne les payoit pas exacte-
 ment, & de n'avoir pas encore reçu le reste de ce qui leur
 étoit dû, se confédérèrent, & refusèrent tout net de servir.
 Cette confédération avoit été suscitée par l'Ambassadeur
 de France, & par Lubomirski, ennemi déclaré des Sa-
 piéha. Leur projet étoit de traverser les menées de cette
 maison, qui prétendoit s'ouvrir un chemin au trône vacant.
 L'Abbé de Polignac avoit ordre d'appuyer de toutes ses
 forces le parti du Prince de Conti, & il avoit eu l'adresse
 de mettre Lubomirski dans les intérêts de la France.
 Agissant donc tous deux de concert, ils firent nommer
 pour Maréchal Général de la confédération, Baranowski,
 homme totalement voué à Lubomirski, dont il étoit Lieu-
 tenant. Indigent & obscur par lui même, ce Gentilhomme
 étoit audacieux, entreprenant. Ensorte qu'il n'hésita pas
 un moment à saisir la favorable occasion qui lui étoit offerte,
 d'établir les fondemens de sa fortune; quoique ce dût
 être sur les calamités publiques. Sous les ordres de ce
 chef avide & illégitime, les armées s'abandonnèrent bien-

An. 1696. tôt à la licence & aux excès de toute espèce. Elles se répandirent dans le pays, y exigèrent par force des contributions, & eurent même la hardiesse d'envoyer leurs députés à la Diète préparatoire, qui se tenoit alors à Varsovie, demandant avec fierté la prompte liquidation de leur paye, & des arrérages que l'on avoit laissés accumuler depuis plus de dix années. Les menaces les plus violentes accompagnèrent la demande de ces mutins, & la République se donna tous les soins possibles pour arrêter le mal dans son principe, sentant combien elle avoit à craindre de l'emportement de ces séditieux. Mais de quelle manière devoit on s'y prendre, pour faire entendre raison à des gens véritablement mécontents, & en droit de se plaindre, & que l'on attisoit journellement par dessous main, en leur faisant envisager comme certain le paiement de ce qui leur étoit dû, s'ils persistoient à ne point rentrer sous l'obéissance, qu'à la condition d'être entièrement liquidés? On ne peut décrire fidèlement la position fâcheuse où se trouvoit alors la Pologne; vu l'impossibilité de trouver un remède à ces maux pressants. La confiance générale, que tous les citoyens avoient dans la probité du Grand Général, & dans le crédit dont il jouissoit parmi les Officiers & les soldats de l'armée, fut le seul motif d'espérer qui leur restât, & l'on n'hésita pas de s'adresser * à Jablonowski, pour le prier de secourir la patrie réduite aux abois, & prête à succomber sous les désordres de ses propres concitoyens. Il fut instamment sollicité, d'employer, sans délais, toute son autorité, & son

* Zaluski, T. 3. p. 10. rapporte tout au long la lettre qu'écrivit le Primat au Grand Général, de Varsovie le 19. Juin, pour l'inviter au nom de la patrie, de remédier à tant de maux, & lui exprimer, que l'on n'a aucune autre espérance qu'en lui.

An. 1696. son ascendant sur l'esprit des troupes, pour dissoudre cette funeste confédération, qui ne permettoit pas de travailler à l'élection d'un nouveau Roi, sans appréhender avec raison toutes les suites de la licence, & de l'indiscipline militaire. Jablonowski n'avoit pas besoin d'être pressé d'une manière aussi touchante, pour s'employer avec ardeur au rétablissement du bon ordre, dont il sentoit parfaitement que le prompt retour pouvoit seul rendre la tranquillité à la République, & procurer à la nation une élection libre & paisible. Il se hâta de faire usage de tout ce qu'il crut le plus propre à ramener promptement les soldats au devoir & à l'obéissance, leur parlant avec bonté & fermeté tout à la fois, leur remontrant l'injustice criante qu'il y avoit à vouloir forcer la République de leur payer les sommes dues pour leur solde, dans une circonstance aussi embarrassante, où elle étoit obligée de s'occuper entièrement de l'élection d'un nouveau Souverain. Il leur promit, & se rendit même caution, que tout ce qui leur étoit dû seroit liquidé sans faute après la Diète générale d'élection, & par ce moyen il les apaisa, & les fit rentrer dans la discipline accoutumée. La Diète fut tellement satisfaite de ce que la confédération s'étoit dissipée, & sentit si vivement l'importance du service, que le Grand Général venoit de rendre à la Patrie, qu'elle s'empressa de lui écrire la lettre suivante. „ Dans la circonstance critique, où s'étoit formée la confédération des armées, aussi funeste qu'il soit possible au bien de la Pologne, la République est vivement pénétrée du zèle, de l'activité, de la vigilance, & de l'extrême prudence, avec lesquelles vous vous êtes comporté pour la tirer du pas critique où elle se trouvoit. Depuis longtemps accoutumée à connoître

An. „ tout le prix d'un aussi illustre qu'utile citoyen, elle
 1696 „ fait, que loin de recevoir de l'éclat des dignités dont
 „ vous êtes revêtu, c'est vous qui donnés du lustre aux
 „ emplois que vous occupés, & que vous leur faites le
 „ plus grand honneur par une rare conduite. Elle
 „ n'ignore pas, que tout entier aux devoirs pénibles de
 „ vos charges, vous les remplissés avec tant d'exactitude
 „ & de distinction, qu'elle doit s'estimer heureuse d'avoir
 „ un premier Sénateur & un Grand Général tels que
 „ vous. Elle voit avec une satisfaction inexprimable,
 „ qu'ayant consacré avec gloire votre brillante jeunesse à
 „ son service, vous lui dévoués sans réserve votre âge
 „ plus avancé, ne cessant de lui donner des preuves de
 „ votre vertu constante, de vos talens supérieurs, & de
 „ votre inviolable patriotisme. Elle est parfaitement con-
 „ vaincue, que continuellement porté vers le bien &
 „ l'amour des grandes choses, vous avés le mal & l'in-
 „ trigue en horreur, que vous préférés toujours le bon-
 „ heur & l'intérêt publics à vos avantages & à vos goûts
 „ particuliers, & que la gloire & la splendeur de la Ré-
 „ publique tiennent la première place dans votre cœur
 „ véritablement héroïque. Aussi ne devés vous pas
 „ douter un instant de la reconnoissance & de l'affection
 „ publiques, de l'amour tendre & vif de tous les gens
 „ de bien, qui vous chérissent & vous révèrent autant
 „ que vous le mérités. Plût à Dieu, que la patrie ren-
 „ fermât dans son sein beaucoup d'aussi parfaits citoyens !
 „ elle seroit dans une situation bien différente. * “ Est-il
 „ diplômes, titres de noblesse, plus magnifiques, plus
 „ honorables, & que l'on doive préférer à l'expression des
 „ sentimens de toute une nation assemblée ?

* Zaluski, T. 3. p. 10. & 11.

Moins

Moins enorgueilli du bonheur d'avoir été utile à la An.
 patrie, qu'animé du désir de la servir encore de son 1696
 mieux, Jablonowski se rendit à Varsovie pour assister à la
 Diète de convocation, ou son rang de premier Sénateur
 l'appelloit indispensablement. Les marques de distinction,
 & l'empressement, avec lesquels le Grand Général fut ac-
 cueilli du Primat Interroi, & des trois Ordres de la Ré-
 publique, achevèrent de le récompenser des peines qu'il
 avoit prises, & lui procurèrent un dédommagement bien
 complet des bruits méchamment controuvés, que l'on
 avoit fait courir sur son compte. Des gens obscurs, &
 iniques, avoient composé & répandu un libelle sur la
 Reine & sur la famille royale, & y avoient inséré, que
 le Grand Général se disposant à unir incessamment sa de-
 stinée à celle de la Reine douairière, avoit déjà mêlé ses
 richesses * avec les trésors de cette Princesse, & les avoit
 fait passer en France. Cette calomnie avoit été malicien-
 sement forgée par Lubomirski & l'Abbé de Polignac, qui
 alarmés du crédit & du mérite de Jablonowski, & de
 l'extrême vénération qu'on lui portoit universellement,
 commençoient à avoir une forte appréhension qu'il ne
 formât un parti puissant, qui ne manqueroit pas de l'em-
 porter de haute lutte sur celui du Prince de Conti. Mais
 les imputations faites au Grand Général étoient tellement
 dénuées de vraisemblance & de crédibilité, qu'il avoit
 paru un écrit apologétique & réfutatoire, en réponse du
 libelle, pour venger le Grand Général, sans qu'il s'en
 fût mêlé, & tandis qu'il étoit encore absent. ** Voici ce
 que l'on y disoit dans l'exorde: „ Le mensonge & l'au-
 „ dace sont donc parvenus à leur comble? on n'a
 „ pas

* Zaluski, T. 3. p. 47.

** Zaluski, p. 60. & 61. T. 3.

An. 1696 „ pas craint d'exercer la calomnie contre l'illustre &
 „ respectable Castellan de Cracovie, le Grand Général
 „ de Pologne. L'injure, qu'il reçoit, est un opprobre
 „ qui rejailit sur toute la nation Polonoise, par l'impres-
 „ sion honteuse qu'elle laisse de l'ingratitude & de la
 „ noirceur de quelques uns des concitoyens. Mais c'est
 „ en vain qu'ils s'efforcent de ternir la vie glorieuse &
 „ intacte de ce grand homme, qui sans contredit est au
 „ dessus de tout soupçon outrageant, dont la probité ne
 „ s'est jamais démentie, dont l'amour pour la patrie n'a
 „ jamais varié, & qui toujours est révénu du champ de
 „ bataille aussi couvert de gloire, qu'il a moissonné
 „ d'abondants lauriers dans le Sénat & dans les assem-
 „ blées nationales. En dépit de l'envie & de la méchan-
 „ ceté, ses services importants & réitérés envers la Po-
 „ logne ne s'effaceront jamais de la mémoire, ni du
 „ cœur de tout bon Polonois, & son nom immortel &
 „ chéri de ses concitoyens sera respecté des siècles à venir. “
 Le même libelle avoit répandu sa bile odieuse sur toutes
 les personnes, pour qui la Reine & la famille royale avoient
 paru avoir de la déférence ou de l'attachement, attaquant
 sans raison & sans ménagement tout ce qui ne quadroit
 pas avec les idées de l'Aristarque anonyme. Pour bien
 juger de la mauvaise grace qu'il y avoit à déchirer in-
 justement la conduite irréprochable du Grand Général,
 qui, comme on vient de le voir, avoit trouvé des défen-
 seurs zélés & raisonnables, il suffit de lire l'extrait suivant
 d'une lettre, * qu'écrivait dans ce même tems à Jabło-
 nowski le Cardinal Radziejowski, Primit & Interroi.
 „ Le Sénat entier, & moi qui ai l'honneur d'en être le
 „ chef

* Zaluski, T. 3. p. 26. & 27.

„ chef ecclésiastique, nous recourons avec la plus grande An.
 „ confiance à vous, qui en êtes le premier membre sécu- 1696
 „ lier, & le plus bel ornement, pour vous demander in-
 „ stamment, non seulement vos excellents & salutaires
 „ conseils, mais aussi votre secours puissant & efficace,
 „ dont la République s'est tant de fois bien trouvée, &
 „ dont jamais elle n'a eû un aussi pressant besoin. Per-
 „ sonne n'ignore, que la gloire & la sûreté de la nation
 „ n'ont existées jusqu'à ce moment en leur entier, que
 „ par vos soins redoublés & la supériorité de vos talens,
 „ qui ont sçu tirer un parti infini du peu de troupes
 „ dont étoit composée l'armée de la République, & lui
 „ procurer des victoires, tandis qu'elle se croioit à peine
 „ en état de garantir les frontières. Dans la douloureuse
 „ & pénible circonstance de l'Interregne, ou tout le
 „ poids des affaires m'accable, que ne puis je avoir cette
 „ héroïque fermeté, cette présence, cette sagacité d'esprit,
 „ cette fertilité de ressources, cette multiplicité d'expé-
 „ dients heureux, que vous avés tant de fois fait briller
 „ au profit de la patrie, & dont la gloire vous demeurera
 „ toujours! La confédération dissipée est un service im-
 „ portant, dont le mérite immortalise à jamais les obli-
 „ gations & la reconnoissance de la République envers
 „ vous; & le bien public, que vous avés eû en vûe, pré-
 „ férablement à toute autre considération, ne pouvoit re-
 „ çevir un plus grand accroissement, ni être remis dans
 „ des mains plus dignes, plus capables, & plus re-
 „ spectables, que les vôtres. Joignez donc encore vos
 „ opérations aux nôtres, pour que nous puissions tous
 „ ensemble faire voir aux ennemis de la Pologne, que
 „ nous ne sommes pas aussi foibles qu'ils pourroient se
 „ le figurer, & à nos amis, que la Couronne Polonoise
 P „ vaut

An. 1696 „ vaut encore la peine d'être brigüée. Quoique, pour
 „ le bien de la nation, & le lustre de nos armes, je n'hé-
 „ site pas un moment à délirer, que les suffrages se réu-
 „ nissent sur vous, afin que le thrône Polonois, que vous
 „ avés si souvent & si glorieusement défendu, soit enfin
 „ la récompense de vos vertus & de vos talens. “ De
 pareils témoignages, rendus par le Sénat & son chef,
 étoient, ce semble, un contrepoids bien honorable, à de
 viles calomnies, qui tomboient d'elles mêmes, & qui ne
 pouvoient ternir la réputation de Jablonowski. Aussi,
 méprisant l'offense qui le regardoit personnellement, il ne
 s'occupa que des moyens de démasquer les agens secrets
 qui dirigeoient Baranowski, & fomentoient soigneuse-
 ment le trouble & la discorde. N'ignorant pas, que la
 faction françoise avoit été le mobile de la confédération
 de l'armée, & de l'odieuse imputation que l'on venoit de
 lui faire par une voie cachée & indirecte, le Grand Gé-
 néral prit la sage résolution, de jeter le grand jour sur
 ces menées sourdes & ténébreuses. Le Maréchal de la
 Diète, Humienicki, Pannetier de Podolie, aiant adressé
 à Jablonowski de remerciements publics au nom de l'as-
 semblée, ce Héros lui répondit en ces termes: „ Tout
 „ citoyen ne devant respirer, que pour contribuer à la
 „ félicité de la République; lorsqu'il lui rend des servi-
 „ ces, il ne fait que remplir ses devoirs. Le bonheur
 „ de travailler au bien, à la splendeur de la patrie, porte
 „ sa satisfaction avec lui. Votre reconnoissance est pour
 „ moi la plus flatteuse de toutes les récompenses, & me
 „ fait une loi inviolable de continuer à mériter votre
 „ auguste approbation. La situation funeste où se trouve
 „ le Royaume, au moment de se donner un maître, est
 „ effrayante pour tout bon patriote. L'épuisement total
 „ d'hommes

„ d'hommes & d'argent, la confédération des armées, la An;
 „ fatale désunion des citoyens, les cabales nombreuses 1696
 „ des étrangers, tout concourt à justifier nos allarmes,
 „ & à augmenter les dangers qui nous environnent.
 „ Déjà les factions des Princes divers assiègent le thrône,
 „ dont elles veulent se rendre maîtresses. Opposés les
 „ uns aux autres, déjà le choc des différents partis pro-
 „ duit de violentes secousses, dont la Pologne est cruel-
 „ lement agitée. Joignés à cela les factions internes, &
 „ les moyens destructifs que les citoyens employent mu-
 „ tuellement, & vous aurés le tableau fidèle des maux de
 „ la patrie. Heureusement ils ne sont pas sans remède;
 „ il ne faut que vouloir, & la réunion des volontés amè-
 „ nera bientôt celle des forces, & le retour du bon ordre.
 „ Commençons par songer à satisfaire les troupes, à ré-
 „ tablir la discipline militaire. Extirpons ensuite jusqu'au
 „ moindre levain des brigues intestines, en excluant
 „ tout national du thrône vacant. La foiblesse actuelle
 „ de la nation ne lui permet pas de jeter les yeux sur
 „ aucun Polonois. C'est des forces, des richesses, & des
 „ alliances d'une puissance étrangère, que nous devons
 „ attendre de l'appui, le recouvrement des domaines de
 „ la République, & la fin glorieuse d'une guerre oné-
 „ reuse & languissante. Ne nous laissons donc pas sé-
 „ duire par de vaines apparences; examinons scrupuleu-
 „ sement le mérite & les facultés des candidats, qui bri-
 „ guent l'honneur de nous gouverner; & si nous ne
 „ pouvons démêler entr'eux quel est le plus digne de
 „ porter le sceptre, au moins soions d'accord pour le re-
 „ mettre entre les mains de celui, qui assurera le plus
 „ d'avantages & de ressources à la République. “ On ne
 pouvoit indiquer des moiens plus sûrs pour le bonheur
 P 2 de

An. de la Pologne. En détruisant le prétexte, qui avoit donné
 1696 lieu au mécontentement des troupes, la confédération de-
 voit tomber d'elle même, & dissiper les troubles excités
 par la faction françoise. Le Grand Général anéantissoit
 en même tems les bruits de son prétendu mariage * avec
 la Reine, par la proposition qu'il venoit authentiquement
 de faire à la Diète, d'exclure tout Polonois de la Cou-
 ronne. C'étoit une preuve bien claire, que jamais le Grand
 Général n'avoit ambitionné pour lui le rang suprême, ni
 prêté l'oreille aux propositions & aux intrigues de la Reine,
 avec laquelle il n'avoit jamais eu la moindre envie d'unir.
 La Diète commença par délibérer sur l'objet pressant du
 paiement des troupes. Il fut statué, que l'entière liqui-
 dation de ce qui leur étoit dû seroit faite sans remise, à
 la Diète d'élection, ainsi que leur avoit promis le Grand
 Général. On déclara ensuite, que pour éviter les troubles
 & les factions domestiques, surtout les brigues des Princes
 fils du feu Roi, & pour anéantir les projets ambitieux de la
 Reine leur mère, tout Piast, c'est à dire tout originaire Po-
 lonois, étoit réputé exclus du trône, & inhabile à régner
 sur la nation. Il fut même ordonné à la Reine douairière
 & aux Princes ses fils, de se retirer sur le champ * de Var-
 sovie, & de n'y révenir qu'après la fin de la Diète d'élection.
 Il survint à cette occasion une violente contestation entre
 le Maréchal de la Diète & le Cardinal Primat. Humienicki
 s'étant servi dans sa déclamation contre la Reine de quel-
 ques

* Cette malicieuse insinuation, &
 toutes les autres calomnies contre
 Jablonowski, se trouvoient insérées
 dans le libelle dont on a déjà fait
 mention, & qui avoit pour titre,
*Colloque de la Reine douairière avec
 le Prince Jacques.* Zaluski T. 3.

p. 52. jusqu'à p. 60. rapporte tout
 au long la réponse qui fut faite à
 cet ouvrage envenimé d'un Zoile
 méchant, qui s'étoit caché sous le
 masque perfide de l'Anonyme.

** Zaluski, T. 3. p. 125.

ques paroles un peu équivoques, l'Interroi l'interrompit An.
 pour lui en demander l'explication. Outragé de cette 1696
 apostrophe, le Maréchal de la Diète se plaignit vivement
 d'une insulte, que la loi défendoit expressément. Les
 Nonces prirent aussitôt son parti avec chaleur, & usant
 de récrimination, ils suscitèrent une querelle à l'Interroi,
 sur ce qu'il avoit fait élever un Dais, ou Baldaquin, au
 dessus de son fauteuil. Après s'être répandu en murmu-
 res & en déclamations contre cette prétension tout à fait
 nouvelle du Primat, qui s'étoit impérieusement arrogé
 une prérogative qui faisoit partie des droits majestatiques,
 & n'appartenoit qu'à la royauté, la chambre des Nonces
 fit sur le champ abattre & enlever le Baldaquin, & elle
 punit ainsi le Cardinal Radziejowski de l'intérêt qu'il avoit
 montré pour la Reine. Les Nonces se retirèrent presque
 tous * de l'assemblée, protestant, qu'ils n'y rentreroient
 que lorsque la Reine & ses fils auroient obéi à l'ordre qui
 leur avoit été signifié. Ce ne fut pas une chose peu diffi-
 cile, que de concilier les intérêts de tant de personnes
 distinguées. Le différend s'apaisa cependant assez promp-
 tement par l'entremise de Jablonowski & des Evêques,
 moyennant que la Reine & les Princes ses fils partissent
 à l'instant de Varsovie, & que le Cardinal Radziejowski
 fit une espèce d'excuse au Maréchal de la Diète. Quand
 tout cela eut été fait, les Nonces revinrent, & la Diète
 reprit ses délibérations. Mais la Reine, piquée jusqu'au
 vif, ne tarda pas à se venger de l'affront qui lui étoit fait.
 Elle suborna & paya ** Horodenski, Nonce du Palatinat

P 3 de

* Le même Historien Zaluski, la retraite & la rentrée des Nonces,
 T. 3. p. 126 & 127. rapporte la & l'entière rupture de l'assemblée.
 dispute, la réconciliation du Maré-
 chal de la Diète & de l'Interroi, ** Idem, Tom. 3. p. 127.

An. de Czerniechovie, qui protesta le jour même, & rompit
1696 de nouveau la Diète. Outré de ce nouvel incident, le
Maréchal de la Diète déclara hautement, que la République
étoit manifestement trahie, * & que l'on ne pouvoit plus
se flatter de concourir à l'intérêt & au bonheur de la pa-
trie, jusqu'il y avoit des ames vénales & perfides, qui ne
rougissoient point de la sacrifier à leur cupidité vile &
méprisable.

La Diète ayant ainsi été terminée par les intrigues
de la Reine, on ne peut dire combien la Nation Polonoise
étoit indisposée contre cette ambitieuse Princesse, dont on
1697 se rapelloit tous les abus d'autorité du vivant du Roi, &
qui ne pouvant abjurer son caractère remuant & hautain,
causoit encore en ce moment les troubles de la Lithuanie.
On avoit intercepté des lettres, qu'elle écrivit de sa propre
main à Grégoire Comte d'Oginski, grand porte enseigne
du Duché de Lithuanie, & au Palatin de Witepsk, par
lesquelles on étoit positivement certain, qu'elle étoit l'ame
& le mobile de la faction Lithuanienne contre la maison
des Sapieha, qu'elle vouloit éloigner du trône, pour se
le conserver plus sûrement. Après le départ de la Reine,
l'Abbé de Polignac, Négociateur actif & clairvoyant, ap-
paisa les troubles de Lithuanie, réconcilia Oginski & les
Sapieha, les mit adroitement dans son parti, & travailla
de concert avec eux à faciliter l'élection du Prince de Conti.
Parmi

* Zaluski, T. 3. p. 127. & 128.
dit que le Palatin de Wilna offrit
une somme assez considérable d'ar-
gent au Nonce de Czerniechovie,
pour l'engager à lui avouer, par
quel motif il avoit rompu la Diète
par sa protestation, & que ce même
Horodenski, qui, avoit eu la bassesse

de se vendre à la Reine, eut en-
core la lâcheté, pour de l'argent,
de révéler toute cette infamie au
Palatin de Wilna, qui ne se crut
point obligé à garder un secret,
qu'il avoit acheté à prix d'or, &
sans conditions.

Parmi les nombreux qui se disputoient le trône An.
vacant de Pologne, on distinguoit principalement l'Electeur 1697
de Bavière, l'Electeur de Saxe, les Princes de Bade & de
Neubourg. Odescalchi, neveu du feu Pape Innocent XI,
crut pouvoir aussi se mettre sur les rangs. Mais on ne
répondit à son Commissaire, que par des plaisanteries &
des pasquinades. * Ce Seigneur Italien étoit en effet
d'une origine trop peu noble, & d'une illustration trop
récente, pour prétendre, avec quelque sorte d'espérance,
à une couronne. Il n'étoit d'ailleurs ni assez riche, ni
assez puissant, pour se mesurer avec les autres concurrents.
La faction Saxonne sembloit, dès le commencement de l'an-
née, devoir triompher de toutes les autres. Elle s'y prit
aussi de la manière la plus sûre pour réussir, en faisant
offrir au Grand Général de Pologne, Jablonowski, de
payer d'abord les deux tiers de ce qui étoit dû à l'armée;
ce qui étoit l'objet le plus essentiel. Przebendowski, Ca-
stellan de Culm, homme ingénieux & actif, fut l'arc bou-
tant de ce parti, & n'épargna ni l'or, ni l'intrigue, pour
lui donner de la consistance, & pour renverser les mesu-
res que prenoit l'Ambassadeur de Louis XIV. pour pla-
cer le Prince de Conti sur le trône.

Pendant que toute la Pologne étoit dans la plus
grande fermentation pour l'élection prochaine, les Tarta-
res entrèrent de nouveau dans la Volhynie, & ravagè-
rent une partie des terres du Grand Général, situées sur
les

* L'Agent de ce Seigneur ayant
voulu faire une énumération pom-
peuse de ses richesses, & des se-
cours qu'il donneroit à la Répu-
blique, on lui répondit, que sans
doute la médaille de bronze d'O-
thon serviroit à payer, pendant un

couple de mois, la solde de l'armée
Polonoise, & que les statues du
Capitole pourroient servir par la
suite d'ornement aux places publi-
ques de Varsovie. Voyez les *Fastes*
de la Pologne, p. 202.

An¹ 1697 les frontières de cette Province & du Palatinat de Russie. Jablonowski rassembla aussitôt toutes les troupes qui lui étoient restées fidèles, & les envia, sous les ordres de son fils Jean, grand enseigne de la couronne, pour s'opposer aux progrès des ennemis. L'Abbé de Polignac chercha dans cette conjoncture à mériter la reconnaissance des Polonois, & particulièrement à se concilier l'amitié & la bienveillance du Grand Général, qui ne lui portoit plus aucun ombrage, & dont il sentoît que le suffrage seroit important & décisif pour le Prince de Conti. Il offrit donc à Jablonowski, de détourner le fléau qui ravageoit la Pologne, en donnant cent mille écus au Chan des Tartares, pour le décider à retirer ses troupes de la Volhynie, & de ne rien négliger pour faire entièrement dissoudre la confédération des armées, qui venoient récemment de mettre Léopol & Zolkiew à contribution. Ne voyant aucun risque à accepter des offres, dont le bien devoit rejaillir directement sur la République, le Grand Général crut qu'il étoit à propos d'écouter les propositions de l'Ambassadeur de France. Il ne pouvoit douter, que ce ne fut à la sollicitation de l'Abbé de Polignac, que Lubomirski eût ménagé toute cette invasion des Tartares. Mais ne pouvant se cacher la nécessité indispensable de mettre Jablonowski dans son parti, l'Ambassadeur françois avoit crû devoir promptement se retourner, & chercher à gagner la confiance du Grand Général. Sur ce que celui-ci accepta les offres qui lui avoient été faites, l'Abbé de Polignac se hâta de réaliser ses promesses. Avant la fin du mois d'Avril, le Chan des Tartares évacua entièrement la Volhynie, & les confédérés commencèrent à se défunir, & à rentrer dans le devoir. Cette rupture de la confédération doit cependant être moins attribuée à l'effet de la poli-

politique de l'Abbé de Polignac, qu'aux soins que se donna An. Jablonowski, pour ramener les troupes à l'obéissance. 1697 Il adressa même à Baranowski, Maréchal de la confédération, des remontrances vives, & des exhortations paternelles tout à la fois, qui opérèrent efficacement. Bientôt l'armée entière revint se ranger sous les ordres de son chef légitime, & Baranowski, contraint de se soumettre, courut chercher son pardon aux genoux du Grand Général, * & fit une espèce d'amende honorable en public dans l'église des Peres Bernardins de la ville de Léopol.

La face des affaires changea promptement par le concours de ces événemens heureux. On commença à respirer, & à former quelque espérance, que la paix régneroit dans l'élection prochaine. Le tems indiqué pour la Diète générale étant arrivé, le Cardinal Primat en fit l'ouverture le 15. du mois de May. Après bien des contestations, Bielinski, Grand Chambellan de la couronne, fut nommé Maréchal de la Diète. La Pospolite, ou arrière Ban, composée de cent mille Nobles, se rendit dans le champ électoral, aux plaines de Varsovie. C'étoit au choix

* Voyez l'Histoire de la Scission de la Pologne, écrite par Mr. de la Bazouille Secrétaire de l'Abbé de Polignac. On a toujours pensé que cet ouvrage étoit de l'Ambassadeur lui-même, qui chercha, par ce petit écrit, conçu en forme d'apologie, à se disculper auprès de Louis XIV. du mauvais succès qu'eût l'élection du Prince de Conti. Il est facile de voir, par la manière dont l'Auteur parle de Jablonowski, qu'il étoit furieux de ce que le Grand Général n'avoit pas voulu embras-

ser le parti de la France. Mais ce fut absolument la faute de l'Abbé de Polignac, s'il n'eût pas l'adresse d'empêcher Jablonowski de soutenir le parti de l'Electeur de Saxe. Voici ce que le Grand Général fit dire par son fils aîné, alors Palatin de Volhynie, à l'Ambassadeur de France: *Payés les deux tiers de ce qui est dû à l'armée, comme l'offre l'Electeur de Saxe, & vous m'aurez dans votre parti, ainsi que les autres Généraux.*

1697 An. choix de cette armée de Gentilshommes Polonois, que le nouveau Souverain alloit dévoir la couronne. Malgré la convention de ne nommer aucun National au trône, quelques Palatinats se déclarèrent, les uns en faveur des fils du feu Roi, les autres pour Jablonowski, qui étoit bien éloigné de désirer le sceptre, ni de faire la moindre démarche pour l'obtenir. L'acclamation de ces Palatinats, que guidoient le patriotisme & l'attachement au sang de Sobieski, fut bientôt étouffée par celle des autres Palatinats en plus grand nombre, qui balançèrent quelque tems entre le Prince de Conti, & l'Electeur de Saxe. Le premier, l'auroit indubitablement emporté, si les finances de l'Abbé de Polignac, & son crédit par conséquent, ne se fussent malheureusement, dans cette circonstance décisive, trouvés épuisés par des libéralités précédentes. Un seul objet entr'autres, auroit suffi pour déterminer l'élection en faveur du parti françois. Il auroit fallu que l'Ambassadeur de France eût assuré le paiement de ce qui étoit dû à l'armée; & Jablonowski, dont le parfait désintéressement étoit connu, ne demandoit rien pour lui, comme faisoient la plupart des autres; mais il ne se lassait point de représenter à l'Abbé de Polignac, que les Généraux & l'armée ne manqueroient pas de se donner au parti du Prince qui les feroit subsister, & acquitteroit les anciennes dettes. Malgré tous les obstacles, qui s'opposoient au triomphe de la faction françoise, le nom illustre de Conti, ses talents, ses vertus, les promesses de l'Ambassadeur de France, tinrent longtems la balance suspendue, & parurent dévoir fixer le suffrage de la Noblesse Polonoise. Les Palatinats de Plozko, de Siradie, de Rava, les trois Palatinats de la Prusse, celui de Wilna, & plusieurs autres, répétoient de rang en rang, *vive Conti*.
Mais

Mais ces cris furent bientôt interrompus par les partisans de l'Electeur de Saxe, que des libéralités actuelles, considérables, & versées à propos, avoient rendus très puissants. Ce Prince s'engageoit en outre, de payer, argent comptant, aussitôt après son élection, dix millions à la République, de reprendre Kaminiec à ses dépens, de recouvrer la Podolie, l'Ukraine, la Valachie, la Moldavie, & toutes les provinces aliénées, qui avoient autrefois apparténuës à la Pologne. Il promettoit aussi d'entretenir six mille hommes à sa solde, pour le service de la Nation. Cette foule d'avantages réels, que la proximité des états de l'Electeur de Saxe alloit procurer, sans délais, à la Pologne, ne pouvoit manquer de lui mettre sur la tête la couronne qu'il désiroit. La seule objection que l'on pût faire contre ce Prince, étoit la religion Protestante dont il faisoit profession, & qui le rendoit inéligible, suivant toutes les loix constitutives de l'état, & les Bulles des Papes.* Mais il avoit eu soin de faire attester par l'Evêque de Raab, & par le Nonce du Saint Père, qu'il avoit embrassé la religion Catholique & Romaine. Il fit même répandre des copies de la profession de foi, qu'il avoit prononcée entre les mains du Nonce Apostolique. Ce fut un coup de partie pour cet Electeur, dont les Agents détruisirent alors avec succès la seule raison d'inéligibilité, que faisoient valoir les partisans du Prince de Conti. Les acclamations devinrent alors aussi confuses qu'il fut possible, & l'on

Q 2

enten-

* Zaluski, T. 3. p. 432. rapporte la Bulle du Pape Sixte Quint, qui défend expressément de ne point couronner des Princes hérétiques. Le même Historien, T. 3. p. 431. donne une copie de la formule de foi d'Auguste, après avoir abjuré les dogmes de la Confession d'Augustin. C'est de cet Auteur que nous avons extrait tout ce qui est relatif à l'élection d'Auguste.

An. entendit l'air retentir à la fois des noms de *Conti* & d'*Au-*
 1697 *guste*. Le tumulte devint tout à coup si grand, & l'achar-
 nement des deux partis augmenta au point, qu'un malheu-
 reux gentilhomme du Palatinat de Plozko, ayant osé pro-
 férer le nom du Prince Jacques, fut tué d'un coup de
 pistolet, sans que l'on fit la moindre démarche pour con-
 noître & punir l'auteur de cette cruauté.

Les cris & la fureur alloient en augmentant, & don-
 noient lieu de tout appréhender, lorsque le Cardinal Pri-
 mat, pour tâcher d'apaiser le désordre & les clameurs,
 parcourut à cheval tout le champ électoral. Il imagina,
 que le plus sûr moyen de s'assurer, pour lequel des deux
 Princes le plus grand nombre de suffrages se réunissoit,
 étoit, de placer sur deux rangs opposés les partisans re-
 spectifs des deux compétiteurs. La pluralité se trouva
 de beaucoup en faveur du Prince de Conti, & le Cardinal
 Primat auroit pu le proclamer dès le jour même. Mais il
 jugea à propos de différer jusqu'au lendemain, alléguant,
 que l'unanimité de suffrages étoit indispensablement né-
 cessaire, pour que l'élection fut légale, & que d'ailleurs
 l'approche de la nuit ne permettoit pas de faire la procla-
 mation du Roi de Pologne dans les ténèbres. Ce délai
 fut le coup le plus funeste que pouvoit recevoir le parti
 du Prince de Conti. Il donnoit le tems aux partisans de
 l'Electeur de Saxe, de reprendre des forces, & de mettre
 tout en œuvre pour se procurer pendant la nuit la plura-
 lité si importante des suffrages. Mais l'Interroi, qui ne
 penchoit ni pour les uns, ni pour les autres, s'étoit cru
 obligé de rompre pour ce jour là l'assemblée, dont une
 partie étoit sur le point d'en venir aux mains contre l'autre.
 Le grand Thésorier de la couronne, & le Castellan de
 Kalisch, voulant profiter à l'instant de la supériorité du
 nombre

nombre des Palatinats qui s'étoient déclarés en faveur du An.
 Prince de Conti, exhortoient la Noblesse à se préparer au 1697
 combat, & à confirmer par la voie des armes le choix
 qu'elle avoit fait, puisqu'il ne restoit aucun moyen de le
 faire valoir autrement. Le Castellan de Kalisch, monté
 sur un cheval de bataille, le sabre nud d'une main, le cru-
 cifix de l'autre, parcourait les rangs, sans autre harangue
 que ces mots, en forme de cri de guerre, *vive Dieu, vive*
Conti, vive la Liberté. Tout annonçoit tellement une pro-
 chaine violence entre les deux partis, que les Evêques de
 Cujavie, de Posnanie, & de Livonie, qui étoient portés
 pour l'Electeur de Saxe, appréhendant de devenir victi-
 mes de la fureur & de l'enthousiasme de leurs adversaires,
 montèrent en diligence à cheval, & coururent chercher
 un asyle dans l'église de St. Jean de Varsovie. Le Cardi-
 nal Primat n'eut donc d'autre dessein, en rompant l'assem-
 blée, que d'empêcher l'effusion, qui paroissoit inévitable,
 du sang Polonois, & de ne pas donner atteinte au ser-
 ment qu'il avoit fait solennellement au commencement
 de la Diète, de ne proclamer le nouveau Souverain, qu'avec
 le consentement unanime de la nation.

La nuit du 26. au 27. de Juin fut employée avec
 activité & avec fruit, par les Agents de l'Electeur de Saxe.
 Ils eurent l'adresse de s'assurer de l'armée, en se conciliant
 avec soin les suffrages du Grand Général de Pologne, du
 Général en second, & du petit Général de Lithuanie.
 Fidèle à l'Ambassadeur de France, Sapiéha, ne voulut ja-
 mais abandonner le parti du Prince de Conti. Le Comte
 de Flemming, Envoié extraordinaire de l'Electeur de Saxe,
 sentant tout l'avantage d'avoir mis dans ses intérêts Jablo-
 nowski, qui par là contenoit l'armée dans l'obéissance, &
 dont le crédit très considérable ne s'occupait plus qu'à

An. 1697 gagner tous les partisans des différents Princes, qui avoient infructueusement brigüés le trône, à force d'argent & de promesses, il les rangea tous de son côté, & il lui en coûta, dans l'espace de quelques heures, près de deux millions,* pour augmenter son parti. Cependant, malgré cette profusion d'argent, le Comte de Flemming n'avoit pu réussir à se concilier la pluralité des Palatinats. Quoique l'Abbé de Polignac n'eût plus d'argent** à répandre, il avoit l'art de se conserver les amis qu'il s'étoit fait, & le plus grand nombre des Palatins persistoit toujours en faveur du Prince de Conti. Il n'est pas même étonnant, tant le parti de l'Ambassadeur de France paroît-
soit devoir l'emporter, qu'il ait négligé de s'assurer des Généraux, dont il crut alors pouvoir entièrement se passer. On revint, le 27. Juin, de bon matin, dans le champ électoral. Le Cardinal Primat, voyant que la pluralité des suffrages continuoit à être favorable au Prince de Conti, étant d'ailleurs vivement pressé par la Noblesse, qui menaçoit de fondre sur le parti Saxon, si l'on diseroit plus longtems de conclure, fit enfin sa déclaration à haute voix, & suivant les formalités d'usage, par laquelle il annonça, que la République choisissoit François Louis de Bourbon, Prince de Conti, pour légitime Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie. Après cette proclamation, que

* Voyez Zaluski, & tous les Auteurs Chronologistes de la Pologne.

** L'Auteur de l'ouvrage intitulé: *Scission de la Pologne au sujet de l'élection d'un Roi*, dit positivement, p. 173, qu'on avoit arrêté les Couriers de l'Ambassadeur de France, & qu'ainsi les lettres de change, qu'il attendoit, ne lui avoient

pu parvenir. Il ajoute, que la Reine Douairière, qui ne cessoit de traverser l'élection du Prince de Conti, eut le crédit à Dantzic, d'empêcher qu'on ne payât à l'Abbé de Polignac six cent mille livres, qui devoient lui être envoyées, & qu'enfin elle retourna même les Banquiers de cette ville de lui rien prêter.

que la faction opposée n'osa contredire, ni troubler, An. 1696 parce qu'elle se voyoit de beaucoup plus foible que le parti du Prince de Conti, le Cardinal Primat se rendit à Varsovie, ordonna d'en fermer les portes pour éviter le tumulte, & fit aussitôt chanter le *Te Deum* dans l'église de St. Jean.

L'élection alloit être consommée, si le Grand Général de Pologne, Jablonowski, ne se fut hâté de donner un conseil utile au Comte de Flemming, & qui pouvoit seul anéantir tout ce qui venoit d'être fait. Ce fut d'opposer l'élection à l'élection, dès que les partisans du Prince de Conti se seroient retirés de la lice électoral. On laissa en conséquence tranquillement écouler la foule, & la faction Saxonne ne se trouva pas plutôt maîtresse du champ, qu'appuyée des trois Généraux, Jablonowski, Potocki, & Sluska, elle détermina l'Evêque de Cujavie à proclamer Frédéric Auguste. Ce Prélat, entièrement voué au parti de l'Electeur de Saxe, n'hésita pas un instant à faire ce que l'on desiroit de lui. Ainsi, à la tête de quatorze Palatinats, qui avoient constamment ténus bon pour l'Electeur, il déclara de son côté, que la Nation Polonoise avoit élu pour Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie, Frédéric Auguste, Electeur de Saxe. Se rendant ensuite à la même église de St. Jean de Varsovie, où le Cardinal Primat venoit de remplir les formes accoutumées, l'Evêque de Cujavie y entonna aussi le *Te Deum*, avec toutes les formalités requises. Cette double election ne pouvoit manquer de mettre les armes à la main des deux partis, & de faire couler un torrent de sang. Mais le Cardinal Primat, par une modération admirable, qui étoit à son caractère, arrêta l'ardeur impatiente des partisans du Prince de Conti, qui vouloient à l'instant tom-
ber

An. ber sur leurs adversaires. Il leur représenta, que les trois
 1697 Généraux s'étant rangés du côté de l'Electeur, une violence inconsiderée pouvoit entraîner les suites les plus fâcheuses, les armées ne pouvant s'empêcher de soutenir le parti de leurs chefs. Il leur fit ensuite entendre, que certainement il y avoit eu plus d'ostentation dans ce projet d'élire, bongré malgré, Frédéric Auguste, que d'envie de le réaliser; en un mot, que l'élection du Prince de Conti seroit, selon toutes les apparences, la seule qui subsisteroit. Cependant l'Evêque de Cujavie & le Comte de Flemming mettoient le tems à profit. S'étant de nouveau rendus, le 28. Juin, au champ électoral, ils envoièrent prier le Cardinal Primat d'y venir, pour assister aux cérémonies, qui alloient se faire pour confirmer l'élection d'Auguste, & lui firent dire, qu'ils espéroient qu'il y mettroit le sceau par son accession. Radziejowski étoit bien éloigné de se prêter à toutes ces opérations, qui contredisoient les siennes. Sur son refus, le Comte de Flemming prononça un discours de remerciements, prêta serment au nom de l'Electeur son maître pour les *Pacta Conventa*, qui avoient été rédigés la veille, & que l'on envoya en toute diligence à Auguste pour les signer. Ce Prince n'attendant que la nouvelle de l'élection pour marcher en avant, ou pour se retirer, s'étoit rendu à Tarnowitz, sur les frontières de la Silésie avec une armée de huit mille hommes. Dès qu'il eut été informé de son élection au trône de Pologne, il s'avança en diligence jusqu'à Psary, première ville des domaines de la République, y jura les *Pacta Conventa*, communia des mains de l'Evêque de Samoginie, & reçut le diplôme d'élection de celles de l'Evêque de Cujavie, & du Castellan de Cracovie. Il se mit aussitôt en marche pour Cracovie, dont les
 portes

portes lui furent ouvertes par le Gouverneur de cette An.
 ville, le Comte de Wielopolski, qui étoit voué au parti 1697
 de l'Electeur.

Tandis qu'Auguste ne négligeoit rien pour faire confirmer son élection par la Pologne entière, & qu'à portée de recevoir la couronne, il achevoit par sa proximité de détruire les obstacles qui avoient résistés contre ses largesses, le Prince de Conti paroissoit ne point avoir d'empressement à venir prendre possession du trône, quelque pressante instance que lui en fit l'Ambassadeur de France. Cette division de la Nation Polonoise, qui luttoit entre deux élections, étoit un motif raisonnable de douter du succès d'un voyage long & dispendieux, & qui demandoit des troupes à l'appui. L'Abbé de Polignac lui faisoit cependant espérer, que l'armée Lithuanienne ne manqueroit pas de le secourir, & il lui mandoit, que le Comte Sapiéha, Grand Général de Lithuanie, lui avoit solennellement juré, de ne jamais abandonner le parti de la France. Malgré tant d'insinuations flatteuses, ce ne fut qu'à la fin du mois de Septembre, que le Prince de Conti arriva dans la rade de Dantzic, à bord de l'escadre du Chevalier Bart, & accompagné du Chevalier d'Angoulême, du Marquis de Silleri, & du Comte de Mazun. Son cortège étoit composé d'une vingtaine de gentilshommes seulement, & de quelques centaines de soldats. C'étoit paroître dans une situation peu faite pour tenir tête à son rival, & pour en imposer aux Polonois, qui commençoient à se ranger en foule du côté de l'Electeur de Saxe, depuis les sages mesures que le Grand Général Jablonowski avoit prises pour assurer son parti. L'Abbé de Polignac n'eut alors sans doute que trop lieu de se repentir, d'avoir négligé de se concilier

An. 1697. lier le Grand Général, dont le crédit sur la Nation Polonoise avoit authentiquement paru dans trois élections consécutives. *

Le couronnement d'Auguste avoit été célébré le 15. du mois de Juillet, à Cracovie, par l'Evêque de Cujavie. Jablonowski s'étoit rendu dans cette ville pour assister à cette cérémonie, & il y avoit apporté tous les ornements & bijoux de la Royauté, qui étoient confiés à sa garde, pour rendre la célébration plus brillante & plus authentique. Jean Stanislas Jablonowski, alors Palatin de Volhynie, & fils du Grand Général, eut l'honneur de haranguer le Roi au nom de la Nation Polonoise, qui l'avoit envoyé en qualité d'Ambassadeur au Roi nouvellement élu. Le discours du Palatin fut éloquent & énergique, faisant surtout sentir à Auguste, le prix du choix qu'avoit fait de lui pour Souverain, un peuple libre, guerrier, & valeureux, dont la gloire & l'honneur avoient de tout tems été les guides, & qui se flattoit de trouver dans son nouveau chef les qualités & les vertus propres à faire le bonheur de ses sujets. Le Roi Auguste connoissoit si bien toutes les obligations qu'il avoit eû pendant son election au Grand Général Jablonowski, qu'il crut devoir lui en témoigner sa reconnaissance par une confiance distinguée. Il prit donc ses conseils sur tout ce qu'il devoit faire, & sur la conduite qu'il convenoit qu'il tint dans la nomination aux charges vacantes. Les avis du Grand Général lui firent d'un grand secours, & contribuèrent à affermir de plus en plus une election, qui n'étoit pas encore unanime,

* Les faits historiques, rapportés par tous les Auteurs contemporains, prouvent clairement l'influence & l'ascendant qu'a eû Jablonowski dans l'election du Roi Michel, dans celle du Roi Jean, & dans cette dernière du Roi Auguste.

nime, & dont il falloit achever d'assurer les fondements. An. 1697. D'après le conseil de Jablonowski, le nouveau Roi se mit en devoir de s'opposer vigoureusement aux tentatives du Prince de Conti, qui attendoit dans la rade de Dantzic les secours Lithuaniens, que lui avoit fait espérer l'Abbé de Polignac. En effet, le Comte Sapiéha, Grand Général de Lithuanie, avoit marché vers les côtes de la Mer Baltique avec un corps assez considérable de troupes, pour favoriser la descente du Prince de Conti. Mais aiant été informé, que Jablonowski avoit envoyé du côté de la Prusse royale un détachement de quatre mille hommes de cavalerie, aux ordres du Comte de Galecki, * Palatin de Posnanie, & que le Général Brand, élève de notre héros, s'étoit déjà posté à Oliva & à Marienbourg, le Grand Général Lithuanien crut ne pas devoir s'obstiner au projet difficile de secourir le Prince de Conti. Il fit donc rebrousser chemin à ses troupes, & regagna tranquillement le Grand Duché de Lithuanie. Ennuyé d'attendre infructueusement, & voyant que ses partisans consumoient en lenteurs, en vaines négociations, en préliminaires inutiles, un tems précieux, qu'il auroit fallu employer les armes à la main, le Prince de Conti prit à bord de son vaisseau l'Abbé de Polignac, ** pour qui il ne faisoit plus bon en

R 2 Pologne,

* Ce Seigneur avoit pour épouse la Comtesse Dzieduszycka, nièce de Jablonowski.

** Quoique l'on ne puisse refuser des éloges à cet Ambassadeur, qui montra beaucoup d'intelligence dans tout le cours de cette négociation; il paroît cependant, qu'on est en droit de lui reprocher de n'avoir pas touché la seule corde qui pouvoit le faire réussir à coup sûr. La

considération dont jouissoit en Pologne Jablonowski, jointe au pouvoir très étendu de sa charge de Grand Général, mettoit l'Abbé de Polignac dans l'absolue nécessité d'avoir pour lui un personnage aussi important. La somme considérable, qu'il falloit pour payer les deux tiers de ce qui étoit dû à l'armée, effraya sans doute l'Ambassadeur françois, qui voyant que

Jablo-

An. Pologne, ordonna de lever l'ancre le 9. du mois de No-
1697 vembre, abandonna totalement le projet de monter sur
un trône incertain, & retourna en France, sans avoir
essayé de disputer la couronne à son rival.

Le départ du Prince de Conti laissa un champ libre
au Roi Auguste, qui se trouva bien non seulement des
conseils de Jablonowski, mais aussi d'un corps de troupes
Polonoises que lui fournit le Grand Général, moyennant
lequel l'armée Saxonne se trouva en un moment forte du
double. Délivré à bon marché de son antagoniste, se
trouvant d'ailleurs à la tête d'une puissante armée, Au-
guste II. ne songea plus qu'à faire son entrée dans Var-
sovie. Il jugea cependant à propos de se rendre aupara-
vant à Léopol, pour se montrer aux Officiers & aux sol-
dats de l'armée de la République, & pour y passer les
troupes en revue. Vers la fin du mois de Juillet, il trouva
sous les murs de cette ville trente mille hommes d'élite,
tant d'infanterie que de cavalerie, bien équipés, & par-
faitement exercés; les Hussards en demi-cuirasses, les pan-
cernes

Jablonowski ne donnoit son suf-
frage qu'à cette condition, imagina
pouvoir, sans cette clause, & sans
l'appui du Grand Général, faire
réussir l'élection du Prince de Conti.
L'événement lui prouva le con-
traire, & il n'eût pas douté, que
c'est au seul suffrage prépondérant
de Jablonowski, qu'il avoit l'armée à
ses ordres, que Frédéric Auguste
fut redevable de son élection.
Quoiqu'en ait pu écrire, par ven-
geance & par dépit, l'Auteur de la
scission de la Pologne, le Grand Gé-
néral ne se vendit point à l'Électeur
de Saxe; son désintéressement étoit

bien connu de tous les Polonois,
& bien prouvé par la noblesse &
la générosité, avec lesquelles Jablo-
nowski avoit plus d'une fois payé
l'armée de ses propres deniers.
Ainsi, loin de songer au vil intérêt,
le Grand Général ne s'occupait que
des avantages de l'élection d'un
nouveau Souverain, & parmi ces
avantages, celui de liquider les
sommes dues aux troupes, lui pa-
rut devoir être compte pour le plus
grand, & mériter seul son suffrage,
qu'il n'accorda qu'à la même con-
dition au Comte de Flemming,
pour l'Électeur son maître.

cernes & les troupes légères supérieurement montés, le An.
reste de la cavalerie dans le meilleur état possible, & l'in- 1697
fanterie aussi lestée & bien entretenue, que l'on pût le
désirer. Le Roi prit un plaisir extrême à faire la revue
d'aussi belles troupes, & ne put s'empêcher de dire publi-
quement à la louange du Grand Général Jablonowski,
qu'on ne pouvoit rien voir de plus beau, ni de mieux
discipliné, & qu'avec cette armée il se croioit en état de
faire la guerre aux armées les plus fortes des Turcs, & de
telle autre puissance que ce fût. Après la revue, le nou-
veau Roi se rendit, avec les quatre Généraux de Pologne
& de Lithuanie, dans les tentes du Grand Général Jablo-
nowski, qui y traita splendidement Sa Majesté, toute la
suite, & la plus grande partie des Officiers Généraux &
autres. Cette fête militaire fut donnée dans cinq grands
pavillons à la Turque, fort grands, & richement meu-
blés, & la magnificence répondit à la bonne grace avec
laquelle Auguste reçut ce festin de Jablonowski, à qui il
n'ignoroit pas qu'il étoit redevable de son élection.
Tout se passa dans l'allégresse, & le Roi, charmé de voir
la Nation Polonoise se réunir sous son obéissance, par les
soins que prenoit le Grand Général, de lui gagner l'af-
fection des troupes & des principaux Officiers, lui en té-
moigna sa sincère reconnaissance dans les termes les plus
expressifs.

L'entrée d'Auguste II. dans Varsovie fut pompeuse
& triomphante, telle enfin qu'il la falloit dans cette cir-
constance, pour en imposer aux ligueurs, qui auroient
voulu remuer encore en faveur du Prince de Conti.
Ami de la paix & de la concorde, * le Cardinal Primat,

R 3

* Radziejowski étoit naturelle-
ment pacifique, n'aimoit point les
brigues & les cabales, destructi-
ces, disoit-il, du bonheur public.
Il avoit

An. oublia tout ce qu'il avoit fait en faveur du Prince de Conti, dont l'élection paroïssoit ne pouvoir plus se réaliser, & promit au nouveau Roi, d'employer tous ses soins dans le Rokosz, c'est à dire dans l'assemblée des opposants, pour leur faire entendre raison, & les amener à l'unanimité de suffrages. Ce fut à Lowicz que s'assemblèrent les ligueurs. Encore mal affermi sur le trône, Auguste rejetta avec sagesse les conseils violents qu'on lui donnoit, d'employer contre ses adversaires la force des armes, préférant les voies de douceur & de négociation, il leur envoya des Députés pour composer avec eux. Le Ministre de l'Electeur de Brandebourg entremît sa médiation avec tant de zèle & de succès, que les Envoyés de la Petite & de la Grande Pologne se désistèrent de la confédération, reconnurent Auguste pour Roi légitimement élu, & vinrent à Varsovie l'assurer de leur soumission. Aussitôt après le Roi Auguste se rendit à Dantzig, y fit son entrée solennelle, & reçut les félicitations du Ministre de Hollande, au nom des Etats généraux des Provinces Unies. Il envoya ensuite dans toute la Pologne des Universaux, pour convoquer une Diète de pacification. Jablonowski lui avoit suggéré cette démarche, en vue d'assoupir entièrement la faction contraire, dont on auroit toujours eû quelque chose à appréhender, si l'on n'avoit pas travaillé à en extirper les racines. Mais au lieu de cent Députés, qui devoient s'y trouver, trente seulement s'y rendirent, pour demander une assemblée générale, qui fut tenue en pleine campagne, * & ils se retirèrent.

Il avoit souvent à la bouche la maxime de Platon: *Nihil pernicius republicæ quam divisio, ut nihil melius quam unio.*

* C'est ce qu'on appelle en Pologne, *Comitia paludata.*

rèrent aussitôt sans vouloir rien conclure. Les choses An. cependant ne furent point traînées en longueur, comme ¹⁶⁹⁷ on auroit pû le craindre. L'arrivée d'un Nonce extraordinaire du Pape, qui avoit des instructions précises pour le Cardinal Primat, & l'argent qui fut versé avec largesse dans les mains de la Comtesse Towianska, * Nièce du Primat, & mobile de toutes ses actions, applanirent en peu de tems les difficultés, que Radziejowski prenoit plaisir à laisser subsister, pour prolonger la durée de son autorité en qualité d'Interroi, & pour mériter des présents, dont il étoit fort avide. **

La confédération commençoit à peine à se dissoudre, à peine la tranquillité sembloit renaître dans la Pologne, que la Lithuanie se trouva tout à coup violemment agitée, par le différend qui se renouvela entre le Grand Général de Lithuanie, le Comte de Sapiéha, & le Comte Oginski, ¹⁶⁹⁸ Grand Enseigne de ce Duché. Ces deux puissants adversaires, que l'Abbé de Polignac étoit parvenu à réconcilier, étoient de nouveau entrés en lice, décidés à faire triompher réciproquement leur cause les armes à la main. Ce ne fut que par une extrême prudence, & par les plus sages mesures, que Jablonowski fit prendre au Roi Auguste, que ce Prince parvint à pacifier cette querelle, qui auroit pu occasionner une révolution en Lithuanie. Il envoya un corps de troupes aux ordres du Général Comte

* Elle étoit tellement maîtresse de tout chés le Primat, que les étrangers l'appelloient *Madame la Cardinal*. Voyez les Fastes de la Pologne, p. 203.

** Zaluski, T. 3. p. 547. dit clairement, que le Roi Auguste fit pré-

senter au Primat, soit en Saphirs, en émeraudes, en brillants, soit en autre espèce de bijoux, pour la valeur de plus de trente mille ecus, & qu'il réussit par là à rendre efficaces les conférences qui se tenoient à Lowicz.

An. 1698 Comte de Flemming, pour se placer entre les armées de ces deux rivaux, & pour les engager à souscrire aux articles que le Roi leur fit proposer, & qu'il avoit signé lui-même. Les principaux points de l'accord furent: de congédier les troupes étrangères, de maintenir les privilèges de la noblesse, & d'abolir par une amnistie générale les hostilités commises de part & d'autre.

Voyant Auguste parfaitement assis sur le trône, & n'ayant plus rien à redouter de la faction rivale, le Grand Général Jablonowski crut devoir le presser de s'acquitter des engagements, en vertu desquels la Nation Polonoise l'avoit choisi pour Souverain. La reprise de Kaminiec devenoit tous les jours plus essentielle au bonheur & à la tranquillité de la Pologne. Le Grand Général venoit récemment d'être informé, que les Turcs & les Tartares méditoient une puissante invasion, prenant comme par le passé leur point d'appui sur la capitale de la Podolie. Le Roi Auguste & Jablonowski donnèrent tous leurs soins aux préparatifs nécessaires, pour réaliser le projet depuis si longtems formé, de chasser entièrement les Turcs. Mais avant d'entamer cette opération, le Roi engagea le Grand Général à l'accompagner jusqu'à Rava, ville de la grande Pologne, où il devoit avoir une entrevue avec le Czar Pierre le Grand, qui alloit de Vienne dans ses états, pour y appaiser une rébellion, formée depuis son absence. Ces deux Princes s'abouchèrent le 15. du mois d'Août, & formèrent les nœuds de cette alliance, qui devint par la suite si avantageuse à la Pologne, & qui fut soigneusement confirmée & renouvelée depuis, par les successeurs respectifs de ces deux Souverains. Dans le commencement de leurs conférences, Pierre n'avoit pas du tout paru disposé à aider la République de Pologne contre la

Porte

Porte Ottomane, disant naturellement, qu'il étoit fort aisé An. de voir les Turcs occupés contre les Polonois, ce qui assu- 1698 roit la tranquillité à la Moscovie. Mais Jablonowski lui démontra clairement, que tant que les Ottomans seroient en possession de Choczyn & Kaminiec, leur voisinage seroit très dangereux pour le Duché de Kiovie, qui appartenoit à la Moscovie. Le Czar fut obligé d'en convenir, & concevant dès l'instant toute l'estime pour le Grand Général, il s'ouvrit à lui, en présence du Roi Auguste, du vaste projet de commerce, qu'il avoit formé pour enrichir la Moscovie & la Russie, en joignant la Mer noire & la Mer caspienne par un canal formé des eaux du Don & du Volga. Sur cela Jablonowski, animé d'un beau zèle pour le bien commun, fit voir au Czar Pierre, que pour protéger ce commerce, même avant de l'établir, il étoit indispensable de commencer par réparer & augmenter les fortifications de Kimburn & Akermen, deux places situées sur la Mer noire, que la Moscovie avoit depuis peu enlevées aux Turcs, & qui devoient servir de clés à ce canal destiné à unir les deux Mers. Etonné & charmé tout à la fois d'entendre un étranger raisonner si juste des intérêts véritables de la Moscovie, & parler avec tant de connoissance de ces villes importantes, le Prince Moscovite pria Jablonowski, de lui en donner les plans, ce que fit le Grand Général, au grand contentement du Czar. Ils raisonnèrent ensuite sur la Livonie, dont les Suédois étoient en possession depuis près de quarante ans, par le seul droit de la guerre. Pierre I. promit au Roi Auguste de l'aider à reprendre cette vaste & fertile contrée. Après avoir concerté solidement leurs projets & leurs opérations, & s'être mutuellement donné les plus grandes marques d'amitié, les deux Princes se séparèrent, le Czar

S

pour

An. 1698 pour retourner dans ses états, le Roi de Pologne pour aller à Léopol, où les troupes étoient rassemblées. On ne peut rendre fidèlement tous les égards que Pierre le grand eut pour Jablonowski, qu'il embrassa avec affection en le quittant, l'appellant son père & son maître dans l'art de la guerre & de la politique, disant hautement au Roi Auguste: „ Si j'avois un tel Général, je le regarderois comme mon père, & je lui obéirois comme un vrai fils. “ *

Le Roi de Pologne fut à peine arrivé à Léopol, qu'il y reçut la nouvelle, que les Tartares en étoient venus aux mains avec les troupes chargées de garder les frontières de la Volhynie. En outre, Jablonowski fut informé par ses espions, & par les Officiers des troupes légères, qu'il avoit envoyés à la découverte du côté de Baworow, que le Sultan Kaplongierei, à la tête de soixante mille Tartares, se disposoit à passer le Dniester, & à attaquer l'armée Polonoise, dont l'avant garde, composée de six mille hommes seulement, étoit déjà arrivée dans le camp retranché de Podhayec. Le Sultan en effet, ayant fait rafraîchir sa cavalerie entre Olexinieci & Zbaraz, poussa sa marche en avant, dans l'intention d'engager le combat. Ne pouvant plus douter du dessein de l'ennemi, le Grand Général donna ordre au Comte Potocki, Général en second de Pologne, de se jeter promptement dans Podhayec avec un corps de quatre mille hommes, qu'il lui confia. Zabokliski, Castellan de Podolie, reçut ordre aussi de Jablonowski, ainsi que Skarbek, Castellan de Halicz, d'entrer en dili-

* Zaluski, T. 3. p. 601. rapporte toute cette entrevue du Roi & du Grand Général de Pologne avec le Czar, dont il prétend que le prompt voyage en ses états, avoit pour but le supplice des auteurs de la rébellion, formée pendant son absence de la Moscovie.

diligence dans Podhayec, avec les troupes qu'ils commandoient. Tandis que le Grand Général faisoit ainsi ses dispositions avec toute la présence d'esprit imaginable, le Sultan marchoit en bon ordre, & ne permettoit à aucun de ses Tartares de s'écarter dans la campagne pour piller; comptant par là tenir sa marche fort secrète, & surprendre avec plus d'avantage les Polonois. Voulant laisser entièrement Kaplongierei dans la persuasion où il étoit, de fondre à l'improviste sur les troupes de la République, Jablonowski se mit à la tête du corps de l'armée, & dirigeant tout à coup ses pas vers quelques petites forêts, qui se trouvent à la gauche de Zawalow, * il feignit adroitement une retraite précipitée. Le Général des Tartares donna dans le piège à tête baissée. Voyant que les Polonois avoient abandonné leur camp, & bien persuadé qu'ils s'étoient enfuis à la hâte, il donna ordre de se saisir des équipages, qui étoient restés, & d'attaquer à la fois le camp retranché de Podhayec. Les Tartares obéirent avec joye, accoururent avec leur avidité ordinaire pour piller & emporter le butin du camp, que venoit de quitter Jablonowski, tandis qu'une autre partie des leurs donnoit l'assaut à Podhayec, pour empêcher les troupes Polonoises, qui s'y trouvoient, de faire une sortie, & de troubler le pillage du camp du Grand Général. Jablonowski avoit tout prévu; & d'après ses justes combinaisons, il avoit marché en grande diligence à travers des vallons creux & détournés, partageant ses troupes en deux divisions. L'une, s'avancant par la gauche, fondit avec impétuosité sur les pillards, & les plia en un moment sur les Tartares qui attaquoient la ville. Pendant ce tems

S 2

* Ville & château de la Pokucie, qui appartenoient à Jablonowski.

An. ce tems là, le Grand Général parut à la tête du reste des troupes Polonoises, prit les ennemis en flanc, les rompit, & les empêcha de se rallier, malgré les efforts incroyables qu'ils firent pour y parvenir. Selim Gerai, brave guerrier, & de bonne mine, parent très proche du Chan des Tartares, piqua droit à Jablonowski, & chargea avec tant de fureur, qu'il étoit sur le point de l'atteindre, lorsqu'un coup de pistolet, tiré à bout portant par un des Towariz du Grand Général, étendit le valeureux Ottoman aux pieds du Cheval de Jablonowski. Cet événement fut décisif contre les Tartares. Effrayés de la perte de ce chef, ils se déconcertèrent bientôt, lâchèrent pied, & se hâtèrent de prendre la fuite. Tout ce que put imaginer le Sultan Kaplongierei pour ranimer ses troupes, les rallier, & les ramener au combat, ne servit à rien. La terreur s'étoit emparé de ces brigands, qui s'étoient moins attendus à une mêlée aussi meurtrière, qu'à un butin assuré. Le Comte Potocki ne vit pas plutôt leurs colonnes s'ébranler, que sortant brusquement de Podhayec avec ses troupes fraîches, il eut ordre de poursuivre les fuyards jusqu'à l'entrée de la nuit, sans leur faire aucun quartier. Les Polonois rentrèrent alors dans leur camp, qui avoit servi de champ de bataille, & où les Tartares laissèrent plus de six mille hommes. La gloire qu'acquirent dans cette rencontre le Grand Général & tous ses Officiers, leur coûta la perte de leurs équipages, qui avoient été enlevés en un clin d'œil par les Tartares. Mais ce sacrifice * avoit paru indispensable à Jablonowski, qui

* Toute cette affaire devant Podhayec, qui se donna le 8 de Septembre, se trouve amplement détaillée dans Zaluski, T. 3. p. 621. jusqu'à 626. Cet auteur contemporain rapporte avec satisfaction, la manière noble dont Jablonowski consola les Officiers de la perte de leurs

qui perdit lui même toute sa vaisselle, pour pouvoir An. triompher à coup sûr d'une aussi grande multitude, contre 1698 laquelle il n'y auroit rien eu à espérer de vive force. Par ce Stratagème aussi heureusement imaginé, que glorieusement exécuté par le Grand Général, la Pologne se trouva délivrée pour cette année de ces brigands, qui tout d'une traite reculèrent jusqu'à Kamieniec, & repassèrent le Dniester à la hâte. Ils causèrent néanmoins tout le dégât qu'ils purent dans la Pokucie, emmenant hommes & bestiaux, & mettant le feu partout où ils trouvèrent la moindre résistance.

Malgré l'avantage, qui revenoit à la République de Pologne de cette glorieuse expulsion des Tartares, le Roi Auguste ne put s'empêcher de ressentir une véritable douleur, de ce que les troupes Polonoises venoient de se couvrir de gloire à la vue de l'armée Saxonne, qui n'avoit eue aucune part aux lauriers de cette honorable journée. Résolu de poursuivre l'ennemi, il indiqua une assemblée du conseil de guerre à Brzezani, pour le 17. du même mois de Septembre. Voyant l'envie extrême qu'avoit le Roi, de faire agir les troupes Saxonnnes, & désirant aussi profiter de la réunion de toutes les forces de la République, pour tomber sur la capitale de la Podolie, le Grand Général

S 3

leurs équipages. „ Mes amis, leur dit-il, ce que nous avons perdu, „ peut aisément se réparer; il n'en eut pas été de même de la gloire „ de la Nation, & de la perte de „ beaucoup d'aussi braves sujets. „ Achevant de faire preuve du plus parlait désintéressement, le Grand Général ne demanda rien pour l'indemniser de ce qu'il avoit perdu, mais il fit obtenir à tous les Officiers une gratification proportionnée à leurs pertes. Le Comte Potocki entr'autres, Général en second de Pologne, obtint du Roi Auguste, à la recommandation de Jablonowski, une indemnisation considérable, parceque ses terres avoient beaucoup souffertes de cette incursion des Tartares.

An. 1698 ¹⁶⁹⁸ général proposa à Auguste, de marcher droit à Kamieniec, lui faisant envisager, qu'il valoit beaucoup mieux tirer parti de la victoire en portant l'effroi chez les Ottomans, que de donner jour aux Tartares de révenir incessamment pour recommencer leurs brigandages & leurs hostilités. Le Roi étoit fort de cet avis, qui ne pouvoit en effet manquer de tourner au bien de la Pologne. Mais une foule de raisons s'opposèrent à l'exécution de ce plan utile. On alléqua la saison avancée, l'impossibilité de trouver des subsistances, & mille autres chimères, pour détourner le Roi. La jalousie commençoit aussi à prendre naissance dans le cœur d'Auguste, qui gémissoit intérieurement de n'avoir nullement participé à la victorieuse affaire de Podhayec, dont il n'avoit été éloigné, pendant le combat, que de trois milles seulement. Cédant, malgré tout, au désir d'acquérir quelque gloire aux yeux de la nation sur laquelle il commençoit à régner, il s'étoit avancé, avec toutes les troupes, Polonoises, Lithuaniennes, & Saxones, jusqu'au delà de Brzezani, dans l'intention de s'acheminer vers la capitale de la Podolie. Un incident, aussi fâcheux qu'imprévu, arrêta tous les projets militaires, & fit naître la discorde, au moment où l'on paroïssoit le plus uni pour le bien de la République. Le jeune Comte Potocki, fils du Général en second de Pologne, frappa par mégarde Prébendowski, qui, fier d'être le favori du Roi, courut demander justice à Auguste de cette offense involontaire. Le Comte de Flemming, à qui la décision de cette affaire fut confiée, jugea le jeune Comte Potocki à mort. La rigueur d'une pareille sentence eut pour source la jalousie, que portoit la cour Saxonne au Grand Général, dont le père de Potocki étoit le Collègue, en qualité de Général en second. Jablonowski ne disconvenoit point, que

que la faute ne méritât punition, mais il prétendoit, que le droit de juger un national n'appartenoit pas à un étranger, & que cette affaire, devant être instruite dans un conseil de guerre, elle étoit du ressort du Grand Général. L'affaire devint très sérieuse: car le Roi Auguste, Prince jeune & bouillant, donna ordre au Comte de Flemming de se mettre à la tête des troupes Saxones, & d'attaquer Jablonowski, qui de son côté, ayant appris la violente résolution qu'avoit pris le Roi, se mit en état de ne point craindre l'assaut qu'on lui préparoit. Cependant Prébendowski, voyant le malheur infaillible qui alloit résulter de toute cette triste affaire, dont il étoit l'objet primordial, courut vite se jeter aux pieds du Roi, & parvint à le fléchir. Le Comte de Flemming eut ordre aussitôt de se rendre en diligence à la tente de Jablonowski, pour lui dire que le Roi l'attendoit dans des sentimens tout autres que les premiers. Le Grand Général parut à peine, qu'Auguste, allant au devant de lui, l'embrassa, & le pria d'oublier totalement ce qui s'étoit passé, dont il ne feroit jamais question. Tout finit ainsi à l'amiable; mais cependant le Roi en fut intérieurement si affecté, qu'il quitta brusquement l'armée, retira ses troupes, & ne songea plus à continuer les opérations militaires contre la capitale de la Podolie. On ne pensa plus qu'à faire entrer les armées dans leurs quartiers d'hyver, & l'on désigna les endroits destinés pour les Polonois, & ceux où dévoient être placés les Saxons. C'est ainsi qu'une querelle particulière, qu'il auroit été très facile d'apaiser dans l'instant, nuisit au bien commun, & fit manquer la plus belle occasion possible d'attaquer Kamieniec avec des forces capables d'assurer une réussite heureuse.

Réf.

An. Réfléchissant aux opérations concertées avec le Grand
 1698 Duc de Moscovie, pour reprendre la Livonie sur les Sué-
 dois, le Roi de Pologne crut devoir ménager ses troupes
 pour cette importante & pénible expédition. Il avoit
 aussi vu avec douleur & jalousie le pouvoir dont le Grand
 Général de Pologne est revêtu, à la tête de l'armée de la
 République. Enforte qu'il projettoit pour l'avenir, de
 commander en personne les Saxons, avec la seule assistance
 du Général Flemming, & de laisser Jablonowski avec les
 troupes Polonoises couvrir les frontières, & garantir l'in-
 térieur du Royaume. Il fut bientôt aisé de voir, que le
 Roi Auguste accorderoit sa confiance aux Saxons, & qu'il
 répandroit ses faveurs sur ses troupes, de préférence à
 celles de la République; ce qui ne pouvoit que produire
 un effet funeste, comme la suite ne le prouva que trop.
 Le Général Comte de Flemming fut chargé d'aller de
 nouveau en Lithuanie, pour appaiser les troubles, & ré-
 concilier encore Oginski & Sapiéha. Le Roi convoqua
 ensuite le Sénat, pour y discuter l'affaire d'Elbing.
 Comme premier Sénateur Laïc, Jablonowski fut celui sur
 qui roula principalement la décision des points essentiels
 de cette discussion, & ce ne fut que d'après son avis, que
 les autres Sénateurs déclarèrent leurs sentiments. Cette
 déférence unanime de tous les membres du Sénat pour
 Jablonowski, frappa le Roi Auguste, & lui fit voir le crédit
 & l'autorité dont jouissoit notre héros dans le camp, aussi
 bien qu'à la tête du premier tribunal de la nation Polonoise.
 De retour de la Lithuanie, le Comte Flemming reçut or-
 dre du Roi d'aller traiter avec les Députés de l'Electeur
 de Brandebourg, qui venoit de s'emparer de la ville
 d'Elbing, dans la Prusse royale. Ce Prince avoit envoyé
 une



une déclaration * à la République de Pologne, par la- An.
 quelle il protestoit authentiquement, qu'il ne prétendoit ¹⁶⁹⁸
 posséder cette place que comme un otage de l'alliance
 depuis longtems contractée entre lui & la Pologne, &
 pour assurance de l'argent que la République lui devoit.
 Effectivement la ville fut rendue au commencement de
 l'année suivante, moyennant trois cent mille écus, que
 l'on rembourfa à l'Electeur. Ce fut dans ce tems là, que
 les Généraux de l'armée Polonoise envoyèrent des Dépu-
 tés au Roi, pour le prier de ne point donner aux trou-
 pes Saxonnnes les quartiers, qui de tout tems avoient été
 occupés par les soldats de la République. Mais Auguste,
 ne songeant qu'au bien être de ses Saxons, éluda ces justes
 demandes, & n'y fit même aucune réponse; ce qui com-
 mença à indisposer les Polonois contre lui.

Le tems approchoit enfin, ou la paix générale alloit
 se conclure entre la Porte Ottomane & toutes les puissan-
 ces chrétiennes, qu'elle avoit eue pendant si longtems à
 combattre. Vers le commencement du mois de Décembre
 on jeta les premiers fondemens du Traité, qui fut arrêté
 définitivement dans le mois de Janvier suivant. Carlo-
 witz, ville de la Slavonie, sur le Danube, entre Peterwara-
 din & Szalankemen, fut choisie pour lieu du congrès.
 Les négociations s'y traitèrent sous la médiation du Roi
 d'Angleterre, & celle de la République de Hollande.
 Les disputes, qui arrivent assés ordinairement entre les
 Plénipotentiaires des différentes cours pour la préséance,
 furent vives & sérieuses entre le Député Moscovite &
 celui de la République ** de Pologne. Le premier forma
 des

* Zaluski, T. 3. p. 654. jusqu'à
 859.

** Zaluski, ce célèbre auteur Po-
 lonois, que nous avons cité tant de
 T fois,

An. des prétentions, jusques là inusitées par la Cour, pour le
 1698 cérémonial. Il s'empara de la place, qui avoit été fixée
 avant les séances pour le Plénipotentiaire Polonois, n'appella
 le Grand Duc de Moscovie que du nom de Roi, & chercha
 à déranger l'ordre fixé de tout tems pour le rang entre
 les Ministres des différentes cours. Ce ne fut qu'après de
 longs débats, que l'on parvint à engager le Plénipoten-
 tiaire Moscovite à se rétracter de ses prétentions innova-
 toires, qui arrétoient l'objet principal pour lequel on
 étoit assemblé. Tandis que les Plénipotentiaires de tou-
 tes les parties contractantes travailloient à la rédaction
 des articles, le Roi de Pologne fut obligé de se rendre en
 personne dans la Lithuanie, pour y appaiser de nouveau
 les différends élevés entre les Sapiéha & le Général Flem-
 ming, qui avoit tout récemment couru le risque d'être
 affommé par la populace. Auguste se rendit d'abord à
 Biala, chès le Duc de Radziwil, Grand Chancelier de Lith-
 uanie, pour l'engager à réconcilier le Comte Sapiéha
 avec la Cour. De là il s'avança jusqu'à Brziesk, & se lo-
 gea chès le Castellan de Wilna, Joseph Sluska, Général
 en second de Lithuanie, espérant que ce Seigneur, collè-
 gue du Comte Sapiéha, se prêteroit à lui faire entendre
 raison. En effet, la présence du Roi, & le désir qu'il pa-
 roissoit avoir de rétablir la concorde, opérèrent efficace-
 ment, d'autant mieux encore, que l'Evêque de Wilna,
 Brzostowski, ce même Prélat, qui avoit autrefois été l'en-

fois, étoit l'Ambassadeur, à qui la République de Pologne avoit donné
 ses pleins pouvoirs, pour aller trai-
 ter de la part à Carlowitz. C'est
 lui même qui rapporte, T. 3. p. 675.
 toutes les innovations du Délégué
 Moscovite sur la présence. Le Com-

mandant de Peterwaradin ayant in-
 vité une partie des Plénipotentia-
 res à dîner, celui de Moscovie n'ac-
 cepta qu'à condition, que le Mi-
 nistre Polonois lui cédât le pas, &
 donnât le titre de Roi au Czar,
 lorsqu'il seroit question de lui.

nemi déclaré du Comte Sapiéha, & qui étoit aujourd'hui An.
 son ami, servit de médiateur dans cette réconciliation 1698
 entre le Comte de Flemming & le Grand Général de Lith-
 uanie. Après être parvenu, par l'entremise des princi-
 paux Seigneurs Lithuaniens, à faire renaître le bon ordre
 dans ce Grand Duché, le Roi de Pologne revint prompte-
 ment à Varsovie. Tandis que ce Prince, entièrement livré
 aux Saxons, qui composoient la Cour, s'abandonnoit à la
 gâsté & aux plaisirs, le peuple gémissoit, & murmuroit
 hautement en Pologne & en Lithuanie, des vexations *
 commises par les troupes Saxonnnes. Les Stipendiaires
 du Roi, répandus à discrétion dans la Podlachie & dans
 le Palatinat de Masovie, s'y livrèrent à des excès, qui fai-
 soient abhorrer le nouveau règne, & ne pouvoient man-
 quer d'engendrer de fâcheux événements.

Dans les premiers jours de l'année suivante, le Roi 1699
 de Pologne partit de Varsovie pour aller visiter son Electo-
 rat de Saxe. Fort peu de tems après son départ, les Tar-
 tares firent une irruption soudaine & considérable en
 Volhynie & dans la Podolie. Ils fondirent sur les do-
 maines ** du Grand Général Jablonowski, à Marienpol, à

T 2

Strelis-

* Zaluski, T. 3. p. 727. & 728.
 raconte une émeute populaire, qui
 arriva à l'occasion de l'extrême li-
 cence, avec laquelle les troupes
 Saxonnnes traitoient les districts, ou
 ils étoient distribués en quartiers
 d'hiver. On s'exhala en malé-
 dictions contre le nouveau Roi, qui
 eut beau menacer de son côté, qu'il
 feroit exécuter les mutins, si le
 trouble ne cessoit, sans cependant
 oser faire cet acte d'autorité, dont
 les suites eussent été funestes aux

Saxons. Le Comte de Flemming
 fut insulté par la populace, malgré
 l'escorte dont il étoit toujours suivi,
 & quoiqu'il n'y eût personne de
 tué, ni même de blessé dans ce ru-
 multe, il fut cependant si violent,
 que le Général Saxon se vit obligé
 d'abandonner la Lithuanie, où la
 haine publique lui étoit dévolue.

** Les Tartares étoient si furieux,
 d'avoir été complètement battus
 par le Grand Général au camp de
 Pod-

An. 1699 Streliske, Podhorce, &c. Quelque diligence qu'eut fait notre héros pour voler au secours des frontières, il arriva trop tard pour préserver ses terres des ravages qu'y firent ces brigands, dont le désir extrême étoit de se venger de la victoire, que le Grand Jablonowski avoit remporté sur eux à Podhayec. Il se borna à garantir Léopol & tout le Palatinat de Russie, à qui les Tartares paroissent en vouloir. Ce fut la dernière expédition qu'ils firent avant la conclusion de la paix. On fut bientôt instruit, que ce Traité de paix avec la Porte Ottomane avoit enfin été conclu & signé à Carlowitz, le 26. Janvier. Les intérêts de la Pologne avoient été soigneusement ménagés par les Plénipotentiaires de la République. Sans sortir du royaume, Jablonowski contribua beaucoup à la restitution de la Podolie & de l'Ukraine, qui importoit si fort à l'honneur & à l'avantage de la Nation Polonoise. Ayant été informé, que l'on se disposoit à insérer dans le Traité un article, par lequel chaque puissance seroit en droit de rester dans ses possessions * actuelles, ce qui auroit

Podhayec, que leur Chan ne put les contenir dans le Budziac, ni les empêcher d'entreprendre cette expédition dans le cœur de l'hyver. Ils déployèrent en effet leur rage & leur vengeance, non seulement sur les terres de Jablonowski, mais partout où ils purent pénétrer. Le dégât qu'ils firent, fut très considérable. Ils brûlèrent deux lieues d'étendue; & dans une lettre, que le Grand Général écrivoit alors de Léopol à Varsovie, *je ne vous écris point, marquoit il, à la lumière des bougies, mais à la lueur du feu des Tartares.* Manuscrits Polonois.

* La clause, *Possidete uti possidetis*, fut longtemps débattue par les Plénipotentiaires de la Pologne & de Venise. Ces deux Républiques avoient de fortes réstitutions à réclamer, & refusoient constamment d'accéder aux conditions de paix, si la Porte Ottomane persistoit à vouloir conserver ses conquêtes. Malgré toute l'opiniâtreté des représentants de la Pologne & de Venise, on étoit sur le point d'en passer par où vouloit le Grand Seigneur, ce qui auroit été très nuisible, si Jablonowski n'eût paré le coup. Voyez Zaluski, T. 3. p. 734.

auroit privé la Pologne du recouvrement de Choczin & de Kamieniec, Jablonowski dépêcha sur le champ un Courier à Constantinople, où se trouvoit alors le Chan des Tartares, Kaplongierei, qui avoit conçu une véritable estime pour le Grand Général, pour l'engager à solliciter auprès du Divan l'annihilation de cette clause. Le Chan dépêcha à son tour un Myrza à Jablonowski, pour l'assurer qu'il répondoit de la restitution de la Podolie, pourvu que la Pologne lui envoyât, sans différer, soixante mille ducats, pour gagner le Grand Visir, homme extrêmement avide & intéressé. L'avantage, qui devoit en révenir à la patrie, ne laissa pas hésiter le Grand Général un instant. Il ramassa * promptement la somme demandée, & la fit partir aussitôt pour Constantinople, où elle produisit l'effet qu'on s'en étoit promis. Le Roi de Pologne, tout envieux qu'il étoit de la gloire de Jablonowski, ne put s'empêcher d'admirer un trait aussi rare de patriotisme. Il remercia non seulement ce héros dans les termes les plus expressifs, & tels que le méritoit un service aussi important; mais encore il lui fit rembourser la somme, qu'il avoit si généreusement avancée pour le bien de la République. Ainsi, par le Traité de paix de Carlowitz, le Grand Seigneur rendit à la Pologne la Podolie & l'Ukraine, renonçant à tout pouvoir & toute Souveraineté sur les Cosaques, s'obligeant à ne jamais les protéger ni secourir contre la République, & promettant de défendre à tous sujets

T 3

* Jablonowski leva une partie de cet argent sur ses terres, & emprunta le reste sur ses bijoux, à un gros intérêt. Ce ne fut qu'au bout d'un an que le remboursement ordonné par le Roi de Pologne fut

acquitté; & le Grand Général en fut pour les intérêts d'une année. Cette anecdote se trouve dans les manuscrits Polonois, & dans ceux de la Maison de Jablonowski.

An. sujets & tributaires de la Porte Ottomane, nommément
 1699 aux Tartares, de commettre aucune hostilité contre la Pologne, qui reçut en outre quarante mille ducats, en dédommagement d'une pareille somme exigée par les troupes Ottomanes sur la Podolie & la Pokucie, dans le commencement de la guerre. * Ensorte que, par l'expédient heureux qu'employa le Grand Général, le Roi Auguste parvint, au bout d'une année de règne, & sans coup férir, à recouvrer tous les domaines de la République, que le Roi Michel avoit honteusement perdus, & que le Roi Jean Sobieski, malgré deux guerres sanglantes, n'avoit pu reprendre. Il se trouvoit avoir, le plus heureusement, & sans effusion de sang, rempli la promesse solennelle, qu'il avoit faite avant son élection, de procurer le recouvrement de la Podolie & de l'Ukraine à la Nation Polonoise. Jablonowski fut nommé premier Commissaire ** pour l'exécution de la partie du Traité de Carlowitz, qui regardoit la Pologne, & pour l'accommodement de la République avec l'Électeur de Brandebourg au sujet de la ville d'Elbing. Le Grand Général ne négligea rien pour remplir ces deux objets à la satisfaction de la patrie, & fit paroître toute l'activité, dont son zèle patriotique étoit garant. Il s'avança d'abord avec une division assez considérable de troupes vers Kamieniec, dont les portes lui furent remises par les Turcs, qui évacuèrent la place, & défilèrent sur le champ avec armes & bagages du côté de la Valachie. La même chose se passa à Choczyn, & la Podolie fut entièrement délivrée des Ottomans. Quant à la restitution d'Elbing, cette affaire ne fut terminée que le 6.

* Zaluski, T. 3. p. 764. jusqu'à 768.

** Idem, T. 3. p. 828. jusqu'à 896.



PLAN
de la VILLE d'ELBING

EXPLICATION
A la Ville ancienne
B la Ville neuve
C les Magazins



Château de la Roche de la ville neuve
autre et d'une de l'ancienne ville



le 6. du mois de Décembre, par un traité que le Grand An.
Général conclut au nom de la République avec l'Electeur 1699
de Brandebourg.

Tandis que Jablonowski étoit occupé à faire exécuter le Traité de Carlowitz, & à placer des garnisons dans les forteresses de la Podolie, les Tartares du Budziac, violant déjà la clause qui les concernoit, firent une incursion dans le Palatinat de Russie, & vinrent jusqu'aux portes de Léopol. Après avoir donné ses soins à les repousser, le Grand Général porta ses plaintes au Bacha d'Andrinople, lui représentant, combien il y avoit peu à compter sur les engagements de la Porte Ottomane, puisque le Traité étoit à peine conclu, que l'on éprouvoit les effets de la mauvaise foi & de la rapacité du Grand Seigneur, ou du moins de ses tributaires. Le Bacha se hâta de faire réparation * à la République de Pologne de cette infraction prématurée, que la Porte ne manqueroit pas de désapprouver formellement, & dont elle feroit exacte à châtier les auteurs. Mauro-Cordato écrivit en même tems au Grand Général, pour lui annoncer, que le Sultan, qui avoit marché à la tête des Tartares du Budziac dans cette dernière expédition, venoit de recevoir de nouvelles défenses, d'inquiéter, sous quelque prétexte que ce fût, la République de Pologne. L'Ukraine, toujours portée à fomenter la rébellion, avoit voulu profiter aussi du secours des Tartares, pour renou-

veller

* Tous les prisonniers furent renvoyés; mais la plupart avoit tellement souffert de la faim & des mauvais traitements des Tartares, qu'ils périrent de maladie en peu de tems, malgré tout le soin qu'en prit Jablonowski, qui les fit traiter dans l'hôpital de Choczyn. Voyés Pulawski, *Historien contemporain*, & Nozaro de l'armée.

An. 1699 veller les anciens troubles, & se soustraire de nouveau à la domination Polonoise. Ayant pris pour chef ce même Palyi, qui avoit quelques années auparavant levé l'étendard de la révolte, les Cosaques avoient formé un corps d'armée, que commandoit cet homme féroce & séditieux, plus que guerrier, ni politique. A la première nouvelle du soulèvement des habitans d'une partie de l'Ukraine, Jablonowski marcha contr'eux avec un corps seulement de dix mille hommes, de cavalerie ou de troupes légères. Il les attaqua avec tant de vigueur & de célérité, qu'il dissipa les rebelles, & parvint à étouffer la rébellion, en faisant trancher la tête aux principaux auteurs de cette révolte.

Ayant complètement pourvu à la sûreté & à la tranquillité de l'Ukraine, le Grand Général se rendit à Varsovie, où se tenoit alors la Diète de pacification, si nécessaire à la confirmation de l'élection du Roi, & à l'extinction totale de la confédération toujours subsistante en faveur du Prince de Conti. On y confirma l'élection d'Auguste, comme ayant été unanimement & légitimement faite. Ensuite on lui fit jurer & signer de nouveaux les *Pacta Conventa*, par lesquels il s'obligea solennellement au maintien de la Religion Catholique & Romaine, à la conservation des formes & des droits de la République, au renvoi des troupes Saxonnnes, dont le séjour, des plus onéreux à la Pologne, donnoit en outre lieu de craindre tôt ou tard pour la liberté de la nation; enfin, au paiement des sommes dues aux armées, avec leurs arrérages. Le Roi s'étant soumis à tous ces articles, dont l'exécution étoit indispensable pour le bonheur & le repos de la République, la Diète alors publia un rescrit,



rescrit, en forme de déclaration, pour défendre, sous An.
peine d'être regardé & puni comme traître à la patrie, & ¹⁶⁹⁹
comme perturbateur de la tranquillité publique, de for-
mer aucune confédération militaire, ni autre. Elle fit en-
suite expédier & remettre au Roi, le 16. du mois de
Juin, un nouveau Diplôme * d'élection, revêtu de toutes
les formalités nécessaires, & signé par le Cardinal Pri-
mat & par le Maréchal de la Diète d'élection. Cette
même assemblée assura invariablement au Roi le droit
de nommer aux Abbayes & aux Evêchés, ** dans toute
l'étendue de la Pologne & du Grand Duché de Lithuanie.
Depuis longtems ses prédécesseurs avoient joui sans alté-
ration du droit de patronage, & il n'avoit nullement été
libre aux moines, d'élire leurs Abbés, sans l'agrément du
Souverain. Mais le regne de Michel, ce Roi foible &
inhabile, à qui l'on avoit arraché tous les fleurons de sa
couronne, l'un après l'autre, les moines avoient eu l'au-
dace de contester la nomination royale, & le saint Siège
n'avoit pas manqué de favoriser la prétention des moi-
nes de Pologne. Par l'ordonnance que rendit la Diète
à ce sujet, après une multitude d'écrits *** répandus
pour & contre, la nomination des Abbayes régulières
fut adjugée au Roi, & le Pape eut celle des Abbayes
Commendataires. Innocent XII., alors assis sur la chaire
de St. Pierre, fut obligé de souscrire à cet arrangement,
& chargea le Coadjuteur de l'évêché de Wilna, **** de
veiller

* Zaluski, T. 3. p. 774. jusqu'à
777.

** Idem, T. 3. p. 780. jusqu'à
881.

*** Idem, T. 3. p. 837. jusqu'à
886.

**** Le même Zaluski, T. 3.
p. 912. rapporte une lettre fort
onctueuse du St. Père à ce Coadju-
teur, pour l'engager à maintenir
de son mieux les prérogatives Ro-
maines en Pologne.

An. 1699 veiller soigneusement aux intérêts de la cour de Rome, pendant l'absence du Nonce apostolique, qui étoit retourné auprès du Saint Père quelque tems après l'affaire de l'excommunication du Comte de Sapiéha.

La Diète ayant été terminée, & le Roi en ayant fort heureusement rempli l'objet, qui étoit de tout pacifier, il nomma les charges vacantes, & crut devoir profiter de la parfaite tranquillité dont jouissoit la Pologne, pour faire un voyage en Saxe. Avant de se mettre en route pour Dresde, il pourvut à l'augmentation des troupes de la République, & recommanda fortement au Grand Général Jablonowski, de mettre l'armée sur le meilleur pied qu'il seroit possible. Il se proposoit, au commencement de l'année suivante, de marcher en Livonie, pour tâcher de reprendre cette fertile contrée sur les Suédois, conformément au plan qu'il en avoit concerté, dans son entrevue de Rava, avec le Czar Pierre I.

Les différentes courses que le Grand Général avoit été obligé de faire, coup sur coup, pendant le courant de cette année, tant dans la Prusse royale pour la restitution d'Elbing, que dans la Podolie & l'Ukraine pour l'exécution du traité de Carlowitz, & la soumission des Cosaques, avoient prodigieusement altéré sa santé. Occupé sans relâche des intérêts & de la gloire de la patrie, il s'étoit donné toutes les fatigues possibles de corps & d'esprit, pour procurer à la République la tranquillité dont elle goûtoit les douceurs, tandis qu'accablé d'affaires, & surchargé d'une correspondance* extrêmement éten-

* Le Grand Général étoit en relation avec tous les Ministres & les Généraux de presque toute l'Europe; & c'est par ce moyen qu'il étoit fidèlement instruit de ce qui

se passoit dans le Cabinet des différentes Cours; ce qui le mettoit à même de veiller plus sûrement aux intérêts de la Pologne.

étendue, il ne connoissoit pas le repos pour lui même. An. 1699 On peut assurer, que c'est aussi à Jablonowski*, que les Polonois eurent l'obligation des bornes que la Diète mit sagement au pouvoir, dont le Général Flemming & les autres Seigneurs Saxons abusoient, sous le nom du Roi Auguste, vexant les Palatinats par des demandes excessives pour les troupes Saxonnnes. Ils cherchoient à fermer entièrement l'accès du trône aux Polonois, & déjà ils étoient parvenus à incorporer un bon nombre de Saxons dans la garde du Roi. Ce ne fut que par l'extrême fermeté du Grand Général & du Cardinal Primat, qu'Auguste se vit contraint à renvoyer les troupes Saxonnnes hors de la Pologne, & à ne jamais donner des charges de la cour & de la couronne à aucun Allemand. Sans cette utile & nécessaire précaution, bientôt toute l'autorité eût passée entre les mains des étrangers, & les nationaux se fussent vus sans crédit & sans considération dans leur propre patrie. Les choses ayant pris une face avantageuse pour la nation, par les soins continuels de Jablonowski, notre héros crut pouvoir prendre enfin le repos qu'exigeoit absolument sa santé, & travailler à la rétablir pendant l'hiver & l'absence du Roi.

Après avoir employé son séjour dans son Electorat, 1700 à rassembler des troupes, & à se procurer les sommes**

U 2 néces-

* Zaluski, T. 3. p. 739. jusqu'à 757. fait une ample relation des efforts que fit la Nation Polonoise, pour se délivrer de l'oppression des troupes étrangères, & de gens qui ne professoient pas la Religion Romaine. L'estime, que le Senat & l'armée avoient pour Jablonowski,

le rendit l'arbitre & l'oracle de la nation.

** Le projet d'aller conquérir la Livonie, avec l'aide du Czar, ne paroît pas plaire, ni aux Polonois, ni aux Saxons, si l'on doit en croire Zaluski, T. 3. p. 915. jusqu'à 917. La Nation Polonoise sortoit à peine des

An. cessaires pour aller porter la guerre sur les bords de la
1700 Mer Baltique, le Roi Auguste revint à Varsovie dans le
mois de Février de l'année suivante. Entièrement occu-
pé de cette brillante expédition, qui devoit rendre à la
Pologne une riche & abondante Province, aliénée des
domaines de la République dans des tems foibles & mal-
heureux, le Roi crut que jamais l'occasion n'en avoit été
plus favorable, que dans la situation où se trouvoit alors
la Suède.

des horreurs de la guerre, & n'étoit point disposée à perdre les avantages du repos & de la paix, pour courir après des lauriers incertains. La Pologne avoit plus besoin de rendre le commerce actif, la culture brillante, que de chercher à recouvrer une Province, dont elle avoit supportée la perte depuis nombre d'années, sans un malheur évident, & dont elle pouvoit encore éprouver la privation pendant quelque tems, sans que rien vint pour cela à perichiter dans le royaume. Ainsi le Grand Général Jablonowski ne donnoit que foiblement son approbation à cette expédition lointaine & coûteuse. Il se borna, dit Zaluski, à tirer du Roi de l'argent pour les quartiers d'hiver, qu'Auguste lui fournit presque à regret, parce que ce Prince auroit beaucoup mieux aimé en réserver l'emploi à la conquête de la Livonie, à laquelle Jablonowski ne vouloit pas consentir. Les Saxons de leur côté murmuroient, de ce que leurs troupes les plus belles, leur artillerie & munitions de toute espèce, les sommes exorbitantes levées sur

l'Electorat, alloient être employées à une expédition, dont tout l'avantage, si elle tournoit à bien, resteroit à la République de Pologne par le recouvrement d'une de ses Provinces. Mais l'envie de paraître les armes à la main, & de faire voir à la Pologne, ce que savoient faire les troupes Saxonnnes & leur Souverain, étourdirent le Roi Auguste sur tous les murmures, & sur les dangers effectifs, dont son projet n'étoit pas exempt. Encouragé d'ailleurs par ses favoris les plus intimes, il crut devoir braver, & les oppositions que rencontroit son plan, & les difficultés que lui faisoit entrevoir une entreprise d'aussi longue haleine. Le dévouement que montra en cette occasion aux volontés & aux desirs du Roi, Przebendowski, Palatin de Marienbourg, fut hautement censuré par le Cardinal Primat, qui avoit suivi Auguste à Dresde, & qui pensoit, ainsi que le Grand Général de Pologne Jablonowski, que l'expédition de Livonie n'étoit pas d'une pressante nécessité, ni préférable au bonheur & aux avantages certains de la paix.

la Suède. Charles XII., ce Roi devenu depuis si fa- An.
meux, & qui fut surnommé l'Alexandre du Nord, ve- 1700
noit de monter sur le trône, à dix-huit ans à peine accomplis. La jeunesse du Monarque Suédois, son inexpérience dans l'art de gouverner & de combattre, les démêlés qu'il avoit avec le Roi de Dannemarc, la puissante diversion que promettoit le Czar Pierre le Grand, tout invitoit le Roi de Pologne à profiter de tant d'heureuses circonstances, pour aller enlever la Livonie aux Suédois. Enfin l'on peut dire, qu'Auguste ne manquoit ni de raisons, ni de prétextes, pour motiver la rupture de la paix, fondée sur le traité d'Oliva, auquel la Suède avoit en différentes rencontres porté des atteintes considérables. On reprochoit à cette Puissance, d'avoir machiné contre la libre élection des Rois de Pologne; d'avoir outragé le Duc de Courlande, Vassal de la République; d'avoir troublé plus d'une fois le Commerce maritime, & étendu ses limites au préjudice de ce Duc; de s'être porté à des excès envers les habitans de la Livonie, en les privant despotiquement d'une partie de leurs privilèges, en les traitant durement, & en empêchant leur navigation vers le port de Polongue; de s'être procuré un passage dans la Prusse Ducale, à travers la Samogitie, sans le consentement & à l'insçu de la République; d'avoir établi de nouveaux impôts & droits de péage; enfin, d'avoir attaqué à l'improviste le Roi de Dannemarc, Allié de la Pologne. On avoit dissimulé toutes ces insultes, tant qu'on avoit été hors d'état d'en tirer satisfaction. Mais aujourd'hui il paroissoit naturel de s'en venger, & de rétablir les droits de la République, en lui rendant par la voie des armes la possession d'une Province, qu'elle n'avoit perdue que par le sort malheureux de la guerre.

An. Le projet du Roi Auguste, avoit un bon côté, & déve-
 1700 nant aussi louable qu'utile, il auroit été certainement ap-
 prouvé de la Nation Polonoise, qui n'auroit pas refusé
 de seconder les efforts de son Souverain, s'il lui eût fait
 part de ses vues. Mais, soit que le Général Flemming
 & les Saxons, qui possédoient la faveur du Roi, eussent
 résolu d'avoir tout l'honneur & le mérite de cette entre-
 prise sur la Livonie, soit que le Roi Auguste eût jugé le
 secret nécessaire pour la réussite de son expédition, il
 crut ne pas devoir la communiquer d'une manière juri-
 dique à la Diète, ni au Sénat assemblé. Se contentant
 d'en conférer, à bâton rompu, & comme d'une chose en-
 core peu certaine, avec le Primat & quelques Sénateurs,
 il négligea d'en instruire d'une manière positive les Gé-
 néraux Polonois et Lithuaniens, & le corps entier de la
 République, dont il auroit dû cependant se ménager
 soigneusement la bonne volonté, pour en tirer des se-
 cours au besoin, mais dont il craignoit sans doute le
 refus. Il imaginoit apparemment pouvoir se passer des
 forces de la Pologne, ou peut être pensoit-il que la Na-
 tion Polonoise ne refuseroit pas d'aider son Souverain,
 lorsqu'il auroit entamé des opérations, dont enfin l'heu-
 reuse issue devoit tourner toute entière à l'avantage de la
 République.

Les dispositions nécessaires pour entrer dans la Li-
 vonie ayant été faites d'après ce plan, & Auguste ayant
 déclaré en formes la guerre à la Suède, le Général Flem-
 ming eut ordre de se mettre en marche avec l'armée
 Saxonne. Sa première action en Livonie, fut la prise
 du fort de Kober, placé sur les confins de la Courlande.
 La nécessité de se procurer une augmentation de trou-
 pes, & des sommes plus considérables d'argent, enga-

gea

gea le Roi Auguste à faire des demandes au Sénat & au An.
 Grand Général de Pologne. Il reconnut alors la faute 1700
 qu'il avoit faite, d'agir sans leur participation. Jablo-
 nowski lui répondit, au nom de toute la République,
 qu'elle ne se croioit nullement obligée de l'aider à soute-
 nir une guerre, qu'il avoit entreprise à son insçu, & sans
 son autorisation formelle, qui avoit causé une infraction
 ouverte au traité d'Oliva, garanti par des Puissances
 amies de la Pologne, & qui se trouvoient offensées d'une
 violation imprévue, dont on ne leur avoit point fait part.
 En effet Louis XIV. ne voioit pas de bon œil que l'on eût
 méprisé sa garantie, & son * Envoyé à Varsovie en avoit
 porté des plaintes au Sénat, au nom du Roi son maître,
 qui vouloit que l'on s'abstint de cette guerre.

Frustré des secours qu'il avoit eus mal à propos
 espéré du côté de la Pologne, & persistant malgré cela
 dans son projet, Auguste ne compta plus que sur ses fa-
 cultés personnelles. Il emprunta sur son crédit les som-
 mes dont il ne pouvoit se passer, leva douze mille hom-
 mes, se mit à leur tête le 3. de Juin, & marcha au se-
 cours du Général Flemming, qui déjà avoit ouvert la
 tranchée devant la capitale de la Livonie. On augura **
 mal en Pologne de cette expédition, ou il étoit presque
 impossible que les Saxons eux seuls pussent réussir. Wel-
 ling, Général Suédois, ayant appris la marche du Roi
 de Pologne, s'avança en toute diligence, pour l'empêcher
 de faire jonction avec les troupes qui assiégeoient Riga.
 Auguste voulant vaincre cet obstacle, lui livra deux fois
 bataille,

* Mr. Héron étoit pour lors Mi- n'ayant plus voulu y reparoitre.
 nistre du Roi de France à la Cour ** Zaluski, T. 3. p. 917. & 918.
 de Pologne, l'Abbé de Polignac

An. 1700 bataille, & l'obligea de se retirer avec perte. Ayant alors été joint par un corps de trois mille hommes, que lui aménoit le Duc de Courlande, ils arrivèrent tous deux devant la place assiégée. La vigoureuse résistance du Comte d'Ahlberg, Officier Général Suédois, qui se défendoit avec autant de bravoure que de capacité, fit prendre la résolution au Roi de Pologne de bombarder la ville, pour obliger le Commandant & la garnison à capituler plutôt. Mais à peine eut-on jeté quelques centaines de bombes, que le Ministre de la République de Hollande envoya représenter au Roi le dommage que le bombardement alloit apporter aux riches magasins que les Hollandois avoient dans Riga. Auguste ne fut pas fâché de cette circonstance, qui lui donnoit lieu de lever sans déshonneur le siège d'une place, dont il feroit difficilement parvenu à se rendre maître. Kokenhausen, ville située sur la Duna, à trente lieues de Riga, & Dunamunde, placée à l'embouchure de cette rivière, se rendirent par capitulation, & furent tout le fruit de cette campagne, qui n'eut rien de décisif.

Laisant le commandement en chef de son armée au Duc de Courlande, qui promit de faire hyverner les troupes Saxonnnes dans ses états, le Roi Auguste partit à la fin du mois d'Octobre pour révenir à Varsovie, où sa présence étoit devenue nécessaire. Les esprits étoient tout à fait indisposés contre lui, & l'on n'avoit pas eu de peine à prévoir l'issue d'une entreprise, dont le but prétendoit assés d'avantages, mais aussi beaucoup de difficultés. Cette expédition rompit d'ailleurs la paix si nécessaire à la Pologne, pour le rétablissement de l'agriculture, du commerce, de la circulation des espèces, tous objets qui pouvoient seuls redonner la splendeur & la

& la force à ce royaume languissant, & entièrement An. 1700 énérvé par les dix années précédentes. En outre, la guerre entamée avec la Suède pouvoit entraîner des suites extrêmement facheuses, & la Nation Polonoise, encore mal refaite des malheurs & de la désolation passés, frémissait de s'y voir aussi promptement réplongée par l'ambition de son Souverain, ou par les vûes particulières de ses favoris, qui s'inquiétoient fort peu de la ruine totale de la République, pourvu qu'ils y trouvassent leur compte. Les divisions de la Lithuanie venoient aussi de se rallumer entre le Comte Oginski & le Comte de Sapiéha. Ces deux puissants ennemis avoient marchés, avec toutes leurs troupes, l'un contre l'autre, ils en étoient venus aux mains, & le Grand Général Lithuanien avoit tellement été battu par la Noblesse, dont les partisans portoient le nom de *Républicains*, * qu'il avoit été obligé de se sauver avec toute sa famille hors du Grand Duché. Les vainqueurs avoient ravagés ses terres, & y avoient levés de fortes contributions. Fiers de leurs succès, ils avoient effrontément envoyé des Députés au Roi, pour lui faire part de l'expulsion des Sapiéha, & lui demander qu'il les sacrifiât à leur vengeance & à leur animosité. Aiant déjà massacré ** le fils du Grand Général de Lithuanie, qui avoit vainement opposé une brave résistance à leur violente fureur, ils nommèrent de leur propre

* Zaluski, T. 3. p. 926. & suivantes, fait le détail de cette guerre intestine de Lithuanie, où il se commit beaucoup d'horreurs.
** Idem T. 3. p. 927. raconte la manière cruelle dont fut mis en

pièces ce vaillant jeune homme, après avoir été soufferté & indignement traité par les furieux, entre les mains desquels il étoit tombé.

An. 1700 propre autorité le Prince Wiesznowiecki pour les commander, répandirent un manifeste pour lui assurer, pendant l'espace de deux années, le Grand Généralat de Lithuanie, & pour régler en même tems l'état & l'entretien des troupes de ce Duché. Les troubles étoient trop considérables, & les choses avoient été poussées trop loin par la Noblesse Lithuanienne, pour que le Roi pût y remédier sur le champ. L'armée Saxonne étoit occupée en Livonie, & la République de Pologne ne vouloit point lui fournir la paille. Il étoit donc impossible à Auguste, de s'entremettre avec honneur & avec succès dans une affaire, où la négociation étoit inutile avec des mécontents, animés par les avantages qu'ils venoient de remporter les armes à la main. Tout ce que put faire le Roi, fut d'inviter d'une manière pressante la Noblesse, à faire renaître la concorde & la tranquillité, leur promettant le redressement des griefs, qui les avoient portés à se soulever contre le Comte Sapiéha & toute sa maison.

Dans le tems où le Roi de Pologne étoit si fort embarrassé des moyens de pacifier la Lithuanie, le Czar Pierre le Grand, fidèle à ses engagements avec Auguste, avoit déclaré la guerre au Roi de Suède, & lui avoit livré bataille à Narva, ville frontière de la Livonie & de l'Ingrie. La victoire s'étoit déclarée pour le jeune Monarque Suédois, guerrier d'autant plus redoutable, que se livrant sans réserve aux fatigues & aux travaux militaires, il avoit laissé voir dès la première campagne le germe de cette ardeur de conquérir, dont il fut animé toute sa vie, & qui ne laissa point de repos à ses voisins. La défaite de Pierre le Grand ayant eu pour cause principale la mauvaise discipline

discipline de son armée, il résolut d'y mettre bon ordre An. 1700 à l'avenir. En conséquence il projeta de s'aboucher de nouveau avec le Roi de Pologne, pour prendre des mesures précises contre les Suédois, & pour incorporer dans les Régiments Moscovites une certaine quantité de Soldats Allemands, qui les dressassent, & leur apprissent l'art de combattre avec ordre. Ce fut 1701 à Byrze, ville de la Samogitie, que se fit la nouvelle entrevue de ces deux Princes, au commencement de l'année suivante. Le Czar s'obligea à envoyer trente mille Moscovites au Roi Auguste, en échange de trente mille Saxons, pour neuf années, moyennant un million * que Pierre lui payeroit tous les ans. Comme ce traité fut conclu à l'insçu de la Nation Polonoise, & sans sa participation, il fut hautement désapprouvé par tous les ordres de l'état. On avoit eu récemment à se plaindre du Roi, dans l'affaire des troubles de la Lithuanie. Ce Prince avoit paru traiter fort légèrement les représentations, qui lui avoient été faites à l'occasion de l'assassinat barbare du jeune Comte de Sapiéha. Jablonowski s'étoit rendu lui même à Varsovie, pour solliciter justice de ce meurtre inoui & punissable; d'autant mieux qu'il étoit ami & proche parent des Sapiéha. Mais ayant bientôt apperçu l'inutilité de ses sollicitations, il étoit parti au bout de fort peu de jours. Cette nouvelle affaire du traité, fait entre le Grand Duc de Moscovie & le Roi de Pologne, le rappela à Varsovie, & ce fut chès lui que se tinrent les fréquentes conférences des Sénateurs & de l'ordre équestre à ce sujet. D'après l'avis du Grand Général il fut décidé, qu'il

X 2

* Zaluski, T. 3. p. 921. jusqu'à 925.

An. 1701 qu'il falloit demander au Roi la convocation d'une Diète, pour lui exposer les justes motifs que la Pologne avoit de se plaindre de sa conduite, qui bleffoit les loix & les usages du royaume, & qui annonçoit un mépris marqué pour la Noblesse Polonoise, aussi bien que pour les chefs respectables des troupes de la République. Le Roi fut à peine arrivé à Varsovie, que la Diète s'assembla. Dès que le Primat en eut fait l'ouverture avec les cérémonies accoutumées, Jablonski, que la nation avoit chargé de faire au Roi les représentations qui avoient été jugées nécessaires, adressa à Auguste le discours suivant: „ La République n'est pas médiocrement affligée & surprise, de voir que le Souverain, à qui elle a donné la préférence sur les rivaux puissants & distingués, qui ambitionnoient l'honneur de gouverner les Polonois, aye aussi promptement oublié les engagements sacrés & solennels qu'il a contractés avec elle; qu'il agisse sans son aveu & sa participation, qu'il semble, par toutes ses démarches publiques & privatives, annoncer aux Polonois, qu'il les regarde comme absolument étrangers à son cœur, & au plan de conduite qu'il s'est proposé. Avoir entrepris une guerre, dont l'objet, quoiqu'avantageux à la nation, devoit néanmoins préalablement lui être communiqué; conclure un traité avec une puissance voisine, sans l'accession formelle de la République, c'est bleffer évidemment, & sans égards, les premières loix constitutives de l'état, & vouloir entraîner le royaume dans des malheurs, que les citoyens, chargés de veiller à la splendeur & à la félicité de la patrie, doivent prévenir de tout leur pouvoir. Puisque le Souverain, occupé de ses vœux „ parti-

„ particulières, livré aux favoris qui l'entourent, né-An. 1701
„ glige entièrement la sûreté & la gloire de la République, s'éloignant de plus en plus tous les jours
„ de l'accomplissement indispensable des *Pacta Conventa*,
„ en vertu desquels seulement il a reçu la Couronne Polonoise: il faudra donc désormais que la nation reprenne ses droits, puisque son chef manque essentiellement à ses devoirs. Cependant, avant que d'employer l'autorité dont elle peut disposer à son gré, & suivant la teneur des loix, elle a cru devoir Vous représenter les justes sujets de se plaindre, que Vous lui ayez donné, & demander avec instance, que Vous congédiés promptement les Saxons, qui forment Votre garde, au préjudice des Polonois, qui ont le droit de veiller à Votre conservation, & à la sûreté de la personne sacrée de leurs Rois; que Vous terminiés au plutôt la guerre contre les Suédois, & que Vous fassiés rentrer Vos armées dans la Saxe; que les étrangers soient entièrement bannis de Votre conseil, & à ce qui regarde l'administration de la Pologne, & qu'ils soient éloignés du trône Polonois, qu'ils rendent inaccessible aux nationaux; enfin, que donnant uniquement Vos soins à appaiser les troubles de la Lithuanie, Vous travailliés à faire goûter le bonheur & la paix à la Pologne, qui dans ce moment n'a aucune autre ambition, & qui m'a chargé de Vous faire connoître ses desirs. “ Après une harangue aussi distincte, aussi énergique, Jablonski proposa les moyens qu'il croioit les plus propres à concilier les différends de la Lithuanie, persistant toujours à faire dépendre le repos, dont la Pologne avoit tant de besoin, de l'union & de la concorde parmi les citoyens. Le Roi, tout ulcéré qu'il étoit, de tout ce qui venoit

An. 1701 venoit de lui être adressé en pleine Diète, ne put s'empêcher de convenir de la nécessité de rétablir le calme dans ce Grand Duché. Il alla même jusqu'à prier le Grand Général, de vouloir bien se mettre à la tête de la commission, qu'il se proposoit d'envoyer à Wilna, promettant, que de son côté il alloit déférer à tout ce que la République exigeoit de lui, & ne s'occuper que du bien & de la tranquillité de son royaume. Jablonowski n'hésita pas à se charger de la conciliation des démêlés entre la Noblesse Lithuanienne & les Sapiéha. Malgré les fortes indispositions de sa santé, dont il n'étoit pas encore trop bien rétabli, il se rendit à Wilna. Par les mouvements sans nombre qu'il se donna, & par l'adresse avec laquelle il mania l'esprit des principaux de cette confédération, il parvint bientôt à rendre le calme à cette province infortunée, qui se déchiroit entr'elle depuis si longtemps, & qui, au sein de la paix, étoit parvenue à éprouver tous les maux de la guerre. L'accordement authentique fut ratifié & signé à Varsovie, le 28. Juin, par les Députés de la République, nommés Commissaires pour cette réconciliation. Le Cardinal Primat, entre les mains duquel cet acte fut déposé, se chargea ensuite de le rendre public, par la promulgation d'un Manifeste. *

Ce fut dans le courant de cette même année, que l'Electeur de Brandebourg prit le titre de *Roi de Prusse*. La cérémonie de son sacre, & de son couronnement, se fit à Königsberg, & l'on y observa, que Frédéric I. posa lui-même la couronne sur sa tête. Ce Prince avoit déclaré, dès l'année précédente, à la Pologne, par des lettres rever-

* Zaluski, T. 3. p. 954. jusqu'à 956.

reversales, en date du 30. Novembre, * que la nouvelle An. dignité, dont il méditoit de se décorer, n'apporteroit au-1701 cun préjudice aux traités subsistans entre la Prusse & la République de Pologne, ni à la succession éventuelle de la Prusse Ducale, au cas d'extinction de la ligne masculine dans la maison régnante de Brandebourg; promettant pour lui & pour ses successeurs, de ne jamais former aucune prétension sur la Prusse Royale. Aussitôt après son couronnement, ce Prince avoit envoyé le Comte de Wallenrodt à Varsovie, pour en faire la notification solennelle au Roi de Pologne. Le Sénat & la Noblesse Polonoise, n'ayant pas jugé à propos de déférer à cette érection des états de la Maison de Brandebourg en Royaume, refusèrent d'assister à l'audience publique, que le Roi donna à l'Envoyé Prussien, & à laquelle ne se trouvèrent que les Seigneurs Saxons, qui composoient d'ordinaire la Cour d'Auguste. Il envoya peu de tems après le grand Echanton, Comte de Towianski, pour complimenter le nouveau Roi de Prusse. Comme ce Seigneur étoit neveu du Cardinal Primat, Radziejowski ne s'opposa point à cette démarche, qui selon les apparences devoit procurer un riche présent à son parent. Le Roi voulut même profiter de cette occasion, pour se concilier l'amitié du Primat, qui dans la dernière Diète lui avoit été fort contraire, & lui avoit parlé avec la plus grande véhémence,

* Zaluski, T. 4. p. 5. 6. & 7. rapporte tout au long ces reversales, qui méritent la peine d'être lues attentivement, pour pouvoir juger des droits de la Pologne sur la Prusse Royale.

** Zaluski, T. 4. p. 45. assure, que

le Cardinal Primat dit clairement au Roi, que la République n'avoit besoin que de son propre pouvoir, pour veiller aux moyens les plus sûrs de conserver ses privilèges & sa forme constitutive; & qu'en conséquence il protestoit, au nom de toute la Nation Polonoise, contre

1701 An. mence, * pour soutenir ce que Jablonowski lui avoit déclaré au nom de la République. Mais inébranlable dans sa façon de penser & d'agir, Radziejowski, aussitôt après la mort de notre héros, pour ne point essuyer les vaines sollicitations de la cour, & ne pas être témoin de ce qui s'y faisoit de contraire aux loix de la République, se retira à Dantzic, ou il mourut quelques années après.

Cependant la guerre avec le Roi de Suède alloit son train en Livonie. Ayant mis les Moscovites hors d'état de réparaître de longtems en campagne, le belliqueux Charles XII. avoit marché droit aux Saxons. Campé aux environs de Riga, qu'il vouloit protéger, ce Prince occupoit la rive gauche de la Duna, & les troupes Saxonnnes, sous les ordres du Duc de Courlande & du Maréchal de Steinau, étoient postées sur la rive opposée. Après avoir passé quelques jours à s'observer réciproquement, le Roi de Suède, que la vivacité de l'âge, & l'ardeur de combattre, pressoient de joindre l'ennemi, passa le premier la rivière dans un bateau, la fit ensuite passer à la nage * à toute son armée, l'infanterie montée en croupe derrière la cavalerie, & malgré le feu continuel de l'artillerie Saxonne, il parvint à ranger ses troupes en bataille, & à engager le combat. L'avantage fut d'abord du côté des Saxons, mais les Suédois, fortement encouragés par le glorieux exemple de leur Souverain, qui ne craignoit pas de combattre comme le moindre soldat au plus fort de la mêlée, battirent complètement les Saxons, qui prirent la fuite du côté de Kokenhausen. Ils trouvèrent à peu de distance du champ de bataille un corps de vingt quatre ** mille

Moico-
tout ce que le Roi avoit fait de son chef, & sans le consentement des trois Ordres de l'état.

* Zaluski, T. 4. p. 69.

** Le même Auteur, T. 4. p. 70.
fait le détail de la déroute des Saxons,



Explication A la Ville de Riga B. forteresse nouvelle C. le faubourg russe D. le fort Okaiskaum E. fourneau à cuire la chaux F. Redoute G. 2 Batteries à 8
Caron H. 2 Batteries I. Batterie à 11 canons K. Batterie à 3 canons L. 2 Batteries à mortiers M. Quartier de son Excellence le General Feld-Marchal N. le Baron
Tenaut N. la Porte de sable O. la Porte de Kohl P. l'Eglise de St. Jus Christ

Moscovites, qui marchaient à leur secours, & qui ré-^{An.}
brouillèrent au plutôt chemin, sur la nouvelle de la dé-¹⁷⁰¹
faite du Duc de Courlande.

Cette défaite des Saxons ouvrit bientôt la Cour-
lande & la Lithuanie au Monarque Suédois, qui se com-
porta partout en vainqueur, exigeant des contributions,
& ravageant le pays. Les plaintes de la République éclatèrent alors hautement contre le Roi de Pologne, qui aurait bien dû, disoit on, veiller à la sûreté du royaume, avant de songer à reprendre la Livonie. L'embarras, dans lequel se trouva alors le Roi Auguste, lui fit sentir la sagesse des conseils de Jablonowski, qui, prévoyant toutes les suites funestes de cette guerre, n'avoit cessé de l'engager à faire promptement la paix avec la Suède. Mais le Roi avoit pris ombrage du pouvoir du Grand Général, & depuis la bataille de Podhayec, ou Jablonowski s'étoit couvert de gloire pour ainsi dire sous ses yeux, Auguste n'avoit pu étouffer les sentiments de jalousie & de rivalité dans son coeur. Il lui témoignoit publiquement des égards, & lui marquoit une amitié simulée, dont le Grand Général ne pouvoit être la dupe, la conduite du Roi dans les affaires démasquant clairement sa véritable façon de penser. Malgré l'extrême jalousie, qui l'animoit contre Jablonowski, dont il connoissoit le patriotisme & l'intacte

Saxons, qui eurent deux mille hommes de tués, & laissèrent deux cent prisonniers. Il assure, que les Suédois ne perdirent pas plus de quarante Soldats dans cette affaire, & que la victoire eut été plus complète pour le Roi de Suède, si son armée n'avoit été excédée de la fai-

gue d'une marche forcée. Il ajoute que dans leur fuite, les Saxons communiquèrent leur frayeur aux Moscovites, qui se retirèrent précipitamment jusqu'au fort de Kober, d'où Charles XII. les delogea bientôt après.

An. l'intacte probité, il ne pouvoit s'empêcher de donner des
1701 louanges aux talents de ce héros, & de rendre publiquement hommage à ses vertus. Il n'osa jamais attaquer le crédit * & l'autorité du Grand Général, qui réunissoit l'amour & l'estime publiques, par le zèle & le désintéressement, avec lesquels il servoit la patrie, qui l'honoroit authentiquement du titre honorable & bien mérité de Conservateur.

1702 Le moment fatal étoit proche, ou la Pologne alloit perdre ce grand homme, ** qui avoit consacré tout le cours de sa vie glorieuse à défendre la patrie, & à rendre ses

* On ne peut dire au juste, combien la conduite irréprochable & incorruptible de Jablonowski en imposoit au Roi Auguste, qui étoit bien assuré de trouver le Grand Général inflexible, sur toutes les tentatives de la Cour Saxonne contre la liberté & les prérogatives de la Nation Polonoise. Auguste connoissoit en même tems si bien le respect de tous les citoyens, & leur déférence pour Jablonowski, qu'un jour, Mr. de Neufmaison, Officier François, attaché au Prince Constantin, oncle du Roi Jean Sobieski, & qui depuis fut Gouverneur des Gobelins, Cavalier fort estimé du Grand Général, qui l'avoit présenté au Roi, étant venu prendre congé de Sa Majesté à Varsovie, Auguste, après quelques autres questions, lui demanda, *Comment se porte le Roi de la Russie?* Mr. de Neufmaison faisant mine de ne pas comprendre, le Roi lui dit, *C'est du Grand Général que je veux*

parler; il a plus de crédit en Pologne que moi même. Cette Anecdote a été fournie par le Sr. de Neuimaison lui même, qui a longtems vécu à Luneville, à la Cour du Roi Stanislas, ou l'a connu le Prince actuel de Jablonowski.

** Voici les propres termes de Zaluski, T. 4. p. 161. *Pendant la vacance du conseil, l'Evêque de Culm se rendoit chez le Grand Général Jablonowski, pour tâcher de l'engager à devenir ami du Roi & de la Cour. Mais ce fut inutilement; ce héros, digne de l'ancienne Rome & des tems heureux de notre République, ne voulut jamais sacrifier les intérêts de la nation à ses avantages personnels. Les malheurs de l'état ont bien servi à prouver le courage, l'habileté, & surtout le patriotisme de ce vertueux Republicain, qui à la gravité sénatoriale, & à la fermeté militaire, a le don d'unir la douceur & l'aménité de l'homme le plus sociable.*

ses concitoyens heureux. Dans les victoires nombreuses, An.
qu'il avoit remporté sur les différents ennemis de la Na- 1702
tion Polonoise, il avoit été bleilé, en différentes batailles, de six coups de feu; chose remarquable & rare dans un Général en chef des armées. Quoique assés bien cicatrisées, ces blessures ne laissèrent pas que de l'incommoder souvent, & la fatigue excessive, * qu'il se donna pendant les derniers tems de sa vie, ne contribua pas peu à accélérer le malheureux événement, qui devoit terminer ses jours. On n'avoit jamais pu réussir à lui tirer hors de la cuisse droite, une balle, que la violence d'un coup de carabine, tiré à bout portant, avoit enfoncée très profondément dans les chairs. Chassée par sa pesanteur naturelle, cette balle descendoit toujours. Un mois avant la mort du Grand Général, elle perça d'elle même, & sans lui causer beaucoup de douleur. Ses amis & ses parents l'en félicitèrent. „ En effet, leur dit-il, elle m'a traité „ en me quittant avec plus de douceur, que lorsqu'elle „ est entrée. “ A la suite de cet accident, il fut attaqué d'un gros rhume, causé sans doute par les humeurs en mouvement. Son Chirurgien, nommé Saucier, ** crut devoir le saigner, pour fermer la playe qu'avoit faite la balle en sortant; mais dès ce moment le mal empira.

Y 2

Cepen-

* Zaluski, T. 4. p. 160. rapporte, qu'un mois encore avant sa mort, Jablonowski étoit à Varsovie, pour y veiller aux affaires d'état.

** Le Grand Général a fait constamment toutes ses campagnes à cheval; mais il avoit toujours à sa suite un carrosse, dans lequel étoient un Chirurgien, un Aumônier, & un Secrétaire pour les langues étran-

gères. La quatrième place étoit réservée pour quelque Officier malade ou bleilé. Cette bonté paternelle de Jablonowski, pour les moindres Officiers subalternes, lui gagna le cœur des troupes, qui n'admiroient pas moins le bon cœur de ce héros, que sa valeur & ses talents en face de l'ennemi. *Manuscrits Polonois.*

An. 1702. Cependant la maladie ne l'empêcha pas de recevoir du monde, & de donner ses ordres comme à l'ordinaire, n'ayant jamais voulu se mettre au lit. La malignité du mal allant en augmentant avec rapidité, il se trouva fort accablé la nuit du 2. au 3. d'Avril, & rendit l'ame dans son palais à Léopol, le 3. au matin, à la même heure, & au même jour qu'il étoit né.

Il laissa de son épouse, *Marie Comtesse Kazanowska*, d'une ancienne & très illustre famille, née en 1643. mariée en 1657, morte en 1687.

I. ANNE JABLONOWSKA, née 1658. épouse de *Raphaël Comte Leszno Leszczynski*, Prince du St. E. R. Général de la Grande Pologne, à laquelle le Roi de France à accordé le Titre d'Altesse Royale; elle fut mariée le 18. Novemb. 1676. morte le 29. Août 1727. enterrée à Blois, & par un destin singulier elle eut son Mausolée vis-à-vis de Marie, femme de Jean III. Roi de Pologne, tandis qu'Anne étoit mère d'un Roi de Pologne. *Son fils*

STANISLAS I. né en 1677. tenu sur le fond de batême par son Grand père Jablonowski, qui lui donna son nom de Stanislas; devint Roi de Pologne, dernier Leszczynski, reconnu Duc de Lorraine & de Baar, ép. *Catherine*, fille de Jean Opalinski, Castellan de Posnanie, morte 1762. le 22. de Février. Il laissa une fille,

MARIE FÉLICITÉ, née en 1703. ép. de Louis XV. Roi de France, dont est venu Louis XVI. &c. mourut le 24. Juin 1768.

II. HED-

II. HÉDVIGE, seconde fille du Grand Général, née en 1669. ép. de *Jean Comte de Krasne Krasinski*, Palatin de Plocko, morte en 1692.

III. JEAN STANISLAS, Palatin de Russie, né 1669. ép. à Grodno 1694. *Jeanne Marie de Betbune*, fille de la sœur de Marie Casimire, épouse de Jean III. de la maison des Comtes de Flandres, Ambassadeur de la République, pour offrir à Frédéric Auguste. Electeur de Saxe, la Couronne de Pologne. Il laissa vingt sept ouvrages, tant en François, qu'en Latin & Polonois, & mourut au mois de Juin 1731. Son épouse le suivit le 16. d'Avril 1744. Leurs enfants étoient:

STANISLAS JEAN, né 1692. héritier du Duché d'Ostrog, Prince du St. E. R. Comte de Racat, Palatin & Général de Rava, Gouverneur de Swiec, Chevalier de l'Ordre du St. Esprit & de l'Aigle blanc. Ep. 1.) *Marie de Podbayec*, fille de George Comte Potocki, Gouverneur de Grabowiec. 2.) *Dorothée*, née 1692. fille de Pierre Comte de Bronisz, Castellan de Calisie, veuve de Jean Radomicki, Palatin de Inovlodislav, Général de la Grande Pologne. Il mourut le 25. de Septemb. 1754. Sa postérité:

STANISLAS, (du premier lit) Gouverneur de Mezeritz, mort jeune.

ANTOINE BARNABE né 1732. (du second lit.) Prince du St. E. R. Palatin de Posnanie, Gouverneur de Bialocerkiew & Mezeritz, Chevalier de St. Hubert & de l'Aigle blanc. Ep. *Anne*, fille de Paul Duc

Duc de Sangusko, Maréchal du Grand Duché de Lithuanie, morte le 15. Décembre 1765. Il laissa

Dorothée, née le 7. de Février en 1758.

Stanislas Paul, né le 15. de Fevr. en 1762.

Joseph Mathieu, né le 21. Sept. en 1763.

Técle, née le 15. de Février en 1764.

MARIE, épouse de Joseph Prince Lubomirski, Sous-Echanfon du Grand Duché de Lithuanie, morte le 6. d'Aout 1755. le Prince son Epoux la suivit en 1764.

MARIE, née 1699. épouse du Prince de Talmond, de la maison de la Trimouille, qui descend de Charlotte, fille de Ferdinand V. Roi d'Arragon & de Nâples, mariée en 1730. Son fils étoit

Stanislas, Prince de Talmond, qui mourut en 1750.

JEAN STANISLAS né en 1700. Prince du St. E. R. héritier de Mariampol, Palatin de Braclavie, Gouverneur de Czehryn, Chevalier de la Toison d'Or. Ep. 1re N. fille de Venceslas Wielohorski, Castellan de Volhynie, & de Thérèse Comtesse Porocka, fille du Trésorier de la Couronne: 2de Ep. *Anne*, fille de Casimir, Prince Sapiéha, Palatin de Podlachie, mort 1764.

CATHE-

CATHÉRINE, née en 1701. ép. de François Duc Ossolinski, Trésorier de la Couronne, Chevalier du St. Esprit; morte 1756.

DÉMETRE, né 1706. Prince du St. E. R. Comte de Podkamien & Gniewofzon, Gouverneur de Kovel; ép. 1re *Jeanne* fille du Comte Szembek, Palatin de Siradie, & de Leszczynska, fille du Palatin de Calissie, morte 1746. 2de ép. *N.* fille de Mycielski, Castellan de Posnanie; mariée en 1748. Ses enfants étoient: *Stanislas*, *François*, & autres.

IV. ALEXANDRE JEAN, fécond fils du Grand Jablonowski, né 1671. Grand Enseigne de la Couronne, Colonel & Régimentaire Général à Krzemieniec, épouse *Théophile*, née le 13. de Juillet 1677. fille de Nicolas Comte de *Granow Sieniawski*, Palatin de Volhynie, & Général des armées de Pologne, & de Cécile, Duchesse Radziwil, qui fut fille de la Duchesse Strozzi; elle étoit sœur d'Adam, dernier Sieniawski, Castellan de Cracovie, & Général des armées: meurt le 28. de Juillet 1723. Son Epouse mourut le 2. d'Octob. 1754. Ses enfants:

STANISLAS, né 1707. mort 1715.

MARIE, née le 6. de Juillet 1708. ép. de Jean Comte de *Zywiec Wielopolski*, Palatin de Sendomir, mariée en 1733. morte le 8. d'Aout 1765.

JOSEPH

JOSEPH ALEXANDRE, né le 4. de Février 1712. Prince Prussien de Jablonow & Lachowce, Prince du St. E. R. (par un privilège de rénovation de Charles VII. Empereur,) Palatin & Général des terres de Novogrod, Chevalier des Ordres du St. Esprit, de St. Michel, & de St. Hubert; Membre de six Academies. Ep. 1re *Charlotte Thérèse*, née 1707. fille de Charles Duc de Niechwicz & Olyka Radziwil, Chancelier du Grand Duché de Lithuanie, & d'Anne Duchesse Sanguszko, petite fille de Cathérine, sœur de Jean III. Roi de Pologne, veuve de Casimir Comte de Dombrowna Sapiéha, Palatin de Podlachie, Cousine issue Germaine de l'Empereur Charles VII. Dame de l'Ordre de Ste. Croix; mariée le 5. de Mai 1740. morte le 27. d'Avril 1765. 2de ép. *Françoise Victoire* des Ducs *Korybut Woroniecka*, née le 23. Decemb. 1742. mariée en 1766. Enfants:

Stanislas Bozydar, du premier lit, né 1741. mort jeune 1743.

Théophile Strenislave, née 1743. ép. de Joseph Prince de Sapiéha, Ecuyer Tranchant du Grand Duché de Lithuanie; mariée en 1765.

Anne Dobrogniew, née 1745. ép. de Mathieu Comte de Breze Lanckoronski, Palatin de Braclavie, mariée en 1767.

Auguste

Auguste Dobrogoste, du second lit, né le 3. Sep. An. 1702. temb. 1769.

HEDVIGE, née le 6. de Mai 1716. ép. du Comte Woroniecz, Castellan de Kiovie, mort en 1761. Elle le suit le 5. d'Avril 1770.

V. **ELISABETH**, fille cadette du Grand Jablonowski, étoit née 1672. fiancée à Ferdinand Duc de Courlande, dernier de la maison de Kctler.

VI. **STANISLAS JEAN**, troisième fils de Stanislas & de Marie, né en 1676. Grand Maître des Quartiers de la Couronne, Gouverneur de Boguslaw, ép. *Marie Anne*, fille de Felix Potocki, Castellan de Cracovie, & Général des armées de Pologne, & de Christine Princesse Lubomirska: meurt 1703.

On peut voir par le tableau généalogique que je viens de tracer, combien fut brillante & nombreuse la postérité du Grand Général. Ce courage qu'il avoit montré dans tant de différentes rencontres, ne l'abandonna point à l'approche fatale de la mort. Il conserva jusqu'au dernier moment toute sa présence d'esprit, n'ayant eû ni agonie, ni convulsions, ayant donné toutes les marques d'un parfait chrétien, & d'un héros accompli, jusqu'au dernier soupir. Sa mort douce & précipitée fit croire à bien du monde, qu'elle n'avoit pas été l'ouvrage de la seule nature, & que l'on avoit travaillé à s'en défaire. Plusieurs Auteurs contemporains * s'accordent à dire, qu'il

* Zaluski, entr'autres, T.4. p.214. dit positivement, non sine aliqua suspicionem veneni. C'est aussi le sentiment de Pulawski, Notaire de l'armée, qui assure que tout le monde fut aussi consterné que surpris de cette mort inattendue, qui n'avoit été précédée d'aucune maladie.

An. qu'il y eut de violents soupçons qu'on l'avoit fait empoi-
 1702 sonner. Sans vouloir adhérer à leur opinion, ni char-
 ger personne d'un aussi grand malheur, nous nous borne-
 rons à dire, que ce fut une perte pour sa patrie, & pour
 l'humanité, & nous nous contenterons de rendre fidèle-
 ment les regrets & les larmes, que donna la Pologne en-
 tière au trépas de son brave défenseur. Ses enfants le
 pleurèrent comme un père tendre, qui n'avoit songé qu'à
 les rendre heureux, & à leur laisser un nom couvert de
 gloire; les citoyens le regrettèrent, comme le plus ver-
 tueux, le plus zélé, de tous les patriotes; les Sénateurs
 témoignèrent publiquement leur affliction, de la perte
 d'un collègue aussi éclairé, qu'intègre; la Noblesse per-
 doit un membre illustre autant que respectable, qui n'a-
 voit cessé de faire honneur à l'ordre équestre; la tristesse
 & la consternation étoient peintes sur le visage des Sol-
 dats, qui, les larmes aux yeux, poussant des cris de dou-
 leur, redemandoient leur Général, leur Père, leur Com-
 pagnon; enfin le deuil fut universel dans tous les Ordres
 de l'état. On peut dire aussi avec vérité, que jamais le
 ciel n'avoit pris plaisir à former un plus heureux assem-
 blage de vertus & de talents. Modeste en ses discours,
 simple dans ses actions, sincère & réglé dans ses mœurs,
 il pouvoit la valeur & le patriotisme au degré le plus
 éminent. Souvent on le vit dans la mêlée, chercher les
 Généraux des armées ennemies, parcourir tous les rangs
 pour les joindre & les combattre en personne. Les con-
 quêtes qu'il fit dans des pays stériles & du plus difficile
 accès,

ladio. Car l'on apprit le décès de *Tristem numium*, dit encore Za-
 Jablonowski, presque aussitôt que *luskî, Leopoli habuimus, de cujus*
 l'on sut qu'il avoit été malade. *morbo nescivimus.*

accès, les habiles dispositions qui le tirèrent des mains An.
 d'une multitude d'ennemis, sont des preuves de sa capa- 1702
 cité dans l'art de la guerre. Aussi étoit il également esti-
 mé de tous les Généraux, amis & ennemis, par la manière
 noble & désintéressée dont il se comportoit envers tout le
 monde. Aux qualités sublimes & distinctives d'un hé-
 ros, il réunissoit la taille haute & bien prise, le port ma-
 jestueux, la plus belle figure, l'air martial, distingué &
 prévenant tout ensemble, joignant à cela une constitution
 robuste & propre aux plus grandes fatigues. Tous les
 auteurs, nationaux ou étrangers, lui accordent unanime-
 ment toutes les qualités, qu'un naturel heureux & bien
 cultivé peut réunir. Bienfaisant & honnête dans ses
 actions, il faisoit régner dans ses manières & dans toute
 sa personne, cette bonté & cette douceur, qui caractérisent
 souverainement l'homme de bien, & qui lui gagnent
 tous les cœurs. Vivant dans la plus parfaite égalité avec
 ses amis, il n'affecta jamais aucune supériorité sur eux,
 dans le moment où il fut le mieux à la Cour, ni après les
 victoires glorieuses qu'il remporta. On peut véritable-
 ment dire de lui, ce qu'un historien Romain * à dit de
 César, qu'il fut le plus grand dans les armées, & le plus grand
 dans le Sénat. Il fut l'ornement & l'appui de la Nation
 Polonoise, & s'il eut des envieux, c'est que les vertus &
 les talents d'un héros sont toujours l'objet de la jalousie,
 surtout dans une République, où la trop grande éléva-
 tion d'ame d'un citoyen donne lieu de redouter sa trop
 grande puissance. Mais il eut la satisfaction, de jouir du
 fruit des innombrables services qu'il rendit à la patrie,
 en lui

Z 2

* Suetoue, dans la vie de César, dit, *Maximus ille armis, Maximus ille toga.*

An. en lui consacrant généreusement ses biens * & sa vie, par
1702 la haute considération qu'il obtint dès son vivant. Il acquit une

* Jablonowski dépensa, pour le service de sa patrie, des sommes considérables, tant du revenu de ses biens héréditaires, qu'en hypothéquant même ses terres, pour payer l'armée, la tenir complète, & l'entretenir pendant les dernières années de la guerre contre la Porte Ottomane, ou la République épuisée ne trouvoit plus d'argent à emprunter sur son propre crédit. Rien ne prouve mieux cette vérité, que le témoignage authentique d'une constitution rendue en 1683. fol. 17., sous le titre de, *Liquidation de Stanislas Jablonowski, Palatin de Russie, & Grand Général de la Couronne, sur les sommes de 30838. de 29997. & de 40000. par lui avancées à la République.* En 1701., suivant la liquidation confirmée par serment au tribunal de Radom, les sommes montèrent à 800000., outre quelques millions de gages, que l'Etat devoit, presque depuis la bataille de Vienne, sur le compte de différends Palatinats, & qu'il n'avoit pas acquittés, à cause des calamités de la guerre Suédoise. Il faut encore observer, que la Diète de 1699. tenue à Szczuka, avoit mis des impôts pour le paiement des appointemens, restés en arriére depuis la fin de la guerre avec les Turcs. Le Tribunal, en 1701., confirma la repartition des Palatinats, & accepta la liquidation présentée par Jablonowski; mais celui-ci

mourut au mois d'Avril 1702. La République avoua néanmoins cette dette, à la Diète tenue à Lublin en 1703. elle y publia une constitution sous le titre: *Sûreté des appointemens de Jablonowski.* L'institution donnée au Général des terres du Palatinat de Russie, à la Diète de 1730., & mise dans les actes, le 21. Août de la même année, reconnoît aussi la légitimité de ces prétentions justes; & c'est ainsi qu'elle s'en explique: „ Comme „ feu le Castellan de Cracovie, Ja- „ blonowski, Grand Général de la „ Couronne, s'est couvert de gloire „ en servant la patrie, & que son „ fils, le Palatin de Russie, l'a servi „ aussi pendant trente ans avec la „ plus grande distinction, il mérite „ à juste titre, que nous prenions „ soin des intérêts des héritiers du „ Grand Jablonowski. Et comme „ il est évident, que par l'entre- „ tien de cinq forteresses, par l'ha- „ billement & le paiement des „ troupes, & par une infinité d'au- „ tres frais, faits par lui dans la „ guerre contre les Turcs, il a rel- „ lement dérangé ses affaires, qu'il „ n'a laissé à ses enfants aucune „ terre qui ne fut hypothéquée, „ mais seulement plusieurs mil- „ lions que la République lui doit „ bien clairement: Nous, Nonces „ des différends Palatinats, deman- „ dons avant la conclusion de tou- „ tes les autres affaires, qu'on ter- „ mine

une gloire immortelle, mérita l'estime de ses contemporains, l'admiration & les louanges de la postérité, & la 1702
reconnoissance éternelle de la nation. Pénétérée de la perte qu'elle venoit de faire, elle rendit une constitution l'année d'ensuite en pleine Diète, dans laquelle elle exprima ses sentimens dans ces termes mémorables: „ Le Grand Jablonowski mérita par ses actions héroï- „ ques, & son patriotisme à toute épreuve, par sa vertu „ constante & incorruptible, que la reconnoissance de „ la Pologne, & la mémoire de ce grand homme, ne „ s'éteignent jamais dans le souvenir & le cœur de ses „ concitoyens, ni dans les Fastes de la République. “
A cet éloge pompeux d'une nation libre & républicaine,

Z 3

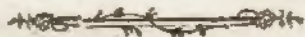
qui

„ mine celle des dettes de Jablo- „ nowski, dont les héritiers récla- „ ment avec raison l'exécution de „ ce qui a été arrêté à ce sujet par „ la Diète de Lublin, & par les „ actes de tant d'autres Diètes po- „ stérieures. Comme cette dette „ est légitime, exempte de toute „ tâche, monopole, ou extorsion mi- „ litaire, ou concussion d'aucune „ espèce, & contractée par la Ré- „ publique depuis trente années, „ tandis que les héritiers du Grand „ Général sont obligés de fournir „ annuellement les sommes im- „ posées sur la Noblesse, à raison „ de leurs possessions, la Chambre „ des Nonces se charge de faire „ ressouvenir la République, que si „ le Grand Général Jablonowski „ n'avoit pas entretenu l'armée & „ les forteresses à ses dépens, jus-

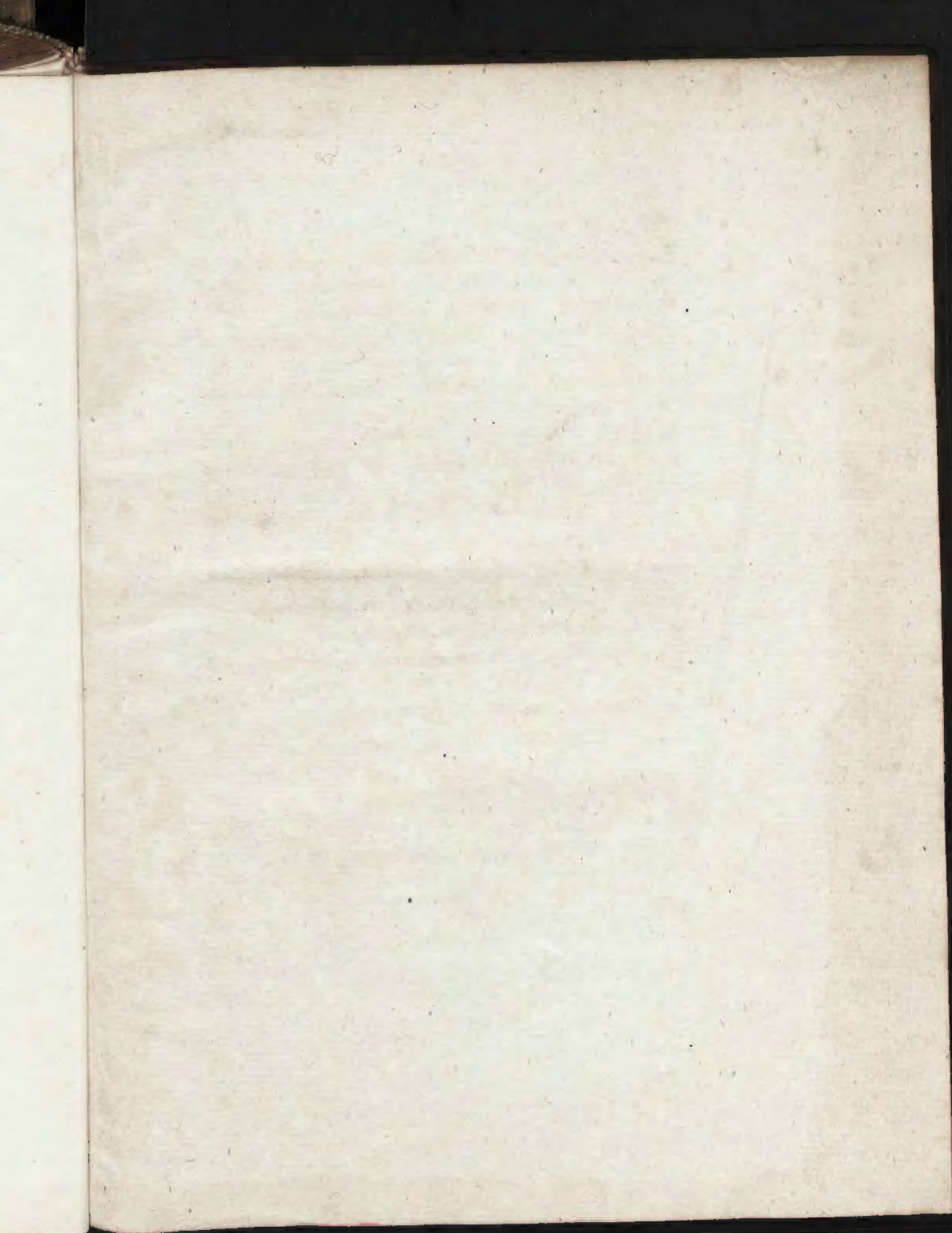
„ qu'à la paix de Carlowitz, les „ Turcs n'auroient point rendu „ à la Pologne Kamieniec, ni „ la Podolie. Le père ayant donc „ passé toute sa vie au service de „ la patrie, & ses dignes enfants „ n'ayant rien fait pour démeriter „ envers la nation, & faire oublier „ les obligations qu'elle a eues au „ Grand Général, c'est un devoir „ sacré pour la Chambre des Nonces, „ & il y va de son honneur, que „ les sommes dues aux héritiers „ de Jablonowski soient prompte- „ ment & entièrement liquidées. “
En effet la République paya une partie des sommes réclamées, & s'engagea à acquitter, dans des termes désignés, le reste du total, qui montoit à près de neuf millions de la monnoye de Pologne.

An. qui sçait apprécier le mérite, & ne prodigue pas la
 1700 louange mal à propos, qu'il me soit permis d'ajouter l'hommage pur & sincère, qu'un héros, un grand homme, est en droit d'attendre de tout partisan fidèle de la vérité, de tout admirateur des actions marquées au coin sublime de la gloire & de la vertu. Illustre & vertueux Jablonowski, ton nom glorieux passera d'âge en âge jusqu'à la postérité la plus reculée, & le souvenir respectable de tes parfaites qualités vivra éternellement dans le cœur des hommes, & dans la durée des siècles.

Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt,



Fin du Livre onzième & du troisième Tome.



Hist. Poloniae sp.

